

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

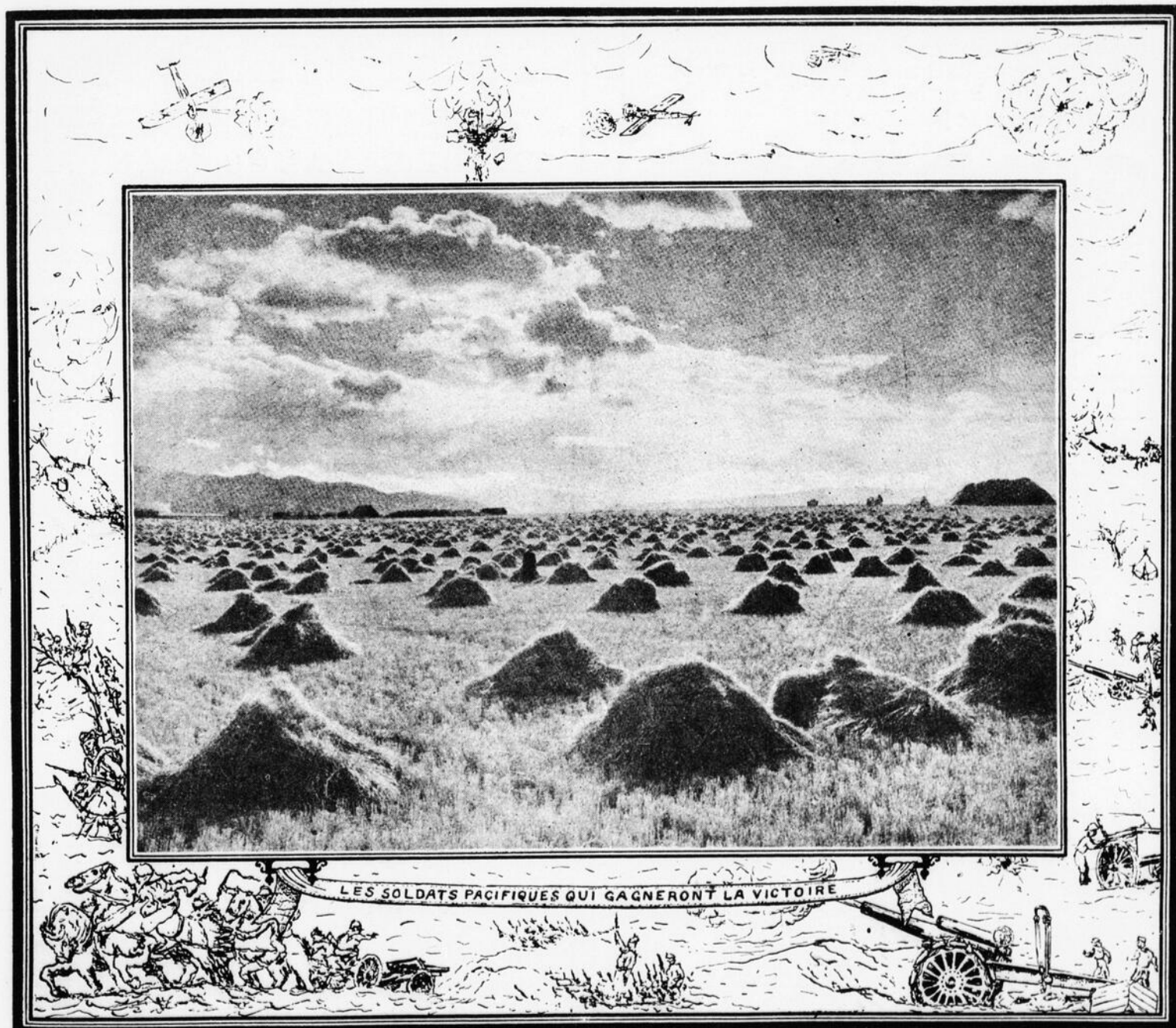
Horticulture, Elevage, Economie agricole, Sciences agricoles

NICHOLAS

Volume 21

15 Janvier 1918

Numéro 7



PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE
LA PROVINCE DE QUEBEC.



Comment Gold Dust sauve du temps à la ménagère

Voici un moyen facile de prouver que Gold Dust sauve du temps à la ménagère.

La prochaine fois que vous laverez la vaisselle, essayez Gold Dust. Voyez comme il dissoudra la graisse plus rapidement que le savon. Une fois la tâche finie vous verrez si réellement vous ne pouvez vous dire en vous-même, "J'ai épargné réellement du temps".

Mais ne vous contentez pas de vous servir de Gold Dust que pour la vaisselle. Servez-vous-en pour tous les travaux de la maison—lavage du plancher de la cuisine, écurage de boiserie ou nettoyage de la chambre de bain.

Pour obtenir de bons résultats assurez-vous que c'est bien le Gold Dust. En vente partout en gros et petits paquets.

GOLD DUST

Le nettoyeur actif



THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED, MONTREAL



PEERLESS PERFECTION

La Véritable Bonne Clôture

dure longtemps. Elle est faite de broche d'acier chauffée au reverbère; toutes les impuretés en sont brûlées; la force et la rigidité y sont maintenues. Cette clôture est élastique. Ne cédera ni ne se brisera sous un choc subit ou changement de température Galvanisée pour prévenir la rouille et la couche de zinc ne s'écaillera pas. Peut être érigée sur n'importe quel terrain ondulé et inégal sans difficultés d'aucune sorte. Les broches sont reliées à leur intersection par le fameux Crochet Peerless. Les forts étais employés dans sa fabrication préviennent tout relâchement et exigent la moitié moins de poteaux que les autres clôtures.

Faites venir le catalogue. Il décrit aussi nos barrières de ferme, treillis à volailles et clôtures d'ornement.

Agences presque partout. On demande des agents pour territoire libre.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO., Ltd., Winnipeg, Manitoba, Hamilton, Ontario.

Il y a BEAUCOUP D'ARGENT DANS LA CHASSE

GRATIS

Guide du Trappeur d'Hallam—96 pages; illustré, anglais ou français; vous dit comment et où faire la chasse; quels appâts et pièges d'employer; est bourré d'informations utiles.

Catalogue de fournitures de Trappeur d'Hallam—36 pages; illustré; carabines, pièges, appâts d'animaux, lumières de tête, filets à poisson et toutes les fournitures nécessaires aux trappeurs et sportsmen, à bas prix.

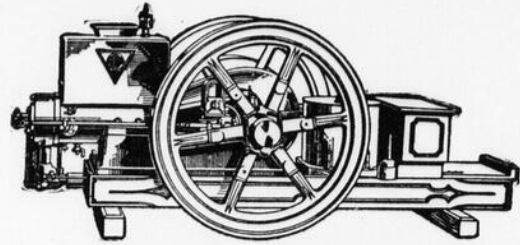
Circulaires sur les fourrures brutes d'Hallam—donnent les derniers prix et détails sur le marché des fourrures.

Ecrivez aujourd'hui Voir adresse et-dessous

Si vous expédiez vos PEAUX BRUTES

John Hallam Limited 153 HALLAM BUILDING, TORONTO.

ALPHA



---l'Engin qui fait les travaux de la ferme

Un Alpha vous sciera plus de bois en une journée que vous ne pourriez en scier, à bras, en une semaine.

Il pompera l'eau du matin au soir, sans surveillance.

Il fera marcher votre écrémeuse, baratte ou machine à laver.

Il fera marcher une batteuse, coupe-ensilage ou votre appareil pour emplir le silo.

Il ne se passera pas une seule journée où vous constaterez que votre Alpha vous sauvera du temps, de l'argent et du travail.

Posséder un Alpha vous coûte moins cher que d'en louer un. L'argent dont vous disposez aujourd'hui pour louer un engin lorsque vous avez besoin de force motrice et la plus grande somme de travail que vous pourriez faire si vous en aviez un, à vous, paieront en peu de temps le coût d'un Alpha.

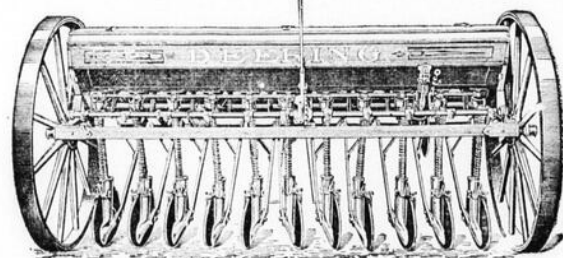
L'Alpha est un moteur simple, fort qui vous donnera plus d'ouvrage et moins d'ennui qu'aucun autre que vous pouvez acheter.

Demandez aujourd'hui notre catalogue, prix et détails complets. Faits en onze grandeurs, de 2 à 28 C.V. et sont du type stationnaire, semi-portatif ou portatif, à refroidissement par trémie ou par réservoir.

THE DE LAVAL COMPANY, Ltd.

LES PLUS GRANDS FABRICANTS D'ACCESSOIRES DE LAITERIE AU CANADA. Seuls fabricants au Canada des fameuses écrémeuses "De Laval" et des Silos Idéal à Fourrage Vert. Moteurs à gaz Alpha, barattes et moulins à beurre Alpha. Catalogue de l'une quelconque de nos lignes envoyé par la poste sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER
50,000 succursales et agences locales dans le monde entier.



Semoirs Deering

Pour des Semailles Rapides et bien Faites

Les semoirs Deering poussent avec vigueur les semailles. Ils se tiennent à l'ouvrage du commencement à la fin et font disparaître les appréhensions d'une saison courte.

Les semoirs Deering font d'abord un sillon assez profond, déposent régulièrement les grains selon la quantité requise à l'acre et les recouvre à une profondeur égale. Ce sont des machines légères de traction, à charpente forte, munies de boîtes à grain et à engrais, grandes et faciles à emplir et à double mécanisme d'alimentation. Elles sont faites à disques simples et à houes avec 11 et 13 socs.

L'agent local Deering est l'homme pour voir quand vous êtes prêt à acheter un semoir. Voyez celui qu'il a en mains ou demandez un catalogue qui vous fera voir tous les bons côtés des semoirs Deering.

International Harvester Company of Canada, Limited

SUCCURSALES :

OUEST—Brandon, Man., Calgary, Alta., Edmonton, Alta., Estevan, Sask., Lethbridge, Alta., N. Battleford, Sask., Regina Sask., Saskatoon, Sask., Winnipeg, Man., Yorkton, Sask.

EST—Hamilton, Ont., London, Ont., Montréal, Qué., Ottawa, Ont., Québec, Qué., St-Jean, N. B.

Announcing New Series "E" *McLaughlin* Leaders in All Points of Merit

Les nouveaux modèles McLaughlin éclipsent tous les anciens en beauté et en valeur.

DE dessin plus gracieux, de force plus grande, la nouvelle série "E" fait plus que maintenir la suprématie accordée à la Voiture Etalon du Canada, pendant les huit saisons qui viennent de s'écouler.

Le fameux moteur McLaughlin avec soupape en tête qui développe plus de force que tous les autres moteurs de même alésage et même course, développe cette force de réserve avec le minimum de gazoline. Chaque caractéristique en mécanisme des voitures McLaughlin a été perfectionnée au même point d'efficacité que le moteur même.

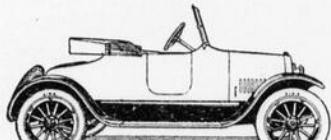
Les dessinateurs et ingénieurs McLaughlin ont construit 12 carrosseries d'une rare beauté—qui valent les chefs-d'œuvre artistiques de nos fabricants de voitures.

Cette ligne complète des 12 nouveaux modèles construits dans un seul groupe de fabriques et repartis dans 12 succursales et mis en vente par plus de 300 marchands d'un océan à l'autre, y comprennent une voiture pour l'utilité d'un chacun.

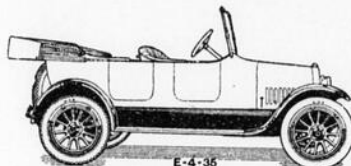
Voyez la nouvelle série "E" avant d'acheter votre voiture.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE.

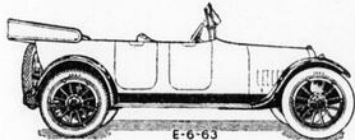
"Quand de meilleures automobiles sont faites, McLaughlin les fabriquera."



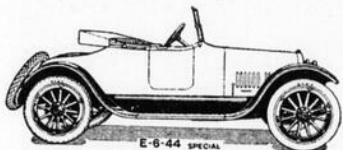
McLaughlin 2-Passenger Valve-in-Head Roadster



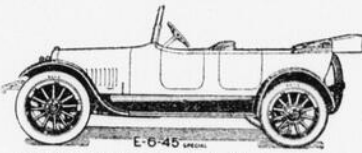
McLaughlin 6-Passenger Valve-in-Head Touring Car



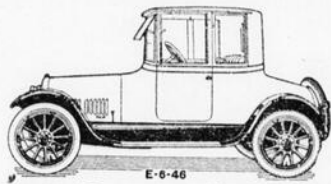
McLaughlin "Light Six" Valve-in-Head Touring Car E-6-63 is a Roomy Roadster Built on the Same Chassis



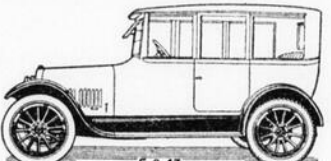
Gentleman's 3-Passenger Valve-in-Head Roadster E-6-44 Regular. Built on the Same Chassis



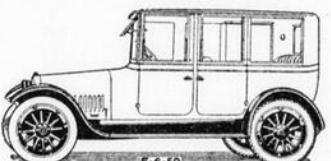
McLaughlin 5-Passenger Valve-in-Head Touring Car E-6-45 Regular. Built on the Same Chassis



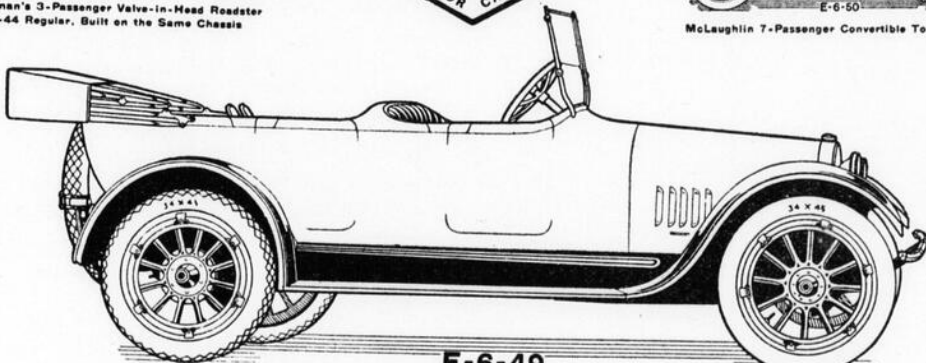
McLaughlin 4-Passenger Valve-in-Head Touring Coupe



McLaughlin 5-Passenger Convertible Sedan



McLaughlin 7-Passenger Convertible Touring Sedan



E-6-49

McLaughlin 7-Passenger Valve-in-Head Touring Car

The McLaughlin Motor Car Co. Limited, Oshawa, Ont.

Un Moteur en Hiver

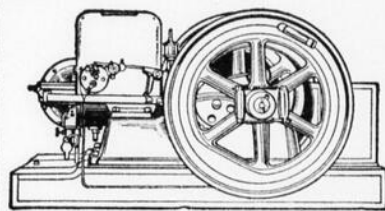
En hiver, nombreux sont les travaux qu'un moteur peut faire sur une ferme.

Faire fonctionner la trapeuse, pomper l'eau pour les animaux et tourner la baratte: ces travaux et nombre d'autres doivent se faire et le moteur sur la ferme peut tous les faire avec facilité.

Les moteurs Page sont faits spécialement pour les travaux de la ferme. Avec quelques soins bien ordinaires, un Page peut fonctionner 365 jours par année, hiver comme été. Ils sont faits de 5 grandeurs et 2 genres, à votre choix.

Faites venir la littérature descriptive de la ligne complète Page. Nous avons adopté le système de vendre directement à nos clients sans l'entremise d'agents. Comme les agents doivent être rémunérés, nous vous sauvons cette commission en achetant directement de nous.

En hiver et en été, au temps des semailles et des récoltes, vous aurez toujours besoin d'un Page. Il se paie de lui-même en quelques semaines—par le temps qu'il vous épargnera et la satisfaction qu'il vous donnera.



Page Wire Fence Company, Ltd.
507 rue Notre-Dame Ouest, Montréal

ENTAILLEZ CHAQUE ERABLE

LES produits de l'érable, sirop et sucre, sont une nourriture, une nécessité. Préparez-vous des maintenant à en faire une bonne récolte, doubler, ou tripler le rendement ordinaire. Chaque livre de sucre, chaque gallon de sirop contribuent à la conservation des denrées alimentaires et les prix du marché dépassent ceux de l'avant guerre.



re. Avec un évaporateur Champion Grimm, vous pouvez faire plus de sirop avec moins de main-d'œuvre et en moins de temps et à un coût moindre qu'avec tout autre appareil similaire. Préparez votre érable et demandez nous tous les détails sur l'outillage qu'il vous faut.
THE GRIMM MFG. CO. Limited
58 rue Wellington, Montréal, Qué.

VOLAILLES DE RACE

NOUS avons à offrir cet automne du jeune stock de volailles de races strictement pures, exceptionnellement beau. Quantité de jeunes reproducteurs des races Plymouth Barré, Blanc et Fauve, Wyandotte et Leghorn Blanc et Brun, Rouge, Rhode Island, Canards, Pekin, Courreur Indien et Sauvage domestiques, oitardes, Oies Toulouse, Dinde Bronzé, Pintades, Paons, Pigeons, Tourterelles, Lapins Belge et Sibérien (Noir). Catalogue illustré, 15 gravures: races les plus avantageusement connues au pays. 15 sous par malle. Traitement élémentaire sur élevage du dindon, 25 sous, incluez toujours timbres pour réponse. LA FERME AVICOLE YAMASKA St-Hyacinthe, Qué.



GRATIS EQUIPEMENT COMPLET DE HOCKEY

GARCONS.—Ne payez pas \$5.00 ou \$6.00 pour un équipement pour jouer au hockey, lorsque vous pouvez en avoir un, ABSOLUMENT GRATIS, contenant une splendide paire de patins à hockey, forts et en acier poli (toutes grandeurs) une bonne puck et un fort hockey bien fait en orme dur, et en addition chaque garçon peut s'assurer, comme un présent extra, une bonne paire de gants à hockey dont les doigts et poignets sont protégés par des lanières de caoutchouc pesantes à hockey, la cheville du pied renforcée spécialement, et renforts à travers du cou-de-pied. **AVEC CE SPLENDEIDE EQUIPEMENT VOUS SEREZ LE JOUEUR LE MIEU EQUIPE DU CAMP.**
Ecrivez aujourd'hui.—Avant que vous NATIONAL PRODUCTS, LIMITED, Dept. H 10 TORONTO, ONT.

oublies et nous vous enverrons par malle, 80 616 gantes bouteilles de notre délicieux parfum Royal Japonais pour vendre parmi vos amis à seulement 10c, chaque. Six différents odeurs, Rose Blanche, Violettes Arcadiques, Lilas, Oeillets, Heliotrope, etc. pas de trouble du tout à les vendre. Tout le monde en veut 2 ou 3 bouteilles. Vous les vendrez dans une heure. Alors retournez-nous nos \$3.00 et vous recevrez immédiatement l'équipement de hockey, complet de patins de bonne qualité, puck en caoutchouc et le hockey, ce qui vous donnera l'opportunité de gagner aussi le présent additionnel d'une bonne paire de gants ou bottines hockey sans vendre d'autres marchandises. Garçons, dépêchez-vous. Nous nous arrangerons de manière à pouvoir payer tous les frais sur votre équipement jusqu'à votre porte, avec notre système de remboursement.

DÉFRICHEMENT DES TERRES PLEINES DE SOUCHES.

Demandez nous aujourd'hui un exemplaire du traité le plus complet qui ait jamais été imprimé sur le défrichement des terres remplies de souches par des moyens mécaniques. Envoyé gratis avec offre introductrice spéciale. W. Smith Grubber Co., Dept. 8, LaCrescent, Minn.

LES VACHES AYRSHIRES



“CHAQUE FERME DEVRAIT AVOIR UN AYRSHIRE”

sont très bonnes laitières, riches en gras de beurre et très prolifiques. Demandez la brochure.

W. F. STEPHEN, Secrétaire
Canadian Ayrshire Breeders' Association
Boîte 507, Huntingdon, Qué.



CROWN BRAND CORN PURE SYRUP

Les enfants le préfèrent au beurre le plus dispendieux. Pourquoi n'épargnez-vous pas de l'argent en employant plus de ce sirop ?

En boîte de 2, 5, 10 et 20 livres—Pots en verre de 3 lbs.

Ecrivez pour avoir un livre culinaire gratuit. 34

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, - MONTREAL.



ARBRES FRUITIERS

Commandez vos arbres fruitiers et d'ornement immédiatement. Tous nos arbres proviennent des célèbres pépinières de Rougemont, spécialement adaptés au climat de la province de Québec. Nos pommiers: Fameuse, McIntosh, Wealthy et Duchesse sont rustiques et vigoureux; variétés idéales pour verger de famille. Framboisiers "St-Regis" et "Columbian", les plus gros producteurs. Fraisiers "Everybearing", donnant 2 récoltes par année. Ecrivez pour liste de prix avant de placer votre commande.

AGENTS DEMANDES
Territoire exclusif, grosse commission, échantillons gratuits.

H. Fréreau & Cie,
St-Michel de Rougemont, Qué.

High in Quality



En-ar-co
PETROLEUM PRODUCTS

PAS DE PRIX DE GUERRE POUR CETTE MACHINE A LAVER

\$1.75

Lave tout, dentelle, couvertures, anapettes, parfaitement, sans usure ou déchirure—épargne frottage et fatigue de la planche à laver—peut être utilisée pour rincer, passer au bleu ou nettoyer à sec.

Offre Spéciale

Pour démontrer à toute femme que c'est la meilleure machine à laver Vacuum et l'introduire dans chaque maison, nous l'enversons complète avec long manche et protecteurs des lisses qui empêchent l'eau de jaillir, pour \$1.75 seulement, tous frais payés. Dure toute une vie. Commandez-la aujourd'hui. Satisfaction garantie ou argent remis.

Grant & McMillan Co.
Dépt. K. 17, Boîte 353, Toronto.

AGENTS DEMANDES
ENGRAIS CHIMIQUE avec potasse. Pour catalogues et informations, s'adresser à NATIONAL OLA CIE, 860 Drolet, Montréal.

Avec les doigts! Vous enlevez les cors sans douleur

Vous appliquez quelques gouttes, puis vous enlevez les cors ou callosités. Il arrête la douleur à l'instant.

Cette petite bouteille contient la merveille des merveilles. C'est une médecine presque magique, découverte par un citoyen de Cincinnati. Son nom est Freezone; elle est à base d'éther.

Appliquez quelques gouttes de ce Freezone sur un cor tendre, douloureux ou callosité dure. Immédiatement la douleur disparaît et quelques instants après vous constatez que le cor ou la callosité est si soulevé que vous n'avez qu'à l'enlever avec les doigts.

En appliquant Freezone ou après, vous ne ressentez aucune douleur, il n'irrite même pas la peau.

Demandez une petite bouteille de Freezone à votre pharmacien. Elle ne coûte que quelques sous mais elle vous débarrassera positivement de cors durs, mous, cors entre les orteils ou callosités sous la plante des pieds. Si votre pharmacien ne l'a pas, il peut se le procurer pour vous dans n'importe quelle maison de gros.



Une Meilleure Huile pour tout Moteur

Ne permettez à personne de vous vendre de nouveau une "huile quelconque". La différence de prix entre l'huile à moteur National En-ar-co et une huile ordinaire n'est que de quelques dollars par année.

ET ces quelques dollars "épargnés" vous coûteront des pertes de force et d'argent en factures de réparations et d'entretien. Par tous les climats et température, en vos courses sur terrains plans ou montagneux, l'En-ar-co vous donnera la force pour laquelle vous avez payé et assurera à votre moteur une durée plus longue et des services plus satisfaisants.

Pour votre automobile, tracteur, moteur à gaz et toute autre machine à force motrice

Choisissez votre huile à moteur avec autant de soin que vous avez choisi le moteur que vous avez à huiler. Faites une enquête—n'achetez jamais à l'aveuglette.

Pendant 36 ans l'huile à moteur National En-ar-co a battu la marche. Des premiers jours de l'invention des moteurs à l'heure actuelle, En-ar-co a toujours été la meilleure par sa qualité reconnue. Si En-ar-co ne vous a pas fourni l'occasion d'en avoir pleine satisfaction, voici la saison de la mettre à l'épreuve. Envoyez aujourd'hui le coupon pour avoir gratis le bidon à huile et des preuves sans précédent.

Pour toutes autres fins sur la ferme Procurez-vous aujourd'hui ce joli bidon à l'huile, GRATIS.

Tous les autres produits En-ar-co sont tout aussi importants sur la ferme Il n'y a que les produits de la plus haute qualité qui portent la marque En-ar-co.

- Graisse à moteur En-ar-co
- Graisse à roue "Black Beauty" En-ar-co
- Huile à harnais "Black Star" En-ar-co
- Huile à éclairage National En-ar-co
- Gazoline White Rose En-ar-co

Canadian Oil Companies, Ltd. Dépt. M-3, 2-12 Strachan Av., Toronto, Ont.

Je possède.....
(Donnez le nom) automobile ou tracteur et j'inclus deux timbres de 3 sous. Envoyez-moi le bidon gratuit. Veuillez donner le point d'expédition le plus près dans cette province et donnez les prix sur les articles ci-dessous marqués.

J'use...gals. de gazoline J'use...lbs. de graisse à par année. auto par année.
J'use...gals. d'huile à mo- J'use...gals. de pétrole teur par année. par année.
J'use...lbs. de graisse à J'use...gals. d'huile à essieu par année. tracteur par année.

Mon nom est.....
Adresse.....
Bureau de poste.....Province.....

Canadian Oil Companies, Limited
Bureaux-Succursales en 36 cités.
Dépt. M-3, 2-12 Strachan Avenue Ave., Toronto, Can.

Les prix du porc dans 12 mois

Le Canada et les Etats-Unis sont priés d'augmenter leur production de cochons autant que possible afin de parer à la disette sérieuse de viande en Grande-Bretagne, France et Italie.

Le déficit en Europe est la meilleure garantie de la stabilité du marché aux cochons pour les prochains douze mois. Il y a 115,000,000 bêtes de moins aux troupeaux de l'Europe qu'avant la guerre. Il y a eu diminution de 32,425,000 cochons—environ dix fois le nombre de cochons au Canada aujourd'hui.

Aux Etats-Unis il y a dix pour-cent moins de cochons vifs aujourd'hui qu'il y a un an. De plus, les caves des fabricants américains de conserves n'ont jamais été aussi dépourvues des produits du porc au début de la saison d'hiver que cette année. Durant octobre, 31,000,000 de livres de viande sont sorties des seuls entrepôts de Chicago et une descente semblable eut lieu ailleurs.

Moins d'arrivages de cochons

Un autre indice de la diminution de la production du porc est le chiffre des arrivages aux abattoirs américains:—

Jusqu'à fin d'octobre 1916, il était de 33,035,831 cochons.

Jusqu'à fin d'octobre 1917, il était de 28,314,598 cochons.

Soit une diminution énorme en 1917 de 4,721,233 cochons.

Pour le seul mois d'octobre 1916 les arrivages étaient de 3,592,016 cochons. Pour octobre 1917 ils étaient de 2,498,244 cochons. Soit une diminution de 1,093,772 cochons pour le dernier mois dont nous ayons les chiffres.

Au Canada, les arrivages aux abattoirs, du premier janvier à fin novembre 1916, étaient de 998,131 cochons. Pour la même période en 1917 les arrivages étaient de 868,196 cochons. Soit une diminution de 129,935 cochons au Canada.

Pendant que l'approvisionnement de cochons diminuait en Europe et en Amérique, la consommation de lard fumé et jambons augmentait énormément

outremer depuis le commencement de la guerre. Voici une statistique des importations anglaises:—

En 1913 elles étaient de 638,000,000 de livres.

En 1914 elles étaient de 664,000,000 de livres.

En 1915 elles étaient de 896,000,000 de livres.

En 1916 elles étaient de 1,006,000,000 de livres.

Vu l'énorme disette de cochons et autres bestiaux en Europe et la diminution notable de cochons vifs en Amérique du Nord, tout semble indiquer l'établissement de prix élevés et un marché stable pour les cochons durant les prochains douze mois et plus.

L'action du gouvernement

L'annonce du contrôle gouvernemental et de la limitation des profits des fabricants de conserves assurera confiance et stabilité au marché du porc. Voici en résumé l'annonce du gouvernement:—

"1. Aucun fabricant de conserves aura droit à un profit dépassant 2 pour-cent de son chiffre d'affaires annuel, c.-à-d. le total de ses ventes durant l'année.

"2. Si le 2 pour-cent du chiffre annuel dépasse 7 pour-cent du capital réel placé dans l'entreprise, les profits seront encore restreints comme suit:—

"(a) Jusqu'à 7 pour-cent du capital, les profits resteront au fabricant.

"(b) Si les profits dépassent 7 pour-cent sans dépasser 15 pour-cent, la moitié des profits dépassant 7 pour-cent ira au fabricant et l'autre moitié au gouvernement.

"(c) Tous les profits dépassant 15 pour-cent iront au gouvernement."

L'action des Etats-Unis

En plus de l'action du gouvernement canadien, M. Herbert Hoover, Contrôleur des Vivres aux Etats-Unis, déclare dans un bulletin officiel:—

"Je désire donc faire cette déclaration formelle: que, en autant que le peut l'Administration américaine des vivres, par son influence sur l'achat du porc et de ses produits pour l'exportation, elle fera tout son possible pour faire maintenir les prix du porc en raison

du coût d'élevage, afin d'assurer non seulement les coûts de production, mais une juste rémunération à l'éleveur.

"Par un système de contrôle par permis des fabricants et intermédiaires, l'Administration des vivres aidera encore les éleveurs. Ce système tendra à l'abolition de la spéculation, la punition des profiteurs, et l'assurance que le consommateur obtiendra le produit à juste proportion du prix de l'éleveur, et que, vice versa, le producteur aura sa juste part du déboursé du consommateur."

Cette décision du gouvernement américain d'appuyer le marché aux cochons aura un effet salutaire sur le marché canadien, parce que tout ce qui affecte le marché aux bestiaux américain répercute au même degré presque sur le marché canadien.

L'action des gouvernements américain et canadien, vu en raison des chiffres indiquant la forte diminution de production de cochons en Europe et aux Etats-Unis et de ceux indiquant l'augmentation énorme des importations anglaises de bacon et jambon depuis la guerre, donne grande confiance en la fermeté du marché aux cochons pour l'année prochaine.

Conservez les jeunes truies

Les jeunes truies abattues maintenant ne donnent que 150 livres de viande chacune. Par l'élevage, elles peuvent produire plusieurs fois cette quantité de viande pour le marché en dix ou douze mois. Chaque livre de porc ainsi produite trouvera acquéreur.

Le bacon est de nécessité militaire. C'est la forme la plus compacte sous laquelle on peut fournir la viande aux armées. Il contient 50 pour-cent de gras qui vaut le double de l'amidon comme générateur de vigueur et d'énergie.

Le bacon est la grande nourriture "de combat." Il faut en fournir des centaines de millions de livres aux armées alliées, et c'est du Canada et des Etats-Unis qu'on l'attend. C'est dire qu'une production très intense de cochons est indispensable en 1918.

Ministère de l'Agriculture de la Puissance du Canada

SERVICE DES BESTIAUX

OTTAWA

TABAC
STAG
A CHIQUER

Continuellement bon

ABSORBINE
TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

réduit les articulations enflammées, enflées, meurtries, protubérances molles guérit les furoncles, occiput blessé, "quitor," fistule, ou toute plaie malsaine, rapidement parce que c'est un antiseptique et germicide positifs. Agréable à employer, ne donne pas d'ampoules sous le harnais et ne fait pas tomber les poils et vous pouvez employer le cheval. Délivré à \$2.00 la bouteille. Livre 7 K gratuit.

ABSORBINE Jr., liniment antiseptique pour les personnes, soulage les veines enflées, douloureuses, le goitre, les efforts, les contusions, arrête la douleur et l'inflammation. Prix \$1.00 la bouteille, chez les marchands ou livré. Autres informations en écrivant. Manufacturée au Canada par

W. F. YOUNG, P.D.F., 134 Edifice Lyman, Montréal, Can

15 cents VOLPEEK

Repare pots et soupières
Repare articles en granit, fer blanc, fer, aluminium, etc., en deux minutes. Sans outils. 30 réparations pour 15 cts. De

votre marchand ou de nous franco.
Vol-Peck Co., Casier postal 2024, Montreal.

BICYCLETTES POUR FILLES ET GARÇONS
FACILE À GAGNER—RIEN À PAYER

La grande chose que tout garçon et fille désirent ardemment est une bicyclette. Rien autre chose puissiez-vous posséder, vous apportera autant de plaisir, autant de commodités, une grande opportunité d'acquiescer la santé en plein air, au soleil et l'exercice. Menez votre bicyclette à l'école. Menez-la après la classe. Menez-la dans la ville. Menez-la dans la campagne. Partout où vous apporterez cette grande machine vous aurez du plaisir avec, et vous serez orgueilleux de la posséder.

Les bicyclettes que nous offrons aux garçons et filles qui veulent nous aider dans notre grande campagne d'annonces est une des marques les mieux connues du Canada. Elles sont les dernières modèles de cette année, à la mode, facile à faire marcher, élégantes, bien finies et absolument garanties pour un an.

Imaginez-vous donc être capable d'obtenir une bicyclette de haute classe pour seulement un petit travail facile et plaisant dans votre voisinage.

A part de l'opportunité d'obtenir cette belle bicyclette, chaque fille répondant à notre annonce recevra la magnifique sacoche "Princess" montrée tel et chaque garçon recevra une vraie machine "Little Giant" Typewriter—la merveilleuse machine qui écrit réellement.

LISEZ NOTRE OFFRE AUX GARÇONS ET FILLES

Nous voulons faire connaître immédiatement à tout le monde notre dernier et plus grand produit "Fairy Berries" le délicieux parfum crème qui tout le monde aime tant. Envoyez-nous votre nom et adresse aujourd'hui et nous vous enverrons port payé seulement trente déjeunés paquets que nous voulons que vous fassiez connaître à vos amis à seulement 10c. le paquet. C'est facile. Un des paquets est pour vous. Ouvrez-le et essayez-en un couple de "Fairy Berries" vous-même. Alors demandez à tous vos amis d'essayer un "Fairy Berry". Ils les aimeront tant que chacun d'eux, en achetant un paquet ou deux immédiatement. Seulement un couple de petits "Fairy Berries" parfumer la bouche, parfumer l'haleine, et laisser une odeur suave et permanente. Ils se vendent en trois des petits paquets chauds. Retournez-nous \$3.00, lorsque les Fairy Berries seront vendus et nous vous enverrons promptement la sacoche vanité "Princess Pat" ou la petite machine à écrire "Little Giant" Typewriter à votre choix et la grande bicyclette vous pouvez ainsi obtenir sans vendre d'autre marchandise mais en montrant seulement votre grand prix à vos amis et en ayant seulement huit pour vendre nos marchandises et gagner nos jolis primes comme vous.

PAS D'ARGENT D'AVANCE.—Envoyez seulement votre nom et adresse. Vous ne prenez aucun risque. Nous vous confions les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient vendues et vous pouvez toujours retourner celles non vendues. Envoyez votre nom aujourd'hui et sous peu vous pouvez être l'orgueilleux possesseur d'un beau présent et aussi d'une grande bicyclette. Mentionnez si vous essayez pour la bicyclette de garçons ou celle de filles.

Adresse: NATIONAL PRODUCTS LIMITED, Dept. F 10 TORONTO

THE LITTLE GIANT TYPEWRITER

PRIX SPECIAL POUR GARÇONS

Garçons, écrivez vos lettres, cartes et imprimez pour vos amis. Le "Little Giant" écrit réellement. Aucun garçon peut ne servir. Est fait en acier solide avec caractères en caoutchouc. Mis dans une belle boîte, avec un tube d'encre. Chaque garçon est content de cette grande machine.

CULTIVATEURS

Notre NOUVELLE BATEUSE A TREFLE ET A GRAINS résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez-en

BATEUSE A TREFLE

Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer 250 livres de graines de trèfle en 10 heures.
Une de 6 et 7 forces jusqu'à 1,000 livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.

Notre EPANDEUR D'ENGRAIS étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE. CHS. A. JULIEN, LIMITEE, - PONT ROUGE, P. Q.

Nouvelle LUMIERE au PETROLE
10 JOURS GRATIS - - - N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
- - SURPASSE ELECTRICITE OU GAZOLINE - -

BRULE 94% D'AIR

Aladdin

DEUX FOIS LA LUMIERE POUR LA MOITIE D'HUILE

Ayez-en une Gratis

DES HOMMES MUNIS DE VOITURES OU AUTOS SE FONT \$100 A \$300 PAR MOIS

Notre système de livraison en essai rend la vente facile. L'expérience n'est pas nécessaire. Presque tout le monde à la campagne l'achète après l'avoir essayé. Un cultivateur qui n'avait jamais rien vendu de sa vie, nous écrit: "J'ai vendu 51 lampes, les sept premiers jours". Christensen dit: "Je n'ai jamais vu d'articles se vendre si facilement." Norring dit: "92 pour cent des personnes visitées en ont achetées." Philippe dit: "Tout client en devient un ami et un propagateur." Kemerling dit: "Les belles paroles sont inutiles, elle se vend elle-même." Des milliers de personnes qui pient l'argent acclament qu'elle brûle, pas de mauvaise odeur, ni fumée, ni bruit, facile à s'en servir et propre, aucun danger d'explosion. Plus de trois millions de personnes jouissent déjà de cette lumière puissante, blanche et régulière, celle qui se rapproche le plus du soleil. On lui accorda une Médaille d'Or à l'exposition de Panama. La plus grande invention du temps. Garantie \$1,000 de Récompense à quiconque nous montre une lampe à pétrole égale sous tous les rapports à la nouvelle Aladdin (les détails de l'offre sont donnés dans notre circulaire). Nous voulons un représentant dans chaque localité à qui nous pouvons référer nos clients. A cette personne nous avons une offre spéciale d'introduction à faire qui donne droit à une lampe gratuite. Demandez immédiatement notre proposition pour 10-Jours d'Essai Absolument Gratuit et apprenez comment avoir une lampe gratuitement.

GRATIS pour vous

MANTLE LAMP COMPANY, 243 Bâtisse Aladdin, Montréal.
La plus Grande Maison du Monde de Lampes à l'Huile à Mançons

GRATIS pour vous

Un Remède contre la Constipation

Un pharmacien dit: "Il y a déjà plus de 30 ans que je recommande l'Extrait de Racines connu sous le nom de Sirop Curatif de la Mère Seigel pour guérir radicalement la constipation et l'indigestion. C'est un vieux remède digne de confiance qui ne manque jamais à la tâche. Procurez-vous le véritable, les pharmaciens le vendent."

Propriétaires de Chevaux

Faites usage du **CAUSTIQUE BALSAM DE GOMBAULT**

Un Remède Sûr, Rapide et Certain

Le remède le plus EFFICACE, le meilleur que l'on ait jamais usé. Remplace tous les liniments pour la force et la puissance d'action. Enlève les mouches et les enflures des chevaux et des bestiaux. L'EMPORTE SUR TOUS LES CAUSTIQUES ET LES POINTES DE FEU. Ne laisse jamais de marques, ni de blessures. Chaque bouteille est vendue avec garantie de satisfaction. Prix: \$1.50 la bouteille. (A vendre chez les pharmaciens) ou envoyé par express, franc de port avec instructions complètes sur le mode d'emploi. Ecrivez pour la circulaire détaillée.

THE LAWRENCE-WILLIAMS CO., Toronto, Ont.



LE JOURNAL D'AGRICULTURE



Vol. 21 15 JANVIER 1918 No. 7



SOMMAIRE

LES SEMAINES AGRICOLES du Ministère de l'Agriculture

Les journaux ayant accordé une grande publicité aux programmes des cours abrégés agricoles organisés par le ministère de l'Agriculture, nous nous contentons de publier, pour note, les grandes lignes de ces programmes.

Siège des Cours:— Conférences supplémentaires à:—

- Cté du Lac-St-Jean:—
ROBERVAL, du 8 janvier au 12, St-François de Sales et Ste-Hedwidge,
ST-FELICIE, du 14 janvier au 18, Normandin et St-Prime,
ST-JEROME, du 21 janvier au 25, Hébertville village,
ST-JOSEPH D'ALMA, du 28 janv., au 1er fév., St-Bruno et St-Coeur de Marie,
 Cté de Chicoutimi:—
CHICOUTIMI, du 4 février au 9, Jonquières et St-Honoré,
ST-ALPHONSE, du 11 fév., au 15, Grande-Baie de Laterrière,
ST-FULGENCE, du 18 fév., au 22, St-Boniface de Shawinigan,
 Cté de Charlevoix:—
BAIE ST-PAUL, du 4 mars au 8 mars, Les Eboulements et Riv. St-François,
LA MALBAIE, du 11 mars au 16, St-Irénée,
 Cté de Québec:—
CHARLESBOURG, du 18 mars au 23, Loretteville, St-Gérard et N.-D. des Laurentides,
STE-FOY, du 25 mars au 28, Ancienne-Lorette et Beauport village.

A. DESILETS, B. S. A., Directeur des Cours
J. M. BELANGER, B. S. A., Agronome officiel
A. T. CHARRON, D. S., Chimiste officiel
LEO BROWN, Directeur, des champs d'exp.,
LOUIS BIBEAU, Insp. des fabriques
J. B. TRUDEL, Sur'nt du contrôle laitier
DR. A. RAJOTTE, M. V.,
C. VAILLANCOURT, Apiculteur officiel
R. DUMAINE, Instructeur avicole
ETIENNE PARADIS, horticulteur
J. M. TALBOT, B. S. A., Inspecteur des stations fruitières
J. E. GRISE, B. S. A., du Serv. d'Elev. Féd.
R. VALIN, I. F.,
Melles PARE et LEBLANC, Dipl. de St-Pascal
 Un **HYGIENISTE** de district

Chaque cours sera accompagné de démonstrations pratiques sur le sujet traité. Le soir, des projections lumineuses illustreront les enseignements donnés au cours de la journée.

Tous les jours, du lundi au vendredi soir les conférences seront données à raison de deux séances par jour, l'après-midi à deux heures et le soir à sept heures et demie.

A. DESILETS,
Directeur des Cours Abrégés



Cours abrégés
 Carnet éditorial **A. L.**
 Carnet de la rédaction **Toussaint**
 Pas de mine
 "Cannages"
 Eclaircissements
 Laissez promener
 Ça paie encore
 Affaires municipales
 Appel aux agriculteurs . . **Hon. J. E. Caron**
 Culture de l'oignon **F. Petraz**
 Défense des cultures **Geo. Maheux**
 Aux horticulteurs **J. H. Lavoie**
 A Chicago **J. Pasquet**
 Souhais **F. Pétraz**
 Aux planteurs de tabac
 La ponte d'hiver **V. Fortier**
 Au poulailler **F. M. L.**
 Expositions avicoles
 Salage du porc **A. Hansen**
 En Nouvelle-Zélande **J. C. Chapais**
 La "run" en ville
 En Gaspésie **H. M. Nagant**
 Apiculture **C. Vaillancourt**
 Calendrier apicole **C. Vaillancourt**
 Rationnement des vaches . . **J. C. Chapais**
 Production du porc **A. T. Charron**
 Le prix du blé
 Le retard des chars d'engrais
 Exposition des grains de semence
 Echelles de points **O. E. Dallaire**
 En temps de guerre **J. D. Leclair**
 Notes diverses

COURS ABREGES DU BAS DE QUEBEC

ON organise encore cette année, de concert avec le Ministère de l'Agriculture provincial, une série de cours abrégés dans sept paroisses du Bas de Québec.

Ces cours dureront une semaine et ils s'ouvriront aux jours suivants:

- 7 Janvier :**
L'Islet, (C. L'Islet)
Cap St-Ignace, (C. Montmagny)
14 Janvier :
Saint-François, (C. Montmagny)
Saint-Michel, (C. Bellechasse)
21 Janvier :
Sandy Bay, (C. Matane)
Sainte-Angèle, (C. Matane)
28 Janvier :
Bic, (C. Rimouski)

Nous espérons ainsi pouvoir satisfaire un plus grand nombre de cultivateurs avec le peu de temps libre dont nous disposons cet hiver.

Dans l'élaboration de notre programme, nous nous sommes efforcés de laisser la plus large place à l'industrie laitière, la reine des industries agricoles dans la province de Québec.

Tous les systèmes de culture pronés convergeront vers l'augmentation de la production du lait. Les industries annexes, comme l'élevage des pores et des veaux, seront hautement recommandées, surtout en ces temps de malaise où la viande menace de manquer. Le verger et le potager recevront aussi une attention toute spéciale.

Il y aura donc une causerie d'environ une demi-heure par chacun des conférenciers suivants:

- Rév. H. Bois**
Rév. P. Levasseur
Rév. J.-A. Létourneau
M. Jos. Pasquet
M. Geo. Bouchard
M. Ls. de Gonz. Fortin
M. Frs. Dionne
 Un inspecteur de fabriques

Quelques cartes murales et quelques petits moyens serviront encore à faire fixer davantage cet enseignement dans les esprits.

Tous les cultivateurs sont invités à se rendre en foule à ces assemblées agricoles. Chacun est admis, à la suite d'une conférence, à faire ses observations et à poser les questions qu'il désire.

Noël PELLETIER, Ptre.
Directeur des Cours Abrégés



POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION, adresser: LE DIRECTEUR DU "JOURNAL D'AGRICULTURE" HOTEL DE LA LÉGISLATURE, QUÉBEC.

POUR LES ANNONCES, s'adresser à LA CIE. DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée, 73 rue St-Jacques, MONTREAL.



PUBLIÉ MENSUELLEMENT PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

CIRCULATION { FRANÇAIS, 85,736 ANGLAIS, 7,703

HON. J.-E. CARON, MINISTRE, ANTONIO GRENIER, SOUS-MINISTRE

Carne! Editorial

Un Conseil par mois

Où l'on prouve que l'agriculteur intelligent—c'est-à-dire celui qui lit ces lignes!—est forcé de se renseigner, de lire de plus en plus ces temps-ci s'il ne veut pas faire patate en perdant son temps et son argent.....

On entend dire en bien des endroits, ces temps-ci, que par suite de retards multipliés dans l'expédition, bien des cercles agricoles ou des sociétés coopératives s'éternisent dans l'attente des chars de grains de semence ou d'engrais alimentaires qu'ils ont commandés depuis longtemps. Le ministère fait annoncer, en page intérieure, qu'à la suite d'une entente avec la Commission des Chemins de fer, il s'est mis en mesure de pouvoir faire circuler ces chars aussitôt qu'on lui communiquera les renseignements nécessaires.

Ailleurs, on annonce que le gouvernement fédéral — notez bien que ce n'est pas le gouvernement provincial — vend actuellement du blé de semence de première qualité au prix de \$2.52, f. o. b., Québec.

Voilà des "nouvelles fraîches" que tout cultivateur intelligent a grand intérêt à connaître. Or le Journal d'Agriculture est publié expressément pour la diffusion de ces nouvelles et de ces renseignements; il a pour objectif d'aider, de protéger et de défendre les intérêts agricoles. Mais avant d'en conseiller la lecture, prouvons, plume courante, que l'agriculteur, quel qu'il soit, doit tout spécialement ces temps-ci se renseigner de plus en plus, s'il ne veut pas s'exposer à des mécomptes désastreux.

* * *

Depuis les débuts de la guerre malheureuse qui nous fait tous souffrir, nous avons été profondément secoués dans toutes les sphères de notre activité nationale. C'est une vérité que le citoyen de la Palice confirmerait, mais il faut la répéter. Le déséquilibre est général: nos industries, notre commerce, notre agriculture doivent faire face à des situations sans cesse changeantes. A l'heure actuelle, un simple arrêté-en-conseil, une simple décision du contrôleur des vivres change du tout au tout tel ou tel usage, tel ou tel ordre de choses avec lequel nous avions accoutumé. Il faut avoir l'oeil sur son affaire, la suivre de très près, se protéger, se défendre, se grouper et se renseigner constamment.

Prenons un exemple concret. Le simple marchand de campagne quand il a, ces temps-ci, à placer ses commandes à la ville rencontre beaucoup plus de difficultés qu'autrefois. Il doit calculer davantage, user de jugement et de clairvoyance. Il lui faut, de toute nécessité, se tenir au courant des cotes du marché. Pour cela, il lit assidûment les revues de commerce publiées à cet effet.

Le cultivateur est dans le même cas. C'est beaucoup plus difficile de bien cultiver ces années-ci qu'avant la guerre. Il faut être constamment sur ses gardes. Le coût de la production augmente sans cesse, le marché manque de stabilité, il est impossible de se procurer certaines matières essentielles, les compagnies de transport causent des ennuis sans fin, la main-d'oeuvre de-

vient extrêmement rare, la législation apporte des modifications profondes dans certaines pratiques, bref, plus les choses vont, plus il devient difficile de tirer son épingle du jeu.

Une chose reste sûre et de plus en plus évi-



dente: l'agriculteur est forcé de se renseigner sans quoi il fait patate dans les grands numéros.

Et pour se renseigner, s'instruire qu'y-a-t-il de mieux que la lecture du Journal d'Agriculture ?

Nous sommes dans le siècle de la spécialisation. Personne ne peut réussir dans une voie don-



née sans se tenir en contact avec les idées de ceux qui exercent le même métier.

Le vieil adage reste toujours vrai — comme tous les adages qui, eux, ne changent pas — : Il y a plus de choses dans une tête que dans deux. Cette vérité est de plus en plus reconnue de nos jours, et le cultivateur intelligent s'en rend compte aussi bien que n'importe qui.

Nous souhaitons qu'en 1918 chaque cultivateur se demande une fois par mois: Qu'est-ce que j'ai fait, quel effort me suis-je imposé pour apprendre quelque chose de mon métier? Nous souhaitons que la réponse soit: "J'ai lu attentivement le Journal d'Agriculture" et nous sommes assurés que par là vous en retirerez grand bien.

On s'efforcera dorénavant dans la rédaction du Journal d'Agriculture de donner un enseignement aussi assimilable qu'approprié et sous une forme attrayante — cela ne se contrarie pas quoi qu'en pensent les primaires.

Notre Journal sert les intérêts agricoles depuis 40 ans. Il compte de jour en jour plus grand nombre d'amis et le chiffre de nos abonnés va augmentant. Tous nos abonnés ne lisent pas le journal mais tous les bons cultivateurs le lisent. C'est pour eux qu'il est rédigé et nous sommes assurés qu'ils en tirent profit. Ils font de l'argent parce qu'ils cultivent bien; ils cultivent bien parce qu'ils ont appris les bonnes méthodes et ces bonnes méthodes sont vulgarisées par le Journal d'Agriculture. Ceux qui ont de la misère à rejoindre les deux bouts, qui "rechignent" toujours, qui expédient leur besogne sans intérêt, ceux-là, se figurant tout savoir, n'apprennent rien et pour ce n'avancent à rien.

Le besoin de documentation de renseignement est à ce point justifié de nos jours dans toutes les classes de sociétés que des revues sont publiées avec succès sur chaque spécialité du travail manuel, mécanique et moral. C'est ainsi que chaque classe d'ouvriers, d'artisans, de techniciens, d'industriels, de professionnels, de spécialistes et d'artistes se renseignent, s'instruisent dans des revues spécialement rédigées pour eux.

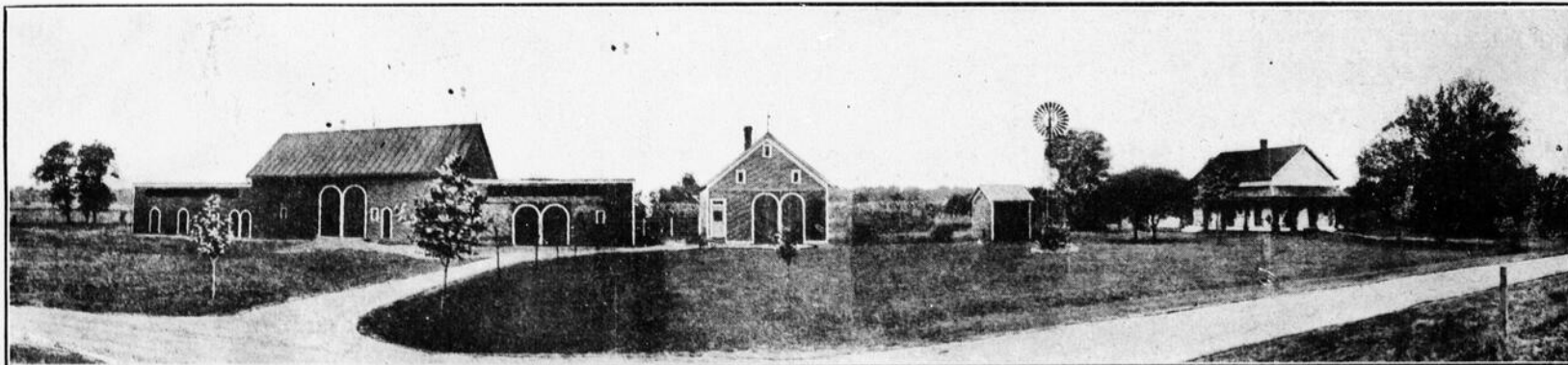
Le cultivateur, premier industriel, facteur essentiel de tout progrès, doit au même titre se renseigner sur les choses de son métier—métier qui est à la fois un art, une science et une industrie. Notre journal répond à ce but et tout cultivateur qui veut réussir doit le lire.

Nous invitons spécialement les officiers et membres des sociétés et cercles agricoles à lire les avis mensuels du secrétaire du Conseil d'Agriculture, M. O. Lessard. D'importants changements ont été apportés dans la législation de ces associations et il est de toute nécessité que les membres en soient au courant.

Des mesures spéciales—mesures de guerre—seront vraisemblablement prises avant longtemps en matière de législation agricole. Elles auront une grande répercussion sur la pratique agricole, c'est pourquoi, comme nous le disions au début de cette note, il faut plus que jamais lire et se renseigner.

On lit pour apprendre quelque chose. Et l'on sait que ceux qui se figurent tout savoir sont des..... Il faut retenir cela comme bouquet spirituel.

Armand Létourneau



NOUVEL APPEL AUX AGRICULTEURS

Dans une lettre qu'il adresse à tous les curés, M. Caron, ministre de l'Agriculture, demande aux cultivateurs d'augmenter la culture de certains produits essentiels.

Québec, le 19 décembre, 1917.

Monsieur le Curé,

NOUS avons ouvert, ces jours derniers, une campagne d'éducation essentiellement pratique pour inciter les cultivateurs de notre province à augmenter la production de quatre denrées alimentaires à savoir: le porc, le blé, les fèves et les pois. Les motifs qui nous ont déterminé à lancer ce nouvel appel sont les suivants:

Le premier, c'est qu'en produisant beaucoup de ces articles de première nécessité, les cultivateurs y trouveront logiquement un réel profit pécuniaire.

Le second, c'est qu'ils diminueront pour eux et pour les autres les risques de la famine qui nous attend.

Le troisième, c'est qu'en exportant le surplus des denrées produites, ils aideront de la manière la plus efficace la cause des armées alliées—cause commune à l'humanité civilisée.

A travers les horreurs de la guerre, les vicissitudes de la politique et l'universelle perturbation de toute chose, il est un fait, déjà prévu mais négligé, qui commence à s'imposer avec une acuité pleine d'angoisse: C'est que le monde s'en va à la famine.

Dans tous les pays, le coût de la vie devient de plus en plus élevé; des millions et des millions d'hommes non seulement ne produisent plus et détruisent des richesses mais consomment plus qu'en temps ordinaire. Depuis le commencement de la guerre, le nombre des animaux a diminué de 115 millions en Europe seulement. Personne ne peut prévoir jusqu'où ira la destruction des troupeaux. La statistique accuse une diminution de 33 millions de porcs, c'est-à-dire près de dix fois le chiffre de notre population porcine puisque le Canada n'en compte guère plus de 3 millions et demi. Le nombre va décroître encore davantage et il est admis que l'urgence forcera les alliés à abattre même les troupeaux de choix gardés jusqu'ici pour la reproduction, parce que les éleveurs de l'autre côté ne peuvent se procurer la nourriture nécessaire et parce que la diminution du tonnage océanique est telle qu'on en est rendu à refuser de transporter la nourriture indispensable aux animaux. On préfère importer du bacon plutôt que des engrais alimentaires parce que la livre de bacon prend moins de place dans les navires que le grain nécessaire pour le produire.

Aux Etats-Unis, pendant le seul mois d'août 1917, le nombre des porcs abattus a diminué de 2,500,000. Au Danemark même, pays producteur par excellence de bacon et fournisseur attitré de la Grande-Bretagne, on se voit forcé de prohiber la vente à l'étranger, vu l'impossibilité d'importer des engrais pour alimenter les porcs.

La situation est aussi désespérée en ce qui a trait à l'approvisionnement en blé.

En temps ordinaire, l'Angleterre ne produit que le $\frac{1}{4}$ de la quantité de blé qu'elle consomme. De son côté, la France importe à peu près 50% du blé dont elle a besoin. La situation actuelle en ce qui regarde la production et la réserve de blé est absolument alarmante. La production en diminue à vue d'oeil. La France à elle seule, en économisant, sera obligée d'importer environ deux cents millions de minots de diverses céréales.

Nous pourrions continuer d'aligner ainsi des chiffres pareillement désolants. Une même leçon s'en dégage: il faut produire en toute urgence. C'est une nécessité impérieuse.

Si la guerre se prolonge encore en 1918, ce sera l'agriculteur qui la gagnera ou la perdra, qui subjuguera le militarisme ou le laissera s'acharner contre la civilisation. Cela n'est pas une figure de style mais bien l'expression d'un fait très positif.

En face de cette situation dont la gravité dépasse tout ce que l'on pouvait prévoir, nous jugeons très opportun de lancer un appel tout spécial aux cultivateurs de la province. Nous leur demanderons d'augmenter la production de quatre denrées de nécessité première non par patriotisme exclusivement mais aussi pour "faire de l'argent"—attendu qu'en toute évidence le marché promet d'être rémunérateur — pour s'assurer de quoi manger et aider directement la cause des Alliés.

Comme d'habitude, nous comptons sur les précieux concours du pasteur de chaque paroisse pour patronner cette campagne de production.

Après l'étude soignée des meilleurs moyens d'action, nous avons décidé de joindre à nos officiers des cultivateurs compétents qui parcourront les campagnes et réclameront de tous une production intense de porcs, de blé, de fèves et de pois, d'après une méthode uniforme. Tout a été mis en oeuvre pour que leur enseignement soit exclusivement pratique. Ils ont reçu les instructions voulues pour discuter le problème de l'approvisionnement d'engrais alimentaires; ils expliqueront aux intéressés comment on va leur venir en aide et nous avons tout lieu de croire que la situation va s'améliorer promptement.



Des experts et de bons cultivateurs nous assurent que même aux prix actuels des engrais, il est encore payant d'élever des porcs en vue du marché.

Voici venu le temps des boucheries sur la ferme. Nous jugeons que l'heure est opportune de recommander aux cultivateurs de ne pas tuer des porcs qui peuvent être affectés à la production avec beaucoup plus de profit.

Le cultivateur qui à cette époque de l'année vend une femelle pouvant rapporter au printemps ne reçoit que le prix de 150 à 200 livres de viande, tandis que l'an prochain il pourrait disposer d'au moins 1500 livres à des prix assurément aussi rémunérateurs que ceux de l'heure actuelle.

Si chaque cultivateur possédait une portée de jeunes porcs de plus que l'an dernier, si chaque villageois possédait un terrain suffisamment grand gardait un porc, la production augmenterait de 30% à 40% et cela représenterait du coup environ six ou sept millions de dollars pour la province et une assistance efficace aux Alliés.

Nos conférenciers insisteront sur la production intensive du blé et demanderont à tous les cultivateurs d'en semer quelques minots.

En 1830, il y a 90 ans, alors que notre population était d'un demi-million, la province de Québec produisait trois millions et demi de minots de blé, ce qui représente 6.5 minots par tête, c'est-à-dire que nous récoltions à cette époque une quantité de blé suffisante pour notre propre consommation.

De 1830 à 1916, la quantité de blé récoltée dans la province de Québec a considérablement diminué et nous en étions rendus à ne récolter qu'un million, c'est-à-dire environ un demi-minot par tête.

Le printemps dernier nous avons lancé une campagne à laquelle les cultivateurs ont très bien

répondu et nous avons réussi à faire ensemencer 280,000 acres et à récolter environ quatre millions de minots, soit une augmentation de 400%.

En évaluant la consommation à six minots par tête, nous aurions besoin dans la province de Québec pour nous suffire à nous-mêmes, une quantité de douze millions de minots, ce qui nécessiterait environ 666,666 acres, en supposant que notre rendement moyen serait de dix-huit minots à l'acre.

Le ministère fédéral de l'Agriculture donne l'assurance aux cultivateurs qu'il sera bientôt en mesure de leur fournir du blé de semence de la variété Marquis à un prix modéré. Nos conférenciers donneront aux intéressés les indications utiles pour s'en procurer.

Ils conseilleront aussi fortement l'augmentation de la production des fèves et des pois dont la culture est très payante et le rôle alimentaire inestimable.

La province de Québec importe de grandes quantités de fèves et de pois chaque année et nous croyons qu'aux prix où se vendent ces légumineuses, il est absolument important que nous en récoltions au moins pour notre propre consommation. Le succès obtenu en 1917 dans la culture des fèves nous est une garantie des profits considérables que nous pouvons en retirer. Ces deux aliments nous permettront en outre d'économiser d'autres nourritures en particulier le blé.

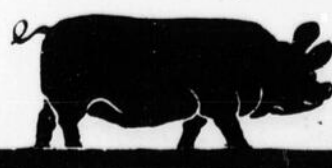
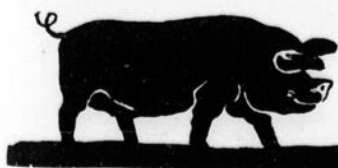
En terminant, nous attirons l'attention des cultivateurs sur le fait que le ministère de l'Agriculture de Québec n'a pas l'intention de vendre lui-même du blé de semence ou des engrais alimentaires. Nous avons cependant fait des représentations au gouvernement fédéral, qui nous a donné l'assurance qu'il verrait à faire transporter dans la province de Québec tout le blé de semence qui sera requis, pourvu qu'on lui fasse connaître, le plus tôt possible, les besoins de chaque district. Nous avons aussi la promesse que le Contrôleur des Vivres ne permettra plus l'exportation des engrais alimentaires aux Etats-Unis et qu'il obligera les meuniers à vendre la farine avec un bénéfice de 25 centins le baril et à disposer des engrais alimentaires au prix coûtant.

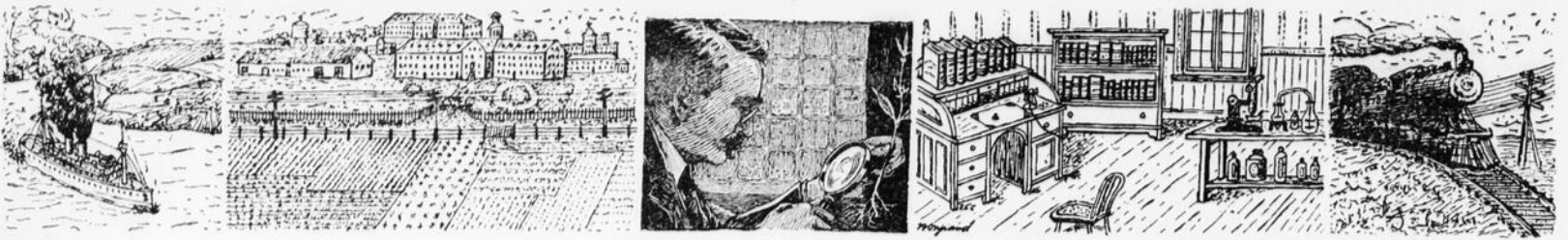
Nous insistons donc pour que les cultivateurs donnent leurs commandes immédiatement à leur société d'agriculture, cercle agricole ou société coopérative locale, à la Société coopérative des Producteurs de semences, dont le siège social est à Ste-Rosalie, ou au Comptoir Coopératif de Montréal, qui tient bureau au No. 10, rue du Port, Montréal, ou aux marchands de chaque localité. Les secrétaires de ces associations sont invités à nous faire connaître les quantités de semences et d'engrais alimentaires requises dans leur territoire. Nous recommandons d'acheter des semences de première qualité lesquelles se vendent naturellement plus cher, mais reviennent après coup à meilleur marché.

En activant ainsi la production de ces quatre denrées alimentaires porc, blé, fèves et pois, tout nous porte à croire que la famine sera conjurée dans une large mesure.

Et pour l'appui que vous donnerez à cette campagne d'utilité nationale, nous vous prions Monsieur le Curé, d'accepter à l'avance, nos sincères remerciements.

Votre bien dévoué,





CARNET DE LA REDACTION

De suite

On se plaint à bon escient de la congestion du service des transports. Plusieurs sont encore à attendre des chars—en français: wagons—de gru ou de son commandés cet automne. Ailleurs on est obligé par suite de la rareté des chars disponibles de transporter le foin vendu à des distances d'une dizaine de milles et plus.

Il est certain que les compagnies de chemins de fer ne peuvent suffire à fournir tous les chars requis. C'est justement pour cette raison qu'il est sage de conseiller aux cultivateurs de réunir et communiquer dès maintenant leurs commandes de grains de semences, machines, ficelle d'engrègement, etc., etc. Il serait sage de s'arranger de manière que les commandes réunies suffisent à occuper un char entier. En agissant ainsi, les cultivateurs s'aideront eux-mêmes en faisant beaucoup pour résoudre cette ennuyeuse question des transports. Agissez donc premièrement, de suite; deuxièmement; ensemble, et troisièmement; avec méthode.

Pas de mine

Quelqu'un nous faisait remarquer avec surprise ces jours derniers que les chevaux étaient tous à peu près laids à la campagne cette hiver.

C'est exact. Il ne faut pas toutefois être grand clerc pour s'apercevoir que cet état de chose vient du fait que l'avoine se vend aux alentours de trois sous la livre. A ce prix—et encore il est difficile de s'en procurer—ça devient gênant d'en donner aux chevaux. Ils doivent s'en passer ou à peu près. Dans bien des cas, ils ne s'en portent pas mal; seulement ils ont mauvaise mine, mauvais poil et peu de façon. Nous signalons la chose parce que c'est une erreur accréditée chez bien des "hommes à chevaux" de nourrir trop abondamment leurs bêtes.

N'empêche qu'ils prennent peu les menus de guerre, ces pauvres chevaux. Il n'y a pas jusqu'au BLOND du père Georges qui n'en ressente les durs effets. Pas de doute qu'en son for intérieur, lui qui a promené toute une génération au couvent et au collège et par conséquent est devenu un cheval instruit, pas de doute qu'il trouve que nos gouvernants n'ont pas de "horse sense," quand ils s'acharnent à poursuivre leur politique de guerre.....

Et certainement la CAFE est du même avis.

Affaires municipales

En campagne, durant la première quinzaine de janvier, les commentaires vont leur train sur les affaires municipales. On y apporte plus de modération qu'autrefois mais il y a encore beaucoup de cultivateurs qui y trouvent l'occasion de perdre du temps en faisant des choses qui ressemblent bien à des bêtises.

Il faut toujours consacrer un peu de temps aux affaires municipales puisqu'il est plus hygiénique de vivre en troupeau, mais s'en trop occuper, rechercher les "places" et faire du potin là-dessus indique une infériorité d'esprit. Il y a des gens qui s'occupent plus des affaires municipales que de leur propre affaire. Tel qui est un progressiste

irréductible et un pousseur émérité au Conseil est souvent arriéré et négligent chez lui. Tout son zèle est dépensé au Conseil et sa ferme reste à l'abandon, comme disent nos gens. Il faut savoir mettre de la mesure même dans les choses municipales.

Nous en reparlerons.

"Cannages"

A la demande d'un nombre vraiment remarquable de correspondants, le Ministère a fait rédiger par un expert, M. J. Grisé, B.S.A., un bulletin sur la mise en conserve de tous les produits importants. La brochure est bien faite, bien illustrée et susceptible de rendre de grands services. Nous ne sommes pas chargé de faire de la réclame pour cette publication, mais nous pouvons dire que la presse l'a accueillie avec éloges. On peut se la procurer gratuitement en s'adressant au Service des Publications, au Parlement.

Laissez promener

Les bons cultivateurs savent que c'est excellent pour une truie que de se "promener" dans la cour — pour peu que les petits gâs ne courent pas après! En d'autres termes, il faut donner de l'exercice à la femelle en gestation pour qu'elle soit de "bonne humeur", en bonne santé, afin de donner ensuite le jour à des petits vigoureux et tough. Mais gardez soigneusement vos cochons chez vous car il n'y a rien de moins élégant que de laisser se ballader chez le voisin ces animaux gênants et si peu gênés... Il nous revient en mémoire le souvenir d'un brave notaire de village qui était autrefois sans cesse arraché de ses paperasses par la visite assidue, dans son jardin, des cochons d'un propriétaire des environs. Inutile d'ajouter que ces hôtes inconvenants faisaient un magnifique saccage dans le potager de l'innocent notaire. De temps en temps, les voisins, follement amusés, voyaient ce dernier partir en guerre contre les "m... cochons du Père Baptiste" mais toujours revenir bredouille sans avoir eu la volupté d'administrer le moindre coup de bâton sur le dos de ses visiteurs. Un jour que les dévastateurs s'en donnaient à pleine gueule dans les concombres et les choux, notre homme, armé d'une gratte, se glissa derrière eux, savourant déjà en pensée le régal d'une vengeance exemplaire. Il s'approche furtivement, lève sa gratte et d'un seul coup, oui, d'un seul coup, le rabat sur une corde à linge qu'il n'avait pas vue, tombe sur le dos et casse ses lunettes pendant que les cochons s'enfuient sans délibération....

Le notaire jura pendant deux heures... Heureusement que le Père Baptiste n'avait pas de testament à faire faire ce jour-là....

Aussi bien, comme il est anti-hygiénique de faire jurer les gens, nous conseillons aux cultivateurs d'habituer leurs cochons à garder leur domicile.

Ça paie encore

Le ministère demande à chaque cultivateur d'élever plus de cochons que par le passé pour des raisons que tout le monde est forcé de reconnaître excellentes.

Pour engraisser des cochons il est assurément admis qu'il faut les nourrir. Pas de doute. Mais on objectera peut-être qu'aux prix actuels des engrais, il est impossible d'en nourrir plus. On sait que les prix sont excessifs et que, de plus, les engrais sont rares, mais nous savons aussi que même à ces prix actuels, c'est-à-dire même en les payant beaucoup plus cher qu'autrefois, c'est en-

HUITIEME

EXPOSITION PROVINCIALE

- DE -

GRAINS DE SEMENCE

- A LA -

HALLE BERTHELOT

(SALLE DES ZOUAVES)

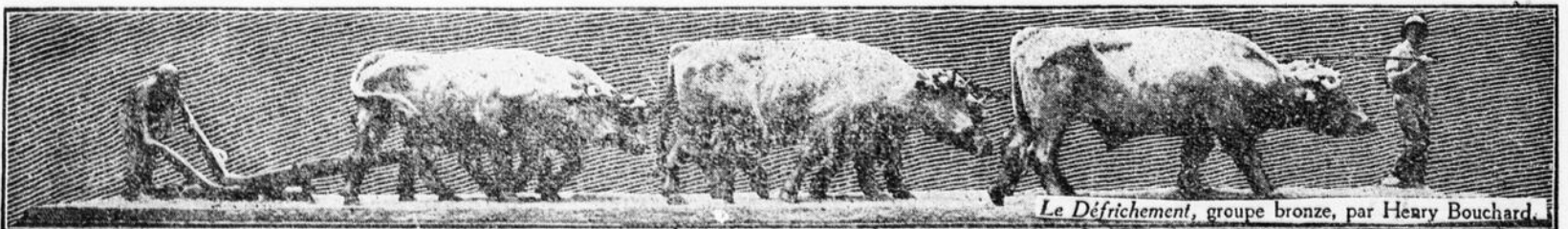
MERCREDI ET JEUDI

LES 30 et 31 JANVIER 1918

Québec



Le supplice que l'on voudrait voir infliger aux propriétaires d'entrepôts frigorifiques qui exploitent le peuple.—Dessin de Hugh—du "Life".



Le Défrichement, groupe bronze, par Henry Bouchard.

LE PRIX DU BLE

Le prix du blé a été récemment fixé à Ottawa et le gouvernement fédéral a décidé d'en offrir en vente au prix de \$2.50 f. o. b. Québec. (Si le nouveau tarif des chemins de fer est bientôt mis en vigueur, il est possible que le gouvernement fédéral porte à \$2.52, f. o. b. Québec, le prix du minot de blé.)

Il est bon de noter que ce n'est pas le gouvernement provincial qui vend, mais seul le gouvernement fédéral. Les intéressés devront s'adresser à M. J.-A. Simard, Inspecteur de Semences, Hôtel des Postes, Québec. Les ventes ne se feront que par quantité d'un char. Il est inutilement inutile d'écrire pour en acheter 25 ou 50 minots. Les sociétés coopératives, cercles agricoles, sociétés d'agriculture feraient bien de réunir et donner leurs commandes immédiatement. Les marchands qui achèteront au char paieront le même prix que les cultivateurs ou les associations agricoles. Ils seront donc obligés de vendre leur marchandise plus de \$2.50.

Le prix de l'avoine sera fixé un peu plus tard.

core payant de produire du porc tant que la viande se vendra comme elle se vend présentement.

Lors d'un récent congrès à Québec une trentaine de bons cultivateurs réunis au Parlement ont explicitement confirmé cette assertion qui n'a rien de théorique. Tant que le marché se maintiendra, ils trouvent encore profit à acheter des engrais pour leurs cochons.

Un cultivateur très pratique et très prospère du rang des Dussault... affirme avoir vendu pour \$2,000.00 de cochons en 1917 et avoir réalisé là-dessus un bon profit.

C'est un "homme qui connaît son affaire".

Nous demandons à tous de chercher à connaître leur affaire en se renseignant et de produire à leur avantage plus de viande de porc.

Le marché ne peut que se maintenir excellent.

Eclairiez

Il n'y a rien de plus ennuyeux que de faire le "train" dans des étables à peine éclairées. C'est

de plus, très malsain et anti-hygiénique. Et c'est laid. Pourquoi ne perceriez-vous le mur à l'ouest ou à l'est pour y fixer un chassis? Ce serait là une dépense très bien placée.

Pas de défenseurs

Si la classe agricole a tant de misère à obtenir ce dont elle a un impérieux besoin, si elle lutte avec tant de désavantage contre certains intérêts, n'est-ce pas parce qu'elle n'est pas organisée en vue de la lutte, n'est-ce pas parce qu'elle ne trouve pas de défenseurs même dans ses rangs?



Le petit gâs qui est devenu plus tard un avocat—"Life".

Ce manque d'organisation semble inhérent à l'état d'agriculteur — pour bien des raisons.

Un industriel américain parlant des témoignages rendus devant l'Interstate Commerce Commission sur les tarifs du fret disait dernièrement aux électeurs de l'Illinois :

"La question du bétail a été discutée devant le comité de la Chambre, et il ne se trouvait aucun expert en tarifs sur le transport du bétail. Qui peut prendre votre défense?"

Pas un seul orateur ne connaissait un iota de la question, tandis que les chemins de fer y étaient représentés par une douzaine de spécialistes de toute sorte.

Où étiez-vous?

SI VOUS AVEZ DES CHARS D'ENGRAIS ALIMENTAIRES EN RETARD

Le ministère de l'Agriculture a obtenu de la Commission des Chemins de Fer l'assurance que les chemins de fer Canadiens transporteront rapidement les grains de semence, les engrais alimentaires, le blé-d'Inde, les engrais naturels et artificiels et tous les autres produits nécessaires aux cultivateurs, et qu'ils leur donneront au besoin la préférence sur toutes leurs lignes.

Les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les sociétés coopératives et les marchands qui souffriront de retards sérieux apportés dans l'expédition de ces diverses marchandises, sont priés de s'adresser au ministère de l'Agriculture de Québec, qui communiquera à la Commission des Chemins de Fer toutes les plaintes fondées qui lui seront signalées.

On devra indiquer, autant que possible, le numéro du char, le nom de la compagnie à laquelle il appartient, son contenu, le point de départ et celui de la destination, le jour d'expédition et l'endroit où le char est arrêté ou détenu.

Dans le même temps les chemins de fer ont demandé un sou d'augmentation sur le transport du grain en s'appuyant sur la doctrine Shereveport. Ils ont offert une quantité de preuves à l'appui de leur requête. Cependant, personne ne prit la parole au nom des expéditeurs de grain de l'Ouest.

Qui va vous représenter?"

Si ce bonhomme pense que le cultivateur passe son temps à dormir il n'y est pas du tout. Même que ce dernier se lève souvent avant le jour! Un de ces pâles choristes qui chantent l'agriculture dans le mode vétuste écrivait ces jours derniers : l'homme : l'homme des champs est le premier à se lever pour entendre chanter les oiseaux. On voit que ce lyrique n'a pas couru "après les vaches" à cinq heures du matin....

Mais la remarque de l'homme d'affaires américain n'en reste pas moins très juste. L'agriculteur n'a pas de spécialistes capables de lutter pour lui contre de gros intérêts.

Toussaint





M. Lessard interrompt temporairement l'analyse et l'explication des nouveaux règlements du Conseil d'Agriculture pour publier, à la demande de plusieurs des échelles de points pour différents concours.
 Les juges des concours de céréales, de légumes, d'étables, etc., demandent souvent des échelles de points à l'aide desquelles ils pourraient remplir plus facilement leur charge en donnant plus de satisfaction aux concurrents.
 Les échelles suivantes ont été dressées par M. O. E. Dallaire, de St-Hyacinthe. Elles n'ont rien d'exclusif ou de définitif. Elles ont le mérite d'être simples et de suggérer un moyen terme entre beaucoup de modèles. Nous les publions pour donner une idée du procédé à suivre.—N. de la R.

Concours de légumes.

Motifs de jugement.	Points de perfection.	Remarques	Points accordés.
1. Année de rotation.....	5	Ecrire ici les raisons qui ont fait retrancher des points.	
2. Egouttement du sol....	10		
3. Ameublissement profond	10		
4. Engraissement	10		
5. Destruction des mauvaises herbes et binages....	15		
6. Espace entre les rangs...	5		
7. Rangs bien droits.....	5		
8. Distance entre les plants	5		
9. Levée régulière.....	10		
10. Apparence générale....	25		
Total.....	100	Total.....	

REMARQUES.

1) Certains cultivateurs font toujours les légumes au même endroit. Il vaut mieux améliorer toutes les pièces à tour de rôle. Il est important de s'informer de la récolte qui a précédé et de celle qui suivra les légumes. C'est la rotation.

2) Certains terrains ne peuvent s'égoutter parfaitement que par le drainage. L'enlèvement des levées de fossés compte avec l'égouttement.

3) L'ameublissement parfait ne peut s'effectuer que par des labours de défoncement dans les terres pesantes ou froides.

5) Il faut déduire des points pour les mauvaises herbes le long des fossés et des clôtures autour de la pièce exhibée. La culture des légumes a aussi pour but de nettoyer le sol.

8) Il faut une distance largement suffisante entre les rangs et les plants.

REMARQUE IMPORTANTE: Les binages sont nécessaires quand même il n'y a pas de mauvaises herbes à détruire; ils replacent à la portée des racines les éléments de nitrification qui se sont accumulés à la surface du sol.

Concours de fourrages verts.

Motifs de jugement.	Points de perfection.	Remarques	Points accordés.
1. Année de rotation.....	5	Ecrire ici les raisons qui ont fait retrancher des points.	
2. Egouttement du sol....	10		
3. Hersage et roulage....	10		
4. Destruction des mauvaises herbes	10		
5. Semés à différentes époques	10		
6. Quantité suffisante pour le bétail	15		
7. Qualité	5		
8. Commodément placés ..	5		
9. Levée régulière	10		
10. Apparence générale	20		
Total.....	100	Total.....	

REMARQUES.

4) Les mauvaises herbes fauchées de bonne heure le long des fossés et des clôtures.

5) On ne doit pas semer tout le fourrage vert le même jour.

7) Un mélange de lentilles, pois et avoine vaut mieux pour commencer que le blé-d'Inde encore trop vert.

8) Placés autant que possible près du plus ancien pâturage.

Jardins potagers.

Motifs de jugement.	Points de perfection.	Remarques	Points accordés.
1. Egouttement du sol....	10		
2. Ameublissement profond	10		
3. Engraissement	10		
4. Mauvaises herbes, binages	15		
5. Taillage, entretien des plantes	5		
6. Levée régulière	5		
7. Variété des semis.....	5		
8. Ordre, goût, symétrie..	5		
9. Allées nettes	5		
10. Destruction des insectes.	10		
11. Arbres et arbustes.....	5		
12. Apparence générale ...	15		
Total.....	100	Total.....	

NOTES. — Le jardin potager est une véritable école d'agriculture: si l'on ne réussit pas si bien en plein champ, c'est que le travail y est imparfait. Peu mais bien.

L'humidité absorbée par les mauvaises herbes suffirait souvent à tenir les bonnes plantes à l'abri de la sécheresse.

Un binage vaut un arrosage. Il faut donc remuer la terre souvent autour des plantes.

On dit souvent: ah! cet homme peut bien avoir un beau jardin, etc., il est toujours dedans, c'est-à-dire il sarcle, bine, remue la terre, conserve l'humidité, etc., etc.

Pâturages.

Motifs de jugement.	Points de perfection.	Remarques	Points accordés.
1. Année de rotation.....	5	Ecrire ici les raisons qui ont fait retrancher des points.	
2. Egouttement du sol....	5		
3. Hersage et roulage....	10		
4. Destruction des mauvaises herbes	10		
5. Superficie insuffisante ou trop grande	5		
6. Division du pâturage...	10		
7. Fumier des animaux étendu	5		
8. Qualité	10		
9. Abreuvoirs suffisants..	10		
10. Clôtures en ordre	5		
11. Allée et bon chemin...	5		
12. Apparence générale....	20		
Total.....	100	Total.....	

REMARQUES.

3) Les pâturages ont généralement besoin d'être hersés, semés de graines dans les endroits manqués et bien roulés.

6) Un pâturage divisé en deux donne 2 fois plus d'herbe; divisé en 3 donnera 3 fois plus d'herbe.

11) Une bonne allée d'un bout à l'autre de la ferme est indispensable pour pacager toutes les pièces et amener au besoin le bétail aux bâtiments de ferme.

L'allée doit conduire commodément aux abreuvoirs quand il n'y a pas dans toutes les pièces.

Les mauvaises herbes doivent être fauchées de bonne heure dans les pâturages; c'est surtout là qu'elles se propagent par les graines qui sont ensuite enfouies à la charrue.

VARIÉTÉS

AVEC LES JUGES DU "MÉRITE AGRICOLE"

Dans la péninsule de Gaspé

Notre distingué collaborateur, M. H. Nagant, nous communique d'intéressantes notes de voyage sur la Gaspésie qu'il a parcourue en compagnie des Juges du Mérite Agricole. L'abondance de matières habituelle aux numéros de fin d'année nous a obligé d'en retarder la publication, mais ces notes n'en conservent pas moins leur intérêt et leur portée éducative.—N. de la R.

UN matin je me réveille à Métapédia, et voilà que nous pénétrons dans la péninsule de Gaspé; heureuse péninsule, car les géologues nous affirment qu'elle a échappé au rayonnement des immenses glaciers du commencement de l'époque quaternaire. Au moins, voilà une légère compensation pour les poussées formidables qui ont ratatiné sa surface au point, qu'en plus d'une paroisse, il n'y a pas moyen d'y faire tenir un seau debout suivant l'expression d'un cher collègue.

L'assertion par rapport aux glaciers semble avoir du bon sens. En effet les eaux cristallines de la rivière Métapédia roulent sur un beau fond de gravier bien calibré: nulle part de gros cailloux. Ailleurs dans la province de Québec, les glaciers, en vrais Irlandais, ont prononcé sur leurs croupes rugueuses, depuis le Labrador jusque bien loin dans les Etats, une multitude de roches grandes et petites, arrachées à toutes les montagnes ou collines rencontrées sur leur chemin.

Puis, malicieusement, dans leur anéantissement final par la fonte, ils ont laissé choir tout cela pêle-mêle dans les champs. C'est ce qui nous permet d'avancer cet étonnant paradoxe que rien au monde peut être n'a tant fait suer les courageux cultivateurs canadiens, que les grands glaciers.

En voiture nous allons à St-Alexis; nous montons bien longtemps dans le pittoresque décor des bois pour atteindre le plateau sur lequel se dresse l'église. Le sol argilo-sableux du plateau de St-Alexis est de bonne qualité, poreux, s'égouttant bien. Il semble être formé sur place par la désagrégation superficielle du schiste Silurien, qui constitue la roche sous-jacente. Ce doit être un plaisir de conduire la charrue là-dedans; car, à part quelques petites pierres, ramassables à la main, provenant de parties un peu plus résistantes de la roche, pas d'autres obstacles.

De Matane nous atteignons en automobile le Cap Chat. Le chemin, qui est raboteux comme celui qui mène au ciel, monte et descend des pentes qui nous ébahissent, et cela au milieu d'une pluie torrentielle. Nous avons encore la côte à Marguerite Baras qui est pire, nous dit le chauffeur, sans doute pour se hisser davantage dans notre estime. Ah oui, elle est si raide que par respect, nous la grimpons à pied cette chère côte à Marguerite Baras, dont on se souviendra comme de celle d'Adam. Nous continuons sur le Grand Méchin; les roues font gicler la boue en véritables cataractes; pauvres piétons qu'on dépasse. Puis le Cap Chat apparaît comme une gigantesque pyramide rocheuse, se détachant loin de la côte dans la mer, avec son phare. Le fameux chat sur un des versants, capricieux effet de l'érosion de la roche, qui n'a laissé debout qu'un énorme pilier de grès haut d'environ 50 pieds, affectant assez bien la forme d'un matou dressé sur ses pattes de derrière.

Trois mille plus loin est le village de Cap Chat, où se construit une belle église en gros blocs de granit. Aux snobs de Montréal et autres endroits qui pourraient considérer les habitants de la Gaspésie avec la même pitié que les Parisiens les Auvergnats, je conseillerais d'y aller voir à Cap Chat. Ils y trouveront une buanderie modèle, du monde affable et instruit; dans une même famille une série de jeunes gens ayant tous fait leur cours au collège et, mieux encore, qui sont tous retournés à leur belle terre après cela. De la belle terre? Eh oui, entrez donc dans la vallée de la rivière Cap Chat et vous arriverez bientôt à l'endroit appelé "les fonds": rien de plus beau, la rivière a creusé

son lit dans des bancs épais de glaise marine qu'elle a redeposée en superbes allusions de terre excellente, très fertile, perméable, s'égouttant d'elle-même.

Le tout est entouré d'un cirque de montagnes protégeant cet endroit privilégié contre tous les vents. Aussi la végétation y a un aspect véritablement méridional, comme en témoigne l'abondance des érables et autres feuilles, qui semblent nous reporter aux environs de Montréal. Bel exemple à citer, au lieu de massacreurs d'arbres, nous rencontrons ici des planteurs qui ont entouré leurs clos de plus de 500 jeunes érables lesquels donnent un aspect de confort et fourniront bientôt de l'ombre aux animaux.

J'écoute exposer avec parfaite précision le rôle des éléments fertilisants, l'effet correctif et complémentaire de l'acide phosphorique sur l'avoine et le blé, dans un terrain riche en azote, avec démonstration expérimentale à l'appui. Maintenant je comprends qu'on ne déserte pas le sol dans cette petite vallée de la terre promise, sillonnée par une rivière limpide comme le cristal, regorgeant de truite de mer et de saumon.

Faut-il ajouter que monsieur le curé de Cap Chat exerce un véritable apostolat agricole, après celui des âmes. Au printemps dernier il a organisé une semaine agricole dont les conférenciers étaient pris parmi ses paroissiens, et qui avaient étudié avec soin le sujet qui leur fut assigné.

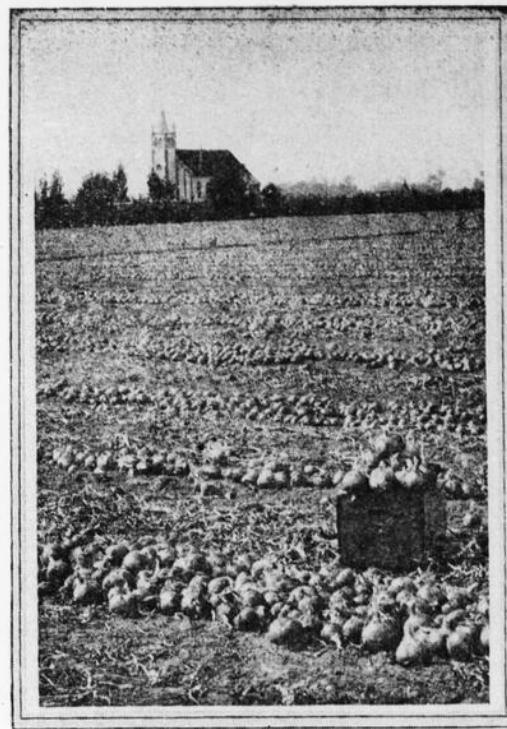
Il nous faut aller plus loin encore, à Mont-Louis, endroit qu'on ne peut atteindre qu'en chaloupe à gazoline et situé à 45 milles de Cap Chat. Les montagnes, qui descendent directement dans la mer, deviennent de plus en plus à pic; à l'intérieur du pays émerge, audessus des chaînes côtières, la masse sombre, beaucoup plus haute encore, des monts Notre-Dame ou Shilksrock, empourprés par le soleil baissant, semblables à une masse de métal incandescent. Une baie profonde entourée de montagnes de schistes foncés, au fond s'allonge, en demi-cercle autour de l'embouchure de la rivière, le pittoresque village de Mont-Louis.

Ici nous entrons dans la véritable Gaspésie, pays de la grande pêche, des légendes et des mystifications où on se figure les baleines, suivies d'un cortège de loups marins, chassées par le lanceur de harpon. Mais si le grand cétacé s'y fait plutôt rare on est obsédé par la morise dont la présence se révèle partout. Leurs têtes accumulées en tas pourrissent au soleil pendant que les troncs décapités sèchent sur des treillis. Ces yeux hagards semblent vous fixer d'un regard de suprême angoisse qui vous donne le cauchemar. Le matin des multitudes de corneilles croassantes font leur déjeuner de ces reliefs abandonnés sur la grève: que d'azote et d'acide phosphorique perdus pour l'agriculture.

Le question d'établir de petites fabriques pour le traitement des déchets de poisson dans les places de pêche de la Gaspésie méritent certainement une sérieuse considération. A côté de l'huile et de la gélatine qu'on pourrait en extraire il resterait comme résidu un excellent engrais riche en acide phosphorique et en azote. Ces installations existent à Terre-neuve, sur les côtes de l'Ecosse et de la Norvège.

Nous voici au terme de notre voyage, il nous faut rebrousser chemin jusque Cap Chat où nous devons embarquer de nuit, en chaloupe, à bord du "Percésien" qui ne daigne seulement pas accoster au quai. La prétentieuse galère est bondée plus que ne le fut l'Arche de Noé: ceci encore par rapport à la guerre; car le Percésien est seul maintenant à faire le service de la côté de Gaspé alors qu'auparavant trois bateaux entretenaient la ligne. Aussi force est de nous étendre sur des bancs. Un bon service de bateaux et l'amélioration des chemins conduisant au terminus des voies ferrées, voilà certes deux facteurs qui contribueraient beaucoup au développement économique de la péninsule de Gaspé.

H.-M. NAGANT,



Champ d'oignons de M. J. Casorso, de Kelowna, Colombie-Anglaise qui a donné un rendement de 150 tonnes dans 5 acres, laquelle récolte a été vendue \$25.00 la tonne.

M. Pétraz traite plus loin de la culture de l'oignon—culture importante et payante.



AUX PLANTEURS DE TABAC

Distribution de graines de tabac

UN échantillon de graines de choix, d'un quart d'once d'une des variétés suivantes:

- Comstock Spanish,
- General Grant,
- Connecticut Seed Leaf,
- Connecticut Broad Leaf,

sera adressé à tout planteur de tabac qui en fera la demande au Service des Tabacs, Ferme Expérimentale Centrale, à Ottawa, avant le 15 février prochain.

Cette quantité de graines suffit pour ensemercer 150 pieds carrés de semis, et pour planter de un arpent à un arpent et demi.

La réserve de graines disponible étant limitée les planteurs qui veulent être certains d'être servis doivent faire leur demande de bonne heure. Les demandes sont classées et exécutées dans l'ordre d'arrivée.

Chaque personne ne peut recevoir plus d'un échantillon. Les demandes collectives, listes de noms, liasses de lettres etc., seront rejetées.

Le Service des Tabacs est en mesure de fournir, en quantités limitées, des graines de tabac d'autres variétés que celles mentionnées dans la présente note. Dans ce cas les demandes doivent être particulièrement explicites: indiquer la région dans laquelle on compte planter, la nature des sols, l'emploi que l'on veut faire du produit, le nombre de plantes que l'on veut cultiver; ce dernier renseignement, surtout, est très important.





Industrie Laitière

L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN NOUVELLE ZÉLANDE—ANNEE 1916-17

NOUS avons reçu, tout dernièrement, le rapport annuel du Département de l'Agriculture, des Industries et du Commerce de la Nouvelle-Zélande. Nous parcourons toujours avec intérêt, chaque année, ce rapport pour nous rendre compte de ce que fait, au point de vue de l'industrie, ce pays qui est notre plus sérieux concurrent sous le rapport de cette industrie auprès du marché de la Grande-Bretagne. Chaque année, aussi, depuis assez longtemps, nous communiquons à nos lecteurs les renseignements que nous y puisons et que nous croyons susceptibles de les intéresser.

Ce rapport contient, au point de vue de l'industrie laitière qui nous occupe, d'abord, le rapport du ministre de l'Agriculture, M. D. S. MacDonald, puis celui du secrétaire de l'Agriculture, des Industries et du Commerce, M. F. S. Pope et, enfin, celui du directeur de la Division d'Industrie Laitière, M. D. Cuddie.

Relativement à l'Industrie laitière, voici un extrait de ce qu'en dit dans son rapport pour l'année 1916-17, monsieur le ministre de l'Agriculture :

"En industrie laitière, l'augmentation de la fabrication du fromage au détriment de celle du beurre constatée l'an dernier, se continue avec l'effet inévitable d'une différence adéquate de production dans ces deux branches. Le résultat total sur les opérations de cette année a été la continuation d'une production se maintenant bien des produits de cette industrie considérée comme un tout. La production du lait condensé et de la caséine continue à se développer. La pratique de la manufacture des produits laitiers elle-même se maintient sur le même pied d'excellence, mais la qualité de la matière première—lait ou crème—continue à laisser voir des points faibles. Le développement de l'instruction à donner aux patrons en ce qui concerne le soin du lait, des ustensils, des machines à traire, etc., est de la plus grande importance et, une campagne sous ce rapport devra être entreprise aussitôt que possible".

"Une autre chose qui s'impose c'est le relèvement de l'échelle des points pour que le minimum exigé pour le beurre de première classe, 88 points, tel que décrété il y a vingt ans, soit porté à quatre-vingt-dix points".

Dans le rapport de monsieur le secrétaire de l'Agriculture, nous extrayons les remarques suivantes touchant l'industrie laitière proprement dite :

"Pour favoriser l'instruction des instructeurs en industrie laitière, on pourrait choisir un nombre suffisant des élèves de la Ferme Centrale de Développement de Wararua pour les répartir dans les fabriques d'industrie laitière les mieux outillées et, lorsqu'ils auraient atteint le degré d'instruction suffisant en laiterie, on leur ferait suivre un cours dans un laboratoire spécial d'industrie laitière qu'on établirait, soit à la Ferme Centrale de Développement, soit ailleurs".

"Quant à ce qui concerne l'instruction à donner sur les fermes consacrées à la laiterie, la question de la propriété du lait fourni aux fabriques d'industrie laitière est l'objet de notre sollicitude, et il serait certainement avantageux pour tous ceux intéressés à l'industrie laitière que l'on mit en force un système d'instruction et d'inspection des propriétés des patrons fournissant du lait aux fabriques. La question de finances nous paraît être l'obstacle à cela et je crois que le temps est venu pour les fabriques d'envisager franchement la question et de s'engager volontairement vis à vis du Gouvernement à fournir les fonds pour une telle organisation".

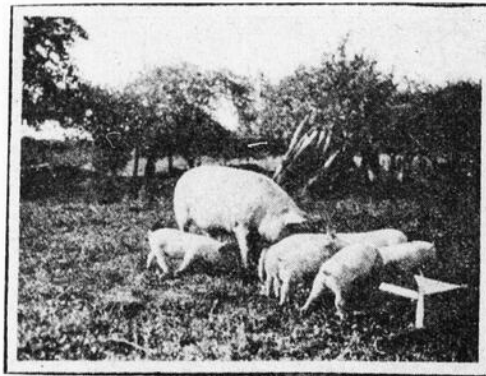
Il nous reste, maintenant, à jeter un coup d'oeil sur le rapport de monsieur le directeur de la Division de l'Industrie laitière. On y lit ce qui suit concernant les difficultés résultant de la rareté de la main-d'oeuvre nécessaire aux opérations de l'industrie laitière.

Il nous reste, maintenant, à jeter un coup d'oeil sur le rapport de monsieur le directeur de la Division de l'Industrie laitière. On y lit ce qui suit concernant les difficultés résultant de la rareté de la main-d'oeuvre nécessaire aux opérations de l'industrie laitière.

"La continuation de la guerre a rendu la main-d'oeuvre très rare surtout pendant la saison où le besoin en était le plus pressant. Bien qu'ils offrent de très hauts prix, les cultivateurs ont été obligés de laisser de côté beaucoup de travail sur leurs fermes et ont dû se borner à s'occuper seulement de leurs troupeaux. La position est telle que beaucoup d'entre eux sont déjà décidés à traire beaucoup moins de vaches l'an prochain".

"La même difficulté s'est fait sentir en ce qui concerne l'engagement des employés des fabriques, surtout des hommes compétents. Beaucoup des gérants des fabriques ainsi que des premiers et des seconds assistants ont joint l'armée et les vacances ont été très difficiles à remplir; de fait, certaines compagnies ont dû engager des mains inexpérimentées pour occuper ces emplois".

"Vu le manque de facilités de transport, beaucoup de beurre n'a pu être exporté. Il y a encore 239,936 boîtes d'emmagasinées contre 87,678 l'an dernier. Il n'en est pas de même pour le fromage dont on a exporté 4,035 quintaux de plus que l'an dernier. Cela est dû au fait que tout le fromage a été acheté par le Gouvernement impérial, depuis octobre 1916".



"On a exporté, cette année, aux ports des Etats-Unis et du Canada (Vancouver) seulement 2,489 boîtes de beurre".

Voici ce que dit monsieur le directeur, au sujet du beurre fait avec la crème ramassée sur les fermes.

"Le système de fabrication du beurre de crème ramassée sur les fermes a encore pris de l'extension cette année et il n'y a, en Nouvelle-Zélande, que peu de fabriques qui ne reçoivent pas de crème ramassée. Comme on ne reçoit que la crème ramassée tous les deux jours, et même moins souvent, on ne peut obtenir la même qualité de beurre fait au moyen de lait apporté entier aux fabriques".

"Quant aux fabriques écrémant le lait chez elles elles font, pendant toute l'année, un beurre de première classe qui reçoit toujours un plus haut prix que l'autre".

Au sujet de la rareté de la présure pour la fabrication du fromage, monsieur le directeur fait la remarque suivante :

"On a, d'abord, craint que le manque de présure entrave sérieusement la fabrication du fromage. Mais on a pu s'en procurer assez pour fournir à la demande. D'ailleurs, cette crainte a disparu lorsqu'on s'est assuré qu'on pourrait se servir de la pepsine comme d'un substitut à la présure".

"De bonne heure dans la saison, on s'est occupé de la question d'utiliser la pepsine et des renseignements reçus du Commissaire de l'Industrie laitière et de Réfrigération du Canada concernant le succès obtenu au moyen d'essais faits de la pepsine dans ce pays ont permis à la Division de l'Industrie laitière de s'engager dans la même voie".

"On a aussi fait provision de caillettes, la Compagnie nouvellement formée appelée Société Coopérative de Présure de la Nouvelle-Zélande ayant entrepris ce travail et ayant exporté en Angleterre 25,000 de ces caillettes afin de les faire fabriquer en présure qui nous a ensuite été expédiée".

Voici à peu près tout ce qu'il y avait dans ce rapport annuel du Département de l'Agriculture, des Industries et du Commerce de la Nouvelle-Zélande, concernant l'Industrie laitière, à extraire et à traduire par

J. C. CHAPAS

Considérations utiles pour le temps de guerre

NOUS entendons ici la guerre économique entre producteurs, vendeurs et consommateurs.

Les vendeurs dont il est question, sont ceux qui se sont donné mission de transmettre les produits aux consommateurs. Plus ces vendeurs seront nombreux, comme il leur faut prélever une commission sur chaque achat, il est évident que les changements de main augmentent le nombre de ces commissions, et le prix sera accru au consommateur du prix primitif d'achat et des commissions en plus.

Nous dédions ces considérations aux seuls groupes des producteurs et des consommateurs.

La lutte est excessivement vive et elle augmente en intensité de jour en jour: on a recours à des contrôleurs pour établir des limites de prix; mais, comme les produits du sol et de l'industrie sans exception subissent nécessairement la loi de l'offre et de la demande, c'est-à-dire de la quantité disponible pour la vente d'un côté et du besoin plus ou moins grand de ce produit qui en constitue la demande, il est à notre avis impossible de toucher à l'un sans produire une répercussion chez l'autre.

La fixation des prix est très délicate parce qu'elle peut amener une suspension de production désastreuse surtout en un temps de crise comme celui que nous traversons.

Pour ce qui est du lait, le consommateur le voudrait à très bas prix, la hausse l'enrage et il crie à l'exploitation,—il répète cette réflexion, qu'à tort ou à raison on prête à un roi du bacon, "une vache n'est après tout qu'une vache". Le cultivateur ou producteur de lait ressent vivement les remarques inconsidérées sur un sujet que le consommateur ignore ou connaît trop imparfaitement. N'y voit-on pas un grand danger?

Le producteur de lait qui se donne bien du mal pour traire les vaches, peut fort bien se dire: "après tout, avec le boeuf et le lard à \$20.00, avec le blé à \$2.20 le minot, le blé-d'Inde à \$1.20, l'avoine à 70.... et autres produits à prix élevés, je vais essayer de me tirer d'affaire sans me donner le mal de faire du lait et y faire moins d'argent". Par les statistiques, nous voyons de ces changements soudains dans la production sous l'influence de causes naturelles et spontanées; que sera-ce si ces causes sont accentuées arbitrairement?

L'expérience est là pour nous démontrer que le cultivateur suit nécessairement un système de culture qu'il ne change que forcé par les circonstances adverses, et qu'il n'y retourne qu'après un long cycle d'années, si jamais.

Les conditions qui confrontent le producteur de lait dans le temps présent ne furent en aucun temps ce qu'elles sont; il n'est pas de produit sur la ferme qui ait l'importance du lait, et le consommateur ne devra pas perdre de vue qu'il n'en est pas qui demande autant de travail, de soin et de capital que la production du lait.

Ce facteur économique est très complexe; les producteurs de lait sont fort nombreux dans la province de Québec, et la concurrence peut faire beaucoup pour l'abaissement des prix du lait.

C'est bon d'y songer tout en se rappelant que le cultivateur est fort indépendant.

J. D. Leclair

Inspecteur général des beurrieres



ELEVAGE



LA SCIENCE ET LE RATIONNEMENT DES VACHES

CERTAINS cultivateurs, lorsqu'on leur parle de déterminer scientifiquement les rations destinées à leurs vaches laitières, s'ils sont trop polis pour nous rire au nez, ne se gênent cependant pas de nous dire que pour eux, de bon foin, de la bonne paille, de bonnes racines ou de bon grain donnés en abondance sont tout ce qu'il faut pour les mettre à même d'obtenir de leurs vaches tout ce qu'elles peuvent donner en lait. La question économique ne les intéresse pas et ils s'occupent peu de savoir si telle ration peut leur obtenir du lait coûtant moins cher que celui obtenu au moyen d'autres rations plus coûteuses, ni de chercher à constater s'ils pourraient avoir de leurs vaches autant de lait en dépensant moins des substances alimentaires qu'ils ont en main.

L'idée qui est surtout la plus difficile à leur faire accepter c'est celle de proportionner la ration à la quantité de lait donné par chaque vache. Nous venons, aujourd'hui tâcher d'élucider pour eux cette dernière question en commentant un système de rationnement suggéré par la Revue Anglaise "The Dairy" dans un de ses numéros de l'été dernier.

La composition chimique du lait devrait nous guider pour donner à la vache qui le produit les aliments ayant les éléments voulus pour concorder avec cette composition chimique. Il a été fait une étude toute particulière de différents laits contenant diverses quantités de protéine, d'hydrate de carbone et de matière grasse. Mais nous nous bornons ici à ne nous occuper que des laits contenant 3, 4 ou 5 pour cent de gras et qui fournissent à l'analyse les chiffres suivants:

Matière grasse pour cent de gras	Protéine	Hydrates de carbone
3	2.8	4.5
4	3.2	4.9
5	3.6	5.0

Le tableau suivant indique les proportions nutritives nécessaires pour obtenir la production d'une livre de lait variant en quantité de matière grasse telle que mentionnée au tableau:

	3.0%	3.5%	4.0%	4.5%	5.0%
Lait contenant en matière grasse	0.042	0.045	0.043	0.051	0.054
Protéine requise	0.19	0.21	0.23	0.25	0.27
Hydrates de carbone requis	0.013	0.015	0.016	0.018	0.019
Matière grasse requise					

Ce tableau permet de trouver quelle proportion d'éléments nutritifs est requise pour la production économique du lait. Supposons, comme exemple, qu'il s'agisse d'une vache donnant journellement 25 lbs. de lait contenant 3.5 pour cent de gras. En référant au tableau sus-mentionné, on voit que pour obtenir une livre de ce lait il faut donner 0.045 de protéine, 0.21 d'hydrates de carbone et 0.015 de gras et que, pour obtenir 25 lbs., il faudra fournir des aliments contenant 1.12 lbs. de protéine, 5.25 lbs. d'hydrates de carbone et 0.37 lbs. de gras.

Il faut, ensuite, savoir combien de ces aliments sont nécessaires pour fournir à l'animal sa ration d'entretien. Il est établi qu'une vache d'environ 1000 lbs. doit recevoir comme ration d'entretien, pour chaque quintal (112 lbs.) de son poids 0.07 de protéine, 0.70 d'hydrates de carbone et 0.01 de matière grasse, soit ces quantités multipliées par 9 (9 quintaux équivalant à 1008 lbs.), 0.63

lbs. de protéine, 6.30 lbs. d'hydrates de carbone et 0.09 lbs. de gras. Si l'on ajoute cette ration d'entretien à celle requise pour la production de 25 lbs. de lait contenant 3.5 de gras, l'on arrive à une ration complète quotidienne de:—

	Protéine	Hydrates de carbone	Matière grasse
Pour 25 lbs. de lait,	1.12	5.25	0.37
Pour ration d'entretien,	0.63	6.30	0.09
Ration totale,	1.75	11.55	0.46

constituant la ration complète d'une bonne vache ordinaire.

Il ne reste plus qu'à déterminer le genre et la quantité des nourritures propres à fournir ces éléments d'alimentation et, pour faciliter ce travail est adjoint ici le tableau suivant montrant la quantité de protéine, hydrates de carbone et de matière grasse contenue dans une livre en poids des divers aliments qui y sont indiqués, les chiffres qui y sont donnés étant en décimales d'une livre:—

	Protéine	Hydrates de carbone	Gras
Son de blé,	0.129	0.401	0.101
Foin de trèfle	0.107	0.376	0.021
Foin d'avoine récoltée demi-mûre,	0.043	0.464	0.015
Betteraves à vaches, (Mangels),	0.011	0.054	0.001
Betteraves à sucre,	0.011	0.102	0.001
Avoine, grain,	0.092	0.473	0.012
Orge, grain,	0.087	0.656	0.016
Blé-d'Inde, grain,	0.079	0.066	0.013
Blé-d'Inde, fourrage,	0.026	0.346	0.012
Blé-d'Inde, ensilage,	0.009	0.113	0.007

Ce tableau mentionne les substances alimentaires qui sont à la portée de bon nombre de cultivateurs de notre province.

J. C. CHAPAIS



Liste des expositions avicoles qui seront tenues dans le cours de l'hiver et dont les dates ont été fixées

- 9, 10, 11, 12 janv.: Exposition Avicole de Montréal, Salle du Marché Bonsecours. M. P. E. Aird, Sec-trés., 293, rue Notre-Dame-Ouest, MONTREAL, P. Q.
- 23, 24, 25 janv.: Exposition Avicole de Sherbrooke, M. A. S. Cleary, Sec-trés., Casier postal 737, SHERBROOKE, P. Q.
- 8, 9, 10 fév.: Exposition Avicole de Mont-Laurier, Salle Génier, M. Lucien Crevier, Sec.-trés., MONT-LAURIER, P. Q.



Au poulailler

Air bête ?

Il me dit: "Mes poules sont dans un poulailler froid, mais elles ont d'air bête". Comme ce n'est pas beau avoir l'air bête au lendemain du Jour de l'An, je vais voir au poulailler. C'était vrai. Le troupeau était morne et le poulailler triste comme une morgue. Aucune animation, aucune gaieté là-dedans. Les cotons en étaient fermés, en plein midi; et aucune autre ouverture n'y laissait pénétrer l'air pur et vivifiant du dehors. C'est pourquoi le troupeau avait l'air si bête.

Il n'y a pas à sortir de là. Il faut choisir entre l'air pur dans le poulailler ou l'air bête chez le troupeau.

Ouvrez, ventilez, ensoleillez. Ça c'est la vie. Fermez, produisez de l'air fétide pour les poumons de vos oiseaux. Ça c'est la mort.... en germe au moins.

Peuple à tête dure....

Dans l'antiquité tout un peuple mérita cet amer reproche. *Durae crevicis*.

Vingt siècles ont passé, et la race des têtes dures n'est pas encore éteinte. On en trouve même chez les Canayens, à preuve ceux qui s'obstinent à ne pas ventiler ou à ne pas ensoleiller leurs poulaillers, par exemple, à ne pas ouvrir les façades en coton ou à ne pas faire fonctionner les ventilateurs de leurs poulaillers. C'est triste!

La prohibition.

"La vague prohibitionniste se fourre partout", disait mélancoliquement l'autre jour un individu au nez rutilant. C'est vrai. Elle est même rendue au poulailler. Je sais, en effet, nombre de troupeaux qui n'ont pas bu une goutte d'eau depuis les neiges. Et pourtant j'ai vu en décembre dernier, à l'Abattoir Coopératif de Princeville, par exemple, des poulettes nées en mai, pondre de beaux oeufs malgré le régime *dry*, c'est-à-dire prohibitif de l'eau.

Le frère Wilfrid, l'Abattoir de Princeville et autres autorités prétendent que la neige comme... breuvage rapporte autant d'oeufs que l'eau claire et pure.

Dame c'est possible, mais j'ai constaté aussi qu'ils servaient, quotidiennement, à leurs pensionnaires une pâtée (bouette) ou un autre plat tenant une forte proportion de liquide. Personnellement quand j'ai soif je préfère l'eau pure. Il est vrai que je ne suis pas une poule. Tout de même avez-vous noté la saveur ou plutôt la sensation plus ou moins agréable qui vous reste à la bouche après avoir mangé, je ne dis pas une pelletée, mais quelques poignées de neige ?

Je ne condamne pas la neige, je ne puis la condamner après les résultats dont j'ai été récemment témoin. N'empêche pas que je suis encore perplexe.



Foin.

Peu de légumes cette année dans les caves, peu de grain aussi dans les greniers. Par contre beaucoup de foin dans les "tasseries".

Si vous manquez absolument de légumes, donnez donc alors du foin, du foin de trèfle ou de luzerne. Ebouillantez-le pour lui redonner un peu de sa saveur et de sa sapidité de juin dernier. Vous pouvez aussi en donner sec.

N'oubliez pas non plus la viande, les os broyés, ou autres matières animales qui peuvent les suppléer.

Il chante pouille.

Savez-vous comment le troupeau chante pouille, ou plutôt chante son triste état de pouilleux si le malheur des temps et l'incurie de son propriétaire veulent que tel soit son état ? C'est bien simple. Il ne chante pas alors, peu ou pas, quand il est rongé par les poux. La poule pouilleuse ne cacasse pas comme lorsqu'elle est en bonne santé. De plus son plumage est terne et rugueux.

En pareil cas, une partie, une bonne partie même du grain que l'on trouve si cher cette année, est employé à alimenter indirectement les poux, qui vivent sous le duvet, autour des racines des plumes, sucent la substance destinée à ces dernières (de là leur apparence terne) et martyrisent l'oiseau par des démangeaisons continuelles.

Alors, de l'onguent gris (ça coûte 10 sous la boîte), du soufre ou des poudres insecticides.

Les poules hivernées à l'étable sont plus sujettes, beaucoup plus sujettes à la vermine que les troupes logés en poulailler froid. Cela à cause de la chaleur humide et autres conditions malsaines de l'étable ou de l'écurie.

Ah ! les Coqs !!!

Je parie qu'ils cohabitent encore avec les poules. Et ils continueront peut-être de ce faire jusqu'à..... le diable sait quand.

C'est bon ! Mais qu'ils ne viennent pas se plaindre le printemps prochain que les oeufs ne sont pas féconds; qu'ils ne viennent jamais se plaindre non plus que leur descendance dégénère, affaiblit.

Si au moins ils étaient séparés des poules un couple de mois avant l'époque de la reproduction, ce serait atténuer un peu le mal.

Comme de coutume.

Malgré la guerre il en sera ce printemps comme le printemps dernier, le printemps d'avant, et beaucoup d'autres printemps antérieurs encore. Le Négligent attendra jusqu'à l'époque même de la couvaion pour se procurer le ou les coqs dont son troupeau a besoin. Puis il ne pourra trouver l'article voulu, ou encore le paiera le très haut prix. Le Soigneux, lui, s'est procuré dès l'automne dernier, alors que le choix était abondant et l'article bon marché, tous les coqs nécessaires à un bon élevage.

Il en sera récompensé au centuple.

Expositions avicoles.

Voir ailleurs la liste de ces expositions; voir ensuite l'exposition elle-même, après avoir pris des mesures pour y participer. Vous voulez améliorer nos expositions, fréquentez-les, étudiez-les, faites ensuite vos suggestions, elles seront discutées, peut-être acceptées et vous aurez contribué au progrès de votre exposition, partant à améliorer autour de vous la chose publique, du même coup la vôtre.

Le Gouvernement.

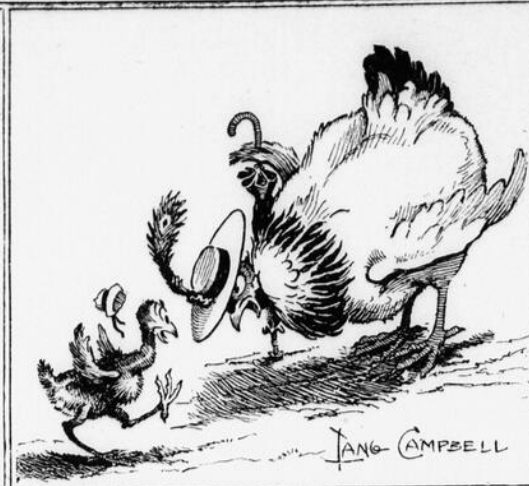
Le gouvernement ne sera pas à l'exposition. Il a autre chose à faire de ce temps-ci, mais le Département de l'Agriculture du gouvernement provincial y aura un représentant, en la personne d'un officier du Service de l'Aviculture, qui sera toujours heureux de vous aider en aviculture dans toute la mesure de ses forces. Il fera même des démonstrations, sinon des conférences et se tiendra à la disposition du public pour renseignements de son ressort.

Donc nous vous donnons rendez-vous à l'exposition.

F. M. L.



Dis, maman, pourquoi ne me fais-tu pas des petits frères et des petites soeurs pour jouer avec ?



Non, Clarence, pas quand les oeufs se vendent 80 cents la douzaine—Dessin de L. Campbell—"Country Gentleman".

Ponte d'hiver

Poulettes écloses de bonne heure ou vieilles poules ?

EN dépit de l'efficacité des meilleures méthodes employées pour conserver les oeufs pour la consommation d'hiver, on est bien obligé d'admettre que ces produits conservés sont loin d'avoir le goût, la saveur, la délicatesse exquise de l'oeuf frais pondu. C'est pourquoi les producteurs se sont toujours préoccupés et se préoccupent de plus en plus de trouver les moyens les plus efficaces d'assurer et d'activer la ponte d'hiver qui leur rapporte des profits considérables et absolument certains.

Le logement, l'entretien et l'alimentation des pondeuses jouent naturellement un rôle important dans la ponte d'hiver, mais, la condition la plus nécessaire, indispensable même, c'est de choisir soigneusement les poulettes que l'on destine à cette ponte. Or, depuis quelques années, nos fermes expérimentales et plusieurs aviculteurs sérieux ont tenté des expériences dont les résultats permettent déjà de tirer certaines conclusions que nous allons exposer en les commentant brièvement.

Les expériences conduites par la Ferme Expérimentale Centrale, entre autres, dans le cours des quatre dernières années, ont porté sur les mois de novembre, décembre et janvier. Elles nous permettent de constater ce qui suit:

1. Une poulette éclosée de bonne heure, c'est-à-dire entre le 1er avril et le 15 mai, est trois fois meilleure pondeuse qu'une poulette éclosée plus tard, quatre fois meilleure qu'une poule d'un an, et trente fois meilleure qu'une vieille poule.

Comme nous l'avons dit, ces expériences n'ont porté que sur les trois premiers mois de l'hiver. Si on les eut continuées pendant trois mois de plus, les résultats eussent été un peu différents, car les poulettes écloses après le 15 mai commencent à pondre au moment où s'achevait la période d'expérimentation. Il va sans dire que, en supposant que la ponte de ces poulettes écloses tard fut après le 1er février, égale à celle des poulettes écloses de bonne heure, il faudrait encore considérer qu'on aurait été obligé de les nourrir pendant trois mois sans en retirer absolument aucun profit, et que, par conséquent, la valeur de leur ponte couvrirait à peine les frais de leur entretien. Donc, au point de vue de la production des oeufs, il est incontestable que l'on doit choisir comme pondeuses d'hiver des poulettes écloses de bonne heure.

Et même s'il s'agit d'hiverner des volailles pour des fins d'élevage, il semble bien que, en tenant compte du coût élevé de l'alimentation, il serait beaucoup plus avantageux de compter sur de vi-



Groupe de poulettes Plymouth Rock barrées écloses de bonne heure et normalement développées. 1er novembre 1917.

goureux sujets éclosés de bonne heure que d'hiverner des poulettes écloses tard dont les oeufs ne sauraient être employés avantageusement à l'élevage.

De ces résultats qui ont été corroborés par des expériences analogues conduites dans plusieurs fermes expérimentales, on en vient aux constatations suivantes:

Le coût de production d'oeufs pondus par des poulettes écloses avant le 1er mai, revient à 18 centins 3-10 la douzaine; celui d'oeufs de poulettes écloses après le 15 mai, à 56 centins; et celui d'oeufs de poules d'un an à 78 centins 2-10. Quant aux vieilles poules chaque douzaine d'oeufs pondus dans le cours de ces trois mois a coûté \$5.73 en nourriture.

Tous ces faits soigneusement relevés démontrent clairement: 1o. Que pour s'assurer un profit appréciable dans la production des oeufs, il faut compter surtout sur la ponte d'hiver, c'est-à-dire pendant les mois de novembre, décembre et janvier, alors que les oeufs absolument frais atteignent les prix les plus élevés; 2o. Que les poulettes vigoureuses écloses de bonne heure et normalement développées sont les seules dont on puisse attendre une ponte rémunératrice; 3o. Que les poulettes écloses vers la fin de mai ne commencent guère à pondre avant le mois de février époque où le prix des oeufs est déjà moins élevé, et que, par conséquent, il n'est point profitable, en général, d'hiverner de tels sujets; 4o. Que l'hivernage de poules d'un an et surtout plus vieilles ne saurait être avantageux pour la production des oeufs; 5o. Que quiconque possède un bon troupeau de poulettes écloses de bonne heure et soigneusement choisies par une sélection rationnelle se trouve dans les meilleures conditions possibles pour obtenir, non seulement une ponte d'hiver abondante et rémunératrice, mais encore pour pratiquer l'élevage au printemps; 6o. Enfin que c'est une perte nette de vouloir hiverner des sujets dont le coût d'entretien est supérieur à la valeur des produits qu'on en peut attendre soit en oeufs soit en chair.

Choisissez donc de bonnes races de volailles; faites éclore de bonne heure; pratiquez une sélection rationnelle; procurez à vos poulettes un logement sain et suffisamment vaste, une alimentation substantielle et variée, et vous pourrez compter sur un succès à peu près certain.

M. Victor Fortier.

Consultation Vétérinaire

J'AI une vache qui a eu mal à une patte le printemps dernier; c'était d'abord une enflure dans le haut de la patte, au niveau du pis; cette enflure, qui a suppuré, a gagné une partie du pis, et les trayons de ce côté là ne donnent que quelques gouttes de lait. Y a-t-il un remède pour cela?—L., St-Zacharie.

Réponse:—Cette vache a dû être infectée d'une manière quelconque, au début. Lorsque vous avez constaté la présence d'un abcès, vous auriez dû l'ouvrir dans la partie la plus basse et désinfecter avec de l'acide carbolique, le lusoforme ou la créoline, en proportion de 4 à 5% ou encore avec des pastilles de bichlorure. Ce traitement aurait empêché l'infection qui a été transportée par les lymphatiques.

Il est trop tard, maintenant pour guérir ce cas.



L'Apiculture dans la province de Quebec

Beaux revenus sans déboursé—A travers les statistiques

COMBIEN nombreux sont les sceptiques, qui, il y a quelques années, n'auraient pu croire que l'apiculture rapporterait à notre province en 1917 au delà de un million de piastres. Pourtant, c'est l'heureuse vérité.

La récolte de 1916 qui s'élevait à 3,401,930 livres de miel a rapporté la somme de \$419,517.32. A part de cela, les 66,454 ruches que nous possédons, évaluées à \$10. l'une, nous donne un total de \$664,540.00, avec les \$110,000.00 de cire que nous avons, nous formons un total de \$1,194,057.32. En 1911, la valeur des trois réunies n'était que de \$532,000.00. Le progrès est considérable comme on peut le voir, et surtout, si l'on voulait, ce n'est pas trois millions de livres de miel que nous récolterions mais bien cinquante millions.

Le tableau ci-dessous est plus éloquent que tout ce que nous pourrions écrire à ce sujet:—

Tableau comparatif

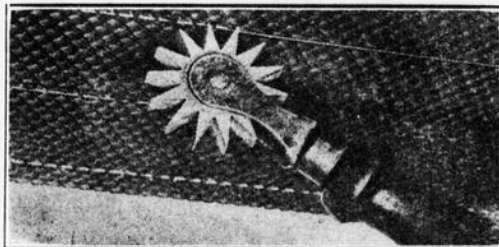
Nombre d'apiculteurs		Nombre de ruches		Valeur des ruches	
1917.....	4,886	1917.....	66,454	1917.....	\$664,540.00
1916.....	4,391	1911.....	45,429	1911.....	252,160.00
Augm...	495	Augm...	21,025	Augm...	\$412,380.00
Valeur du miel et de la cire			Livres de miel		
1916.....	\$529,517.32	1916.....	3,041,930		
1910.....	280,248.00	1910.....	1,512,000		
Augmentation	\$249,269.32	Augmentation	1,529,930		

Maintenant, si l'on pouvait ajouter les récoltes de fruits, de grains, . . . etc., doublées par la visite de "ce pontife ailé de l'hymen des fleurs" ce n'est pas un million de piastres que nous aurions à enregistrer mais plutôt plusieurs millions.

Voici une preuve de ce que nous avançons: M. J. H. Lavoie, chef du service, d'horticulture et d'arboriculture, nous disait dernièrement qu'il avait remarqué cette année que malgré la mauvaise température, la récolte de fruits avait été excellente dans tous les vergers renfermant ou avoisinant un rucher. Au contraire, dans les endroits sans abeilles, quoique les arbres fruitiers aient été chargés de fleurs, la récolte fut médiocre.

Est-ce assez éloquent ?

C. Vaillancourt



Comment faire pénétrer le fil étamé dans la feuille de cire gaufrée en se servant de la roulette-éperon.



Indiquant comment il faut mettre la feuille de cire gaufrée bien d'aplomb dans le haut du cadre. La roulette-éperon chauffera sur la lampe "A".



Champ de blé à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. A donné un rendement de 35 minots à l'acre.

CALENDRIER APICOLE

Apiculteurs, voici ce que vous avez à faire durant le mois de janvier

10. Voici le temps de faire vos achats de matériel apicole: ruches, cire gaufrée, bocaux, chaudières, etc.

20. Préparez vos ruches pour la nouvelle récolte. Amorcez chaque cadre d'une feuille complète de cire gaufrée, solidement retenue par des fils de fer étamé, posés en travers, jamais en W.

30. De temps en temps, jetez un coup d'oeil sur vos ruches et assurez-vous que les rats ou souris ne s'y introduisent pas.

40. Surveillez la température.

50. Ne dérangez pas les insectes, en soulevant les ruches ou en frappant sur les parois.

C. Vaillancourt.



CONSULTATION

SIROP DE BETTERAVES

SUIVANT le conseil du Journal j'ai tenté de faire du sirop avec des betteraves à sucre.

J'ai réussi à obtenir un sirop assez épais, mais il lui reste un goût de betterave très désagréable. Peut-être les betteraves n'étaient-elles pas assez mûres? Comment dois-je procéder pour obtenir de meilleurs résultats?—E. G. Grondines.

Réponse: La préparation du sirop de betteraves à sucre (recommandée par le Ministère de l'Agriculture de Washington) est facile et donne de bons résultats pourvu que l'on tienne compte des règles suivantes:

10.—Les betteraves à sucre doivent être bien mûres.

20.—On enlève le collet (le gros bout) en le coupant avec un bon couteau au niveau de la feuille inférieure. La raison de cette opération, c'est que le gros bout de la betterave contient une forte proportion de sels et de substances qui donneraient un mauvais goût au sirop.

30.—On nettoie les betteraves en les trempant pendant quelques minutes dans de l'eau froide, pour en détacher la terre, puis on achève de les nettoyer en les frottant avec une brosse rude.

40.—On passe les betteraves dans le coupe-racines en les tranchant en lames minces (cossettes) aussi minces que possible. Au lieu d'un coupe-racines on peut se servir d'un coupe-choux à trois lames (dont on se sert habituellement pour faire la choucroute). Un minot de betteraves forme environ deux minots de cossettes.

50.—Les cossettes sont reçues ou mises dans un tonneau placé debout et dont le fond supérieur a été enlevé. On y verse dix gallons d'eau bouillante et on couvre le tonneau avec plusieurs épaisseurs de grosse toile à fromage. Ce trempage n'enlève pas tout le sucre des cossettes de betteraves, mais la plus grande partie, si les cossettes sont suffisamment minces. Le liquide qui en résulte est de couleur brunâtre et a un goût sucré un peu amer. Les cossettes épuisées forment une bonne nourriture pour les volailles, les porcs et autres animaux.

60.—Evaporation.—Le liquide est évaporé dans un grand chaudron ou mieux encore dans un évaporateur à eau d'érable. Pendant l'évaporation qui doit se faire lentement il se forme de l'écume qu'il faut enlever avec grand soin, sinon le sirop prendrait un mauvais goût de betterave qui le rendrait inutilisable. Dès que le sirop a atteint la consistance voulue, on le met en canistre ou en bouteille, comme pour le sirop d'érable. Un boisseau de betteraves à sucre produit en moyenne de 3 à 5 pintes de sirop.—H. N.



Un minot de betteraves à sucre produit 3 à 5 pintes de sirop de sucre.



A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO



Simple Impressions

L'AGRONOME belge de Vuyst, qui fait autorité dans les questions d'éducation agricole, écrit dans son remarquable livre: "L'enseignement agricole": "Les expositions agricoles jouent un grand rôle dans l'éducation du cultivateur et du public en général". Il ajoute, ailleurs, qu'elles constituent un des meilleurs moyens de formation technique pour les professeurs d'enseignement supérieur agricole. C'est un fait que les fondateurs de la Zootechnie moderne coururent les marchés et les expositions avant de lancer leurs théories.

M. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, partage sans doute cette manière de voir, puisqu'il demandait aux deux Ecoles françaises d'agriculture de bien vouloir envoyer des représentants à l'Exposition internationale de Chicago. C'est pourquoi le 1er décembre, un groupe de voyageurs composé de M. Grenier, du T. R. P. Dom. Pacôme, abbé de la Trappe d'Oka, du R. F. Isidore, professeur de Zootechnie à Oka, de Monsieur l'Abbé Noël Pelletier, directeur de l'Ecole de Ste-Anne, et du signataire de cet article, partait pour Chicago. A Toronto, il se rencontra avec des compagnons de route aussi utiles qu'agréables: M. Gridale, directeur des Fermes expérimentales, M. Black, inspecteur des Ecoles d'agriculture du Dominion, M. Spencer, directeur de la "Gazette agricole" et plusieurs autres.

* * *

Comme sujet d'études, il était difficile de mieux choisir que l'Exposition internationale de Chicago.

Cette ville est, sans conteste, la capitale agricole des Etats-Unis. Elle est probablement le centre d'élevage le plus important du monde entier. Ses cours à bétail et ses abattoirs, dont l'importance dépasse l'imagination, en font le plus gros marché de la viande de l'univers.

La compagnie d'organisation de l'exposition est très solidement établie et dispose d'une installation permanente très favorable. La règle de jugement, dont les dimensions sont considérables, commence cependant à être petite pour le nombre toujours croissant d'animaux à juger.

Les juges sont choisis parmi les professeurs d'université les plus compétents et les plus fins connaisseurs entre tous les éleveurs. Leur verdict est généralement admis sans discussion. Des concours de jugement sont établis spécialement pour les équipes d'étudiants envoyées par les différentes universités agricoles. Le collège de Guelph (Ontario) avait une équipe qui s'est, d'ailleurs, assez mal classée. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'à un de ces concours internationaux, la coupe d'honneur a été gagnée par les élèves du Collège Macdonald. Quand les élèves de nos écoles françaises iront-ils, à leur tour, enlever le glorieux trophée?

La semaine de l'Exposition est également la semaine de presque toutes les sociétés d'éleveurs. Un soir est consacré à l'association de chacune des principales races. Chicago se trouve, de la sorte, à être le rendez-vous de tous les éleveurs en vue des Etats-Unis.

Si l'on ajoute à cela que les animaux exposés sont à peu près ce qu'il y a de plus représentatif dans chaque race, on admettra qu'il est inutile de signaler davantage la haute portée éducative de l'Exposition internationale de Chicago.

Chevaux

Je confesse m'être intéressé, un peu trop exclusivement peut-être au concours des chevaux de trait. Que ceux parmi mes lecteurs qui ne sont pas un peu maquignons me jettent la première pierre.

Les races les plus réputées étaient représentées et fort bien représentées. Le nombre des entrées est à mentionner, s'il est vrai qu'une exposition est un "thermomètre" qui marque le degré de popularité de chaque race:

Percherons	336
Belges	226
Clyde	196
Shire	88
Suffolk	68

Il est intéressant de comparer les entrées de cette année à celles de 1905:

Clyde	104
Percherons	102
Belges	93
Shire	75

La comparaison indique très clairement que les chevaux percherons et belges ont conquis la pre-



mière place et qu'ils l'emportent de beaucoup sur les races anglaises. C'est ce qu'avait déjà révélé l'enquête de deux délégués du ministre de l'Agriculture de Belgique, Messieurs Van Autgaerden et Vernieuve. "Il est notoire, écrivaient-ils, que parmi les chevaux de trait anglais, les Shires ne jouissent plus de la renommée qu'ils avaient autrefois, et que les Percherons, les Bou'onnais et les Belges sont de plus en plus recherchés."

* * *

La première journée était consacrée aux Belges. N'ayant pas eu l'avantage de suivre les expositions de Belgique, c'était la première fois que je voyais un aussi bon stock de chevaux de cette race. De l'avis des habitués de Chicago, c'est aussi la meilleure exposition qu'aient encore faite les éleveurs de chevaux Belges. La popularité croissante de la race et la crainte que les Allemands aient détruit la plupart des étalons dans la Belgique dévastée font que les étalons de valeur ont été vendus à des prix extraordinaires.

La plupart des classes étaient très homogènes. Je parle de la conformation, car les couleurs étaient très variées et, à ma grande surprise, j'ai constaté que les chevaux sous robe rouan (bai, gris et blanc) et aubère (poils blancs et poils alezans) semblaient l'emporter en nombre et en qualité sur les chevaux alezan (rouge jaunâtre) et bai (rougeâtre avec crins et extrémités noirs).

Pour en revenir à la conformation, presque tous les Belges exposés étaient des brévillignes très réussis, fortement charpentés et abondamment musclés. Les articulations étaient larges, parfois empâtées. Les pieds, pour la plupart étaient bons, quoique certains étaient un peu bas du talon. Ils étaient d'ailleurs parfaitement présentés, parfois avec un véritable luxe.



Le championnat des étalons âgés fut gagné par **Irvinedale**—un "american bred", je crois—exceptionnellement remarquable. Il a été vendu \$25,000. Il l'a emporté sur des étalons de valeur: **Daro**—un gros et beau cheval rouan, premier prix des étalons de plus de 5 ans et **Reavedore**, né en juin 1914, magnifiquement développé pour son âge, que la netteté de ses articulations et la densité de ses tissus font considérer comme un cheval d'avenir.

* * *

La seconde journée était celle des **Percherons**. C'est celle qui a attiré le plus de monde autour de l'arène, et la véritable passion avec laquelle les éleveurs suivaient les jugements indiquait bien que le cheval percheron est le favori des américains.

Les chevaux exposés prouvaient que cette popularité était justifiée. Moins compacts que les Belges, ils étaient plutôt médiolignes que brévillignes. Ils avaient un ensemble de formes très séduisant, des membres solides aux articulations nettes et des pieds excellents pour la plupart. Les allures au trot étaient le triomphe des Percherons, même les plus gros. Ils étaient, à ce point de vue, nettement supérieurs à toutes les autres races de trait. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas le constater dans l'arène de Chicago. Le fouet qui, la veille, ne cessait de claquer pour stimuler les allures, était inutile le jour des Percherons.

Les chevaux importés étaient—m'a-t-on dit—moins nombreux que d'habitude, le gouvernement français ayant interdit les exportations, depuis la guerre. On pouvait admirer cependant dans les étalons de 4 ans et au dessus des sujets d'élite, absolument parfaits.

Les "Home bred" étaient nombreux et de très bonne qualité. C'est l'un d'eux, **Philix**, un cheval

noir, magnifiquement bâti, qui a gagné le championnat. Un tel animal fait honneur à l'élevage américain, car on ne retrouvait pas en lui les défauts communs aux chevaux élevés en Amérique; les jarrets placés haut, par suite de canons longs; la croupe haute et le garrot bas.

La lutte a été très vive entre "**Philix et Lycée**, un cheval gris pommelé de toute beauté, élevé par M. Louis Aveline, un des meilleurs éleveurs du Perche, qui assistait à l'exposition et qui m'a fait profiter de son expérience, pendant cette journée.

* * *

J'ai également suivi le concours des **Clyde**. Mais j'avoue que la conception des éleveurs de cette race me déconcerte. Cela ne prouve peut-être que mon inexpérience à juger une race très différente de celle que je connais mieux. En tout cas, je reconnais que les Clyde que j'ai vus à Chicago ont une densité de tissus sans égale, une souplesse surprenante, mais je ne puis m'empêcher de trouver que sa conformation longiligne, l'inclinaison exagérée de ses paturons lui font perdre en force ce qu'il gagne en activité.

Les jarrets rapprochés, quoique recherchés par les éleveurs, sont assez surprenants. Les côtes d'arrière courtes, le ventre levretté, les sabots souvent aplatis, ne sont guère admissibles.

Je n'ai pu voir les **Shire** et les **Suffolk** qu'à l'écurie. C'est insuffisant pour les juger.

Boeufs de boucherie

Je regrette de n'avoir pu suivre, comme je l'aurais désiré, le jugement de ces animaux. Trois races dominaient de beaucoup les autres, cependant bien représentées.

Les **Durham** ont gagné le championnat. C'est d'ailleurs parmi eux qu'on pouvait trouver les animaux les plus parfaits. Pour la rectitude de la ligne du dessus, la largeur du rein et de la croupe, l'ampleur de la poitrine, les meilleurs Durham n'étaient pas battables. Ils atteignaient la perfection zootechnique. J'ai cependant eu l'impression que l'exposition de **Hereford** était plus homogène et peut-être plus séduisante. Sous leur robe rouge à devant blanc, ces animaux laissaient voir une aptitude surprenante à l'engraissement. Le champion des Hereford, **Ardmore** se vendit au prix sensationnel de \$31,000.

Les **Angus** pouvaient rivaliser dans l'arène avec les races précédentes et au concours d'animaux abattus, ils triomphaient avec éclat, enlevant tous les premiers prix.

* * *

Moutons et porcs

Sauf aux expositions françaises, je n'avais jamais vu des classes aussi nombreuses et aussi bonnes de moutons Mérinos Rambouillet à la toison si serrée et si pleine de saint.

Le groupe des moutons à laine moyenne était très important. Les **Southdown**, là comme ailleurs, montraient la supériorité de leur conformation. Certains sujets étaient d'admirables producteurs de viande.

Les **Shropshire** étaient bien représentés, ainsi que les **Hampshire**, les **Oxford** et les **Dorset**.

Les moutons à laine longue, si l'on en juge par l'exposition de Chicago, sont moins populaires aux Etats-Unis que dans la province de Québec. Il n'y avait, je crois, qu'un seul exposant de **Leicester** (un Canadien) et seulement deux de **Lincoln** et de **Costwold**.

L'exposition de porcs ne groupait guère que des sujets à gros lard. Elle n'était d'ailleurs pas exceptionnellement importante. Celle de Guelph que nous visitâmes le lendemain, m'a paru meilleure et plus instructive pour nous qui avons avantage à nous spécialiser dans les productions du porc à bacon.

Les **Berkshire** et les **Duroc-Jersey** étaient à Chicago, les deux races de porcs les mieux représentées.

JOSEPH PASQUET,
Ecole d'agriculture de
Ste-Anne-de-la-
Pocatière.



HORTICULTURE



HORTICULTEURS, VOULEZ-VOUS REUSSIR ?

Bon nombre de nos lecteurs connaissent déjà M. Pétraz, pour avoir eu l'occasion et l'avantage soit d'assister à ses conférences, soit de lire les articles qu'il a publiés de temps à autre dans le passé.

Il nous fait plaisir d'annoncer qu'il commence aujourd'hui, à titre de collaborateur régulier, la publication d'une série d'articles sur la culture des légumes, des petits fruits et des fleurs, de même que sur les plantations ornementales et la décoration arbustive.

Les connaissances pratiques qu'il a puisées pendant son stage au Jardin des Plantes, à Paris, la longue expérience qu'il a acquise, tant en France où il dirigeait un établissement assez considérable, qu'en Canada, où il s'est, depuis longtemps déjà, familiarisé avec nos méthodes culturales et nos conditions climatiques, nous donnent lieu de croire que ses enseignements seront d'une précieuse utilité à ceux qui voudront en tirer profit. Aussi, invitons-nous particulièrement nos lecteurs à lire d'une façon assidue et attentive tous ses articles et à mettre en pratique les conseils qu'il donnera dorénavant, à chaque mois, sous la rubrique de "Travaux d'Actualité".

J. H. Lavoie

Souhaits d'un horticulteur

JANVIER est le mois des souhaits et des résolutions viriles. L'année achevée, chacun se recueille, fait son examen de conscience, se rend compte du nombre de ses fautes passées, avise aux moyens d'y remédier et prend la détermination d'extirper tout ce qu'il découvre de reprehensible pour faire place à ce qu'il connaît être le plus méritoire.

C'est le mois de s'amender: c'est ce que fait le sage. L'ivrogne jure de ne plus s'enivrer, le fumeur, de casser sa pipe, et le processif de ne plus continuer à payer des honoraires aux avocats.

Alors, après, pendant que ça dure, tout rentre dans l'ordre normal des choses et il n'y a plus à la maison ni mari grognon ni femme revêche; les vertus domestiques prennent place au foyer où les époux y coulent des jours heureux dans une atmosphère délicieuse remplie de douceur et d'affection, en un mot, tissée de miel, d'or et de soie....

C'est ce que l'horticulteur qui écrit cet article souhaite de tout coeur à tous ses lecteurs et lectrices pour l'année qui commence.

SOUHAITS REALISES PAR UNE BONNE CUISINE.—Il souhaite que le tableau qu'il vient de peindre reste toujours tel dans chaque foyer et comme pour faire bon ménage rien n'y contribue plus que la bonne cuisine, cela va forcément l'amener à parler des légumes sans lesquels il n'est pas possible d'en faire de passable.

SANS LEGUMES PAS DE BONNE CUISINE.—Les légumes contiennent des éléments nutritifs de premier ordre. Ils sont sains et rafraichissants et c'est pourquoi nous voudrions en voir produire et consommer davantage. Cela servirait non seulement à acquérir ou conserver la santé, ce que nous avons de plus précieux, mais encore contribuerait à faire enfler le porte-monnaie, ce qui n'est pas à dédaigner. En mangeant plus de légumes et moins de viande, les deux en seront fortifiés.

AVERTISSEMENT.—Tous les légumes possèdent de grandes qualités, mais hélas, comme tout ce qui a été créé, ils ne sont pas sans avoir des défauts que nous allons vous faire connaître.

Vous voudrez bien nous pardonner pour cette fois notre style humoristique. L'approche des fêtes de Noël et la perspective du réveillon nous font, pour une fois, oublier notre sérieux habituel. Seulement, nous vous prévenons que désormais, dans nos prochains articles que vous trouverez ici-même dans le Journal d'Agriculture, nous serons extrêmement sérieux. Toutes nos suggestions seront profondément étudiées afin de vous mettre dans la bonne voie qui vous fera réussir dans vos cultures et en obtenir les meilleurs rendements. Nous voulons vous donner de bons enseignements et si vous les comprenez bien et voulez les mettre entièrement à exécution, nous pourrions vous assurer qu'ils vous procureront satisfaction, honneur et profit. En

somme, vous faire connaître tout ce que nous avons acquis par trente années d'études et de travail assidus en France, où l'horticulture, comme chacun le sait, est développée à la perfection, de même qu'au cours des dix années de pratique que nous avons faite en Canada; voilà le programme que nous entendons suivre à l'avenir.

VERTUS ET DEFAUTS MIGNONS.—Les légumes en général sont sociables, vivent en communauté, dans le jardin de préférence, se tenant chacun bien à leur place, et là, tous y prospèrent s'ils y trouvent un bon sol bien préparé, des engrais suffisants pour leur nourriture et de bons soins de culture.

Le radis bien modeste, auquel il ne manque qu'un peu de sel, tient souvent compagnie et vit en bonne intelligence avec les poireaux, carottes, navets, chicorée, épinards et panais; pendant que les choux-fleurs, choux de Bruxelles et les gros choux font leur tête....

Les melons, concombres, courges et potirons sont d'une humeur vagabonde et ne demandent qu'à courir; tandis que les haricots à rames et les pois, eux, ne cherchent qu'à grimper. Pour les satisfaire, il leur est donné des rames.

La tomate, qui est une paresseuse, se traîne; c'est pourquoi on la fixe et attache à un tuteur, ce qui la fait rougir. Par contre, les céleris, fenouils et cardons sont mis à l'ombre, et cela, de rage, les fait blanchir.

Il y en a de divers tempéraments: des robustes comme la délicieuse asperge et la magnifique rhubarbe qui, mieux que nous, passent l'hiver sans couverture et s'éveillent de leur sommeil les premiers de tous au printemps. D'autres, telles la tomate et l'aubergine, qui sont nées sous les tropiques, demandent, au contraire, un lit bien chaud et une habitation de verre.

Le persil, comme un fat, se fait friser. L'oignon, n'aime pas à être trop taquiné, sinon il fait pleurer. Le plus grand inconvénient est avec la carotte, qu'il faut tirer.....

Comme on le voit, les légers défauts que l'on a à leur reprocher sont presque rien, moins que des fautes vénielles largement effacées par le grand nombre de leurs qualités: donc, rien pour nous rebuter.

FERME RESOLUTION.—En conséquence, prenons cette ferme résolution de créer un bon jardin et de cultiver beaucoup et bien une grande quantité de légumes.

Le faisant, nous gagnerons de l'argent et combattons la famine qui nous menace en même temps que nous ferons oeuvre de charité et de patriotisme. Nous contribuerons à épargner du grain qui servira à nourrir nos soldats et ceux de nos alliés qui, eux, combattent et souffrent pour nous conserver nos libertés menacées par les barbares et nous ouvrent les voies commerciales qui, plus tard, feront notre fortune et seront notre sauvegarde.

F. PETRAZ,

Inspecteur en Horticulture

Culture hâtive des oignons

L'OIGNON est comme la pomme de terre un légume indispensable pendant les douze mois de l'année; et comme ceux que nous cultivons n'alimentent le marché que pendant six mois tout au plus, nous devons donc en importer durant les six autres mois pour un chiffre considérable.

Importer une marchandise que l'on peut produire est un tort. C'est du bel argent qui passe la frontière et que l'on ne revoit pas. Aussi, est-il de l'intérêt général d'employer les moyens les plus sûrs en même temps que les moins dispendieux pour assurer sa conservation: c'est ce dont nous allons nous occuper dans le présent article.

IL FAUT ROMPRE AVEC LA ROUTINE.—La méthode généralement employée pour avoir des oignons est d'en faire le semis au printemps dès que la terre est dégelée. Le sol fût-il bien préparé et les conditions de croissance fussent-elles tout à fait favorables qu'on ne saurait obtenir, en procédant ainsi, des oignons mûrs avant la fin d'août. Aussi, ce retard est-il cause que nous devons en importer des Etats-Unis en attendant que notre production soit prête.

COMMENT HATER LA RECOLTE.—Deux moyens peuvent être employés pour hâter la récolte de l'oignon: premièrement, le semis très dense fait en pépinière en avril pour obtenir de petites bulbes de la grosseur d'une bille et que l'on replantera au printemps suivant; deuxièmement le semis sur couche en février.

PREMIER PROCEDE.—C'est celui pratiqué en Europe sur une grande échelle; les trois-quarts des oignons qui s'y cultivent proviennent de ces petites bulbes replantées qui ont le grand avantage de donner des produits très beaux et qui mûrissent de 1 à 2 mois plus tôt que ceux provenant de semis.

CULTURE DU SOL.—Le terrain dans lequel ils sont plantés est profondément labouré dès l'automne, afin que le gel ameublisse la terre. Alors au printemps, il se trouve dans les meilleures conditions, sans une seule motte. A ce moment, il y est ajouté 500 lbs de superphosphate, 300 lbs de sulfate de potasse et 200 lbs de nitrate de soude; le tout bien incorporé au sol par des hersages énergiques. La surface du sol étant bien nivelée, on divise par planches de six rangs espacés de 7 à 8 pouces, laissant entre elles un sentier de un pied et demi pour faciliter les soins de culture.

PROFONDEUR A LAQUELLE IL FAUT PLANTER.—L'oignon ne demande pas à être enterré profondément. L'on se sert pour rayer d'un rateau-traçoir à trois dents qui permet de faire le travail rapidement et les bulbes y sont enfoncés à un pouce de profondeur, tous les 4 à 5 pouces, bien recouvertes au rateau.

SOINS DE CULTURE.—Comme façons culturales, les binages répétés détruisent les mauvaises herbes et tiennent le sol bien meuble à sa surface: ce qui active d'autant la croissance des oignons et

leur permet de supporter sans en souffrir, les plus longues sécheresses.

PAS DE FUMIER FRAIS.—Comme on a dû le remarquer, en indiquant les engrais employés nous n'avons pas parlé de fumier. Il est bon de rappeler que les oignons redoutent le fumier frais qui souvent les fait pourrir. Ils ne doivent donc être cultivés que dans un sol fumé de l'année précédente. Les proportions d'engrais chimiques indiquées sont celles qui donnent généralement les meilleurs résultats; mais comme il est assez difficile actuellement de se procurer le nitrate de soude et la potasse, l'on pourrait remplacer le premier par une quantité double de sang desséché et la potasse par de la cendre de bois épanchée à raison de 30 à 40 boisseaux à l'arpent.

C'EST LE PLUS RECOMMANDABLE.—Nous sommes convaincus que ce procédé de culture avec de petits oignons est celui que l'on aura intérêt à adopter parce qu'il demande moins de soins que le suivant. Il suffit de penser à faire les semis un an à l'avance.

DEUXIEME PROCEDE.—Ce procédé exige des couches et châssis. Il consiste à établir une couche dès le premier jour de février dans un endroit bien ensoleillé, abrité des vents du Nord.

COMMENT FAIRE LA COUCHE ?—Cette couche, faite au moyen de fumier frais de cheval, serait d'une bien plus longue durée si l'on pouvait y adjoindre un tiers de feuilles sèches. Le tout devrait être bien mélangé et secoué plusieurs fois à la fourche avant d'être mis en place, d'une façon régulière sur une épaisseur de 2½ pieds. Sur le tout bien tassé (ce que l'on obtient en marchant les pieds rapprochés et en appuyant de tout son poids à chaque pas, comblant les trous afin d'obtenir une surface bien de niveau) l'on pose les coffres dans lesquels on place une couche épaisse de 6 à 8 pouces de bonne terre ou de terreau.

Les châssis sont mis en place sur les coffres dont le pourtour extérieur est bien renhaussé de fumier. Il faudrait bien se garder de faire le semis aussitôt la couche construite. Avant de le faire il faut attendre que la couche de fumier ait donné son coup de feu. Autrement, les graines semées pourraient être brûlées.

QUAND ET COMMENT FAIRE LE SEMIS SUR COUCHE.—Au bout de 8 à 10 jours, la chaleur se modère et dès que l'on peut y tenir la main, on peut sans danger effectuer le semis.

L'oignon se sème épais, en rang ou à la volée, doit être légèrement enterré et fortement tassé; une planche de la largeur du coffre est ce qui convient le mieux; l'on marche dessus en appuyant de tout son poids et on la déplace délicatement pour continuer de même sur toute la surface enssemencée.

SOINS A DONNER A LA COUCHE.—Ils consistent à arroser modérément afin de maintenir une humidité constante mais sans excès; puis, dès que la germination s'opère, à donner un peu d'air en soulevant légèrement les châssis dans la journée lorsque le temps le permet, ayant soin de les refermer et couvrir le soir, exactement comme on le fait pour le céleri et la tomate.

Comme ces derniers, ont les repique sur une autre couche vers le 10 avril, puis ils sont mis en place vers le 20 mai dans une autre terre préparée comme précédemment indiqué.

Après avoir soigneusement déplanté le plant, l'on raccourcit l'extrémité de ses racines et de sa tige et on le plante au plantoir en appuyant fortement autour du pied de chaque plant. On pourra arroser au besoin pour les aider à reprendre.

Avec de bons soins de culture le résultat est toujours assuré et les produits énormes, précoces, et de toute première qualité.

VARIETES.—Comme certaines variétés d'oignons sont bien plus hâtives que d'autres, c'est aux premières que l'on devrait donner la préférence.

Nous donnons, ci-dessous, par ordre de précocité, la liste des variétés françaises les plus réputées et que l'on fera bien de se procurer de préférence à toute autre.

Oignon blanc très hâtif de la Reine de Nocera ou Florence
" " " " de Paris
" " " " de Valence
" rouge " de Port-Ste-Marie
" " pâle " de Niort
" " plat "
" piriforme jaune hâtif

Toutes ces mêmes variétés peuvent être semées au printemps, épais, pour faire de petites bulbes et mettre en place l'année suivante.

A défaut des variétés ci-dessus mentionnées, l'on pourra semer les variétés recommandées en Canada et qui sont les suivantes:

Weathersfield, Prizetaker, Globe jaune, Silver Skin, Barletta, South Port, Jaune Danvers.

ENEMIS.—Pour terminer, n'oublions pas de dire que les oignons ont aussi leurs ennemis: c'est d'abord l'Anthonomye qui ressemble à la mouche commune; ses larves s'introduisent dans les bulbes et les dévorent jusqu'au coeur. *Remède*—Arracher les plants et les brûler.

Les maladies vivent aussi aux dépens de l'oignon. Entr'autres, diverses variétés de Peronospora. *Remède*. Arroser à la bouillie bordelaise.

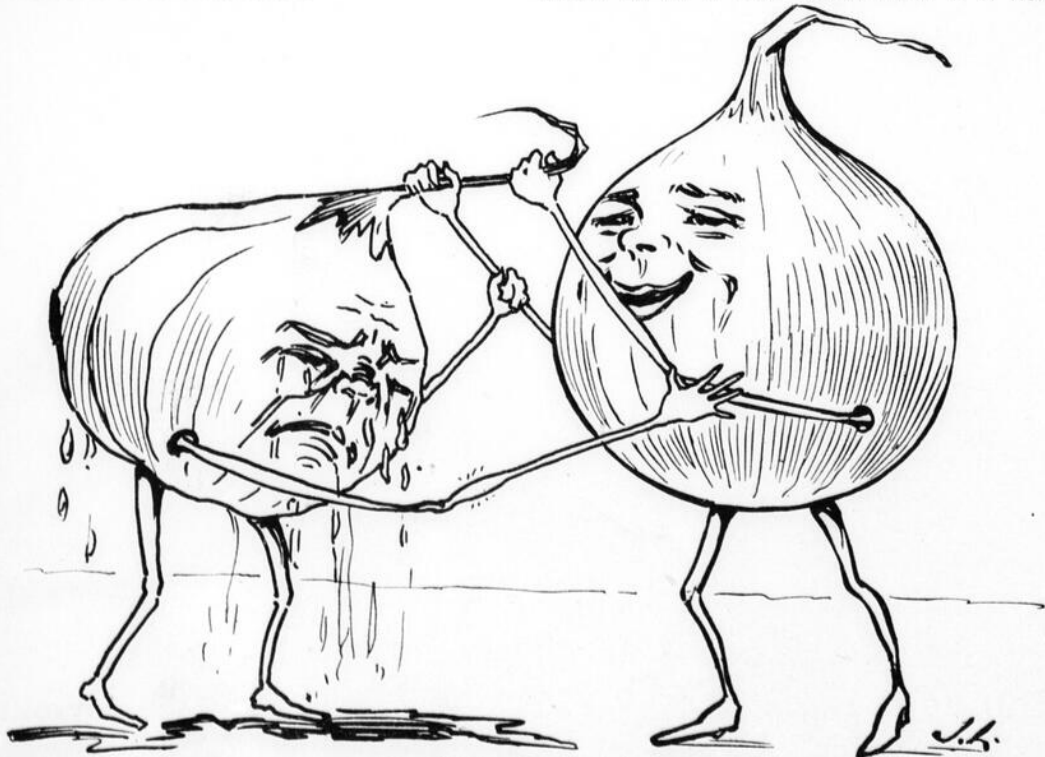
C'est du reste ce que l'on devra faire pour toutes les cultures de légumes: ne pas attendre que les maladies se déclarent mais les traiter préventivement.

F. PETRAZ

Fèves

Prix durant le mois de décembre :

Blanches No 1 (triées à la main) la livre	Blanches tachées de Jaunes No 1 la livre
... 13½c	... 12c
Blanches No 2 la livre	Jaunes No 2 la livre
... 13c	... 11½c
Blanches No 3 la livre	Jaunes No 3 la livre
... 12c	... 10½c



Oignon semé.

Oignon planté.



Défense des Cultures

SI j'en crois un vieux proverbe, usé à jour à force de rééditions multipliées à l'infini, "tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse". Un loustic de mes amis tenait cette conclusion pour fausse, et répétait gaiement à qui voulait l'entendre: "tant va la cruche à l'eau qu'à la fin, elle s'emplit". M'est avis que les deux cas peuvent fort bien se rencontrer. L'entomologiste se demande souvent ce qu'il advient de ces sermons mensuels en faveur de la défense des cultures. Evidemment, on n'ira pas lui faire l'injuste reproche de ne mettre pas assez souvent sa cruche à l'eau. Seulement, le sort réservé à cette cruche l'intrigue beaucoup. Va-t-elle se casser? Va-t-elle s'emplir? Cette dernière hypothèse lui souriait énormément, puisque cela prouverait que les idées qu'il sème ne tombent pas uniquement sur les cailloux. Cela prouverait aussi que le cultivateur Québécois ne dépense pas tout ce qu'il a de forces et de sueurs seulement pour planter, mais qu'il veut bien en garder un peu pour le jour de la récolte. Entre ces deux termes éloignés—semence et récolte—des semaines et des mois s'écoulaient où la Providence ne se charge pas de tout faire à elle seule; où l'agriculteur doit nécessairement faire sa petite part, prendre soin des plantes qui lèvent timidement la tête, biner, sarcler.... et aussi, ma foi, administrer de temps à autre un énergique poison aux insectes gourmands qui veulent manger avant lui fruits, céréales et légumes.

Faut-il répéter encore et pour la centième fois peut-être, que tant d'efforts et de sous seront souvent dépensés en pure perte ou ne rapporteront qu'un insignifiant revenu, si l'on ne se convainc pas—et le plus tôt serait le mieux—de la pressante nécessité de neutraliser l'action néfaste des insectes et des maladies.

Une grande campagne de productions s'annonce, lancée fort à propos par l'honorable ministre d'agriculture, et qui portera surtout sur le porc, le blé, la fève, le pois. Négligeons un moment le compagnon de St-Antoine,—fin connaisseur en fait de glands mais qui dépasse le cadre de notre compétence—pour nous occuper des trois quarts dernières alimentaires. Pour répondre à l'appel des autorités, on achètera bientôt grains et graines, on les sèmera soigneusement dans un sol bien préparé, et puis?... Pour les uns, il n'y aura plus qu'à attendre dans le calme le jour de la moisson. Pourquoi voulez-vous qu'un brave homme se dérange et se démène? Vraiment, ne vaut-il pas mieux rester à l'ombre les bras croisés; quand les vers gris coupent le blé raz-terre, quand les bruches, les sauterelles se régalent à même pois et fèves; quand la brûlure, l'antrachnose rongent feuilles et gousses? Au jour de la récolte ces gens-là se plaindront amèrement de recueillir si maigre moisson. On les entendra médire sur tous les tons de la guigne, de la pluie; ce sera la faute du soleil, des marguillers, des comètes..... que sais-je? Ils iront répétant: "l'an passé était bien meilleur!" et puis d'un leur répondra: "aide-toi, le ciel t'aidera"; ou encore "qui s'endort sans prévoyance, se réveille sans ressource".

Pour les autres, pour ceux qui croient que tout ne pousse pas seul, l'été apportera entr'autres besoins nombreuses, celle d'arroser aussi souvent que nécessaire, fèves et pois à la bouillie bordelaise, agrémentée au besoin de vert de Paris ou d'arséniate de plomb. Aux vers gris, aux sauterelles, ils livreront d'heureux combats avec le son empoisonné. Ainsi protégées, les jeunes plantes croîtront sans faiblir et rapporteront doublement. Et ça prouvera la vérité de ces deux proverbes: "qui se bat bien veut la victoire" et "n'est pas toujours perdu qui est en danger".

Pour produire davantage il faut non seulement semer plus, cultiver mieux, mais aussi bien se rappeler—et ce sera notre conclusion:

1)—Que la guerre aux insectes s'impose dès leur apparition et pour toutes les plantes. Ça paie toujours!

2)—Que la bouillie bordelaise contrôle parfaitement les maladies des plantes, des fèves et pommes de terre spécialement. Ça coûte pas cher et ça rapporte gros!

3)—Qu'il faut bien se mettre en tête que vouloir produire plus sans défendre les plantes contre leurs ennemis, c'est une chimère, un non sens, un ridicule et risible projet.

Georges Maheux



LE FOYER



La "run" en ville

A RELIRE

Où il est question d'un gâs d'habitant qui s'embêtait autrefois à la campagne et qui fait maintenant la "run" en ville.—N. de la R.

NOUS étions cinq ou six à attendre le train, le surlendemain matin du premier de l'an, dans une petite gare de la campagne. L'heure matinale, l'atmosphère rien moins que prosaïque des lendemains de fêtes, nous forçaient à s'étirer et à bâiller éperdument, le froid nous rassemblait près de la fournaise et l'on songeait déjà à s'embêter quand l'annonce d'un retard de cinquante minutes décida tout à fait chacun de nous à savourer un royal ennui. Il n'en fallait pas davantage pour obliger la crécelle d'une dame à entonner la complainte *obligato* sur "le retard des chars", petit passe-temps hygnénique et inoffensif. Dans la même unique salle, un poupon pour je ne sais trop quel motif, se déclara satisfait — et nous aussi—après avoir poussé des cris à fendre le marbre; un agent d'immeubles pérorait devant un bonhomme apparemment convaincu mais presque endormi, ce pendant que les misérables "chars" de la bonne dame s'obstinaient à rester empêtrés dans un stupide banc de neige.

Je me disposais à tirer gaiement parti de cet ennui sonore quand tout à coup la porte de la gare s'ouvre et me voilà en face d'un de mes camarades de petite enfance, Ti Jules, comme nous l'appellions au temps où nous n'apprenions rien ensemble à la même petite école. J'étais enchanté. Comme quelques traditions subsistent encore à la campagne, nous nous serrons la main et échangeons les vœux traditionnels :

— "Douce, mon vieux !"

— "Pareillement, avec le complément à la fin, tu sais".

Quelques banalités échangées et après lui avoir expliqué qu'une raison toute spéciale m'obligeait à rentrer en ville, je poussai la curiosité jusqu'à lui demander :

— "Mais, diable, dis-moi, où files-tu par un pareil matin ?"

— "Ah ! faut bien aller faire la "run", tu sais", me répondit-il.

— "?? ? ? ?"

— "Bien oui, continue-t-il, le "boss" donne deux jours de congé, pas plus, et encore m'a-t-il fallu finir à minuit, la veille du jour de l'an".

— "Mais veux-tu bien me dire qu'est-ce que tu chantes là, fis-je, assez inquiet. Quelle "run" ? Aurais-tu laissé ton père seul sur sa ferme pour aller percher en ville ?"

— "Oui, répondit-il à demi exaspéré". Puis souriant vaguement, tristement, il m'expliqua sans conviction. "Tu sais, j'en avais plein les bottes de ce petit "méquier d'habitant" : on est en guenilles tous les jours, on est attelé du matin au soir et ça paie pas une miette. J'ai planté ça là ; en ville, je suis sur la voiture et fais la "run".

Il y a belle lurette qu'une aimable philosophie, faite de scepticisme et d'optimisme, m'a enseigné à ne jamais être surpris des événements de l'existence, quels qu'ils soient, (en effet, s'il s'agit d'une sottise, c'est naturel; si, par hasard, il s'agit d'un bon coup, eh ! bien, c'est une exception qui confirme la règle, voilà !) j'ai été cependant surpris d'apprendre que mon camarade Ti Jules avait quitté la terre de son père pour aller faire la "run" en ville. J'en fus même surpris au point de ne rien répondre sur-le-champ, comme si la pitoyable valeur de ses arguments et l'amère ironie de son départ ne sautaient pas aux yeux.



Ti Jules est un excellent garçon, solide, intelligent et débrouillard. Il a suivi pendant deux ou trois ans les cours d'un collège classique, — à quoi, affirment certains, il doit de ne plus aimer l'agriculture. Son père est un des cultivateurs les plus prospères de sa paroisse; il est propriétaire de grandes et fertiles terres; ses pratiques de culture sans être toujours au point, sont cependant de beaucoup en progrès sur celles de ses voisins. Il est visible que l'exploitation paternelle est conduite avec profit, quoi qu'en chante le fils épaté par le fla-fla des parvenus. Et le chef de famille, au dire de tous, traite fort libéralement ses enfants, et a essayé tous les moyens pour s'attacher ses garçons. La maison paternelle est près du village—un peu trop peut-être—elle est spacieuse et avenante. Ti Jules ne manquera pas de se fatiguer de faire la "run" pour le "boss". Cet asservissement continu pour un salaire presque toujours dépensé l'écoeuvra à la longue. Il reviendra au foyer... s'il n'est pas trop tard.

Je songeais à toutes ces choses quand les "chars" de la dame offensée eurent la galanterie de déboucher du bois, et nous voilà montés.

Jugeant les considérations inutiles en la circonstance, je crus décent de ne plus parler de la question brûlante et si délicate. Je m'efforçai d'aiguiller la conversation sur un autre sujet. Il était songeur, preuve qu'il avait fait le même travail mental que moi, et que somme toute il n'était pas sûr d'avoir trouvé le bonheur où il le cherchait. Il avait pris un siège à dos de locomotive de manière à pouvoir, du haut d'un coteau que nous allions franchir, jeter un coup d'œil sur le village—notre berceau! Puis il me dit subitement :



Ah ! tu sais, les vieux ont de la peine, mais....

Il eut été aussi perplexe de définir ce "mais" que l'enfant d'école à qui la maîtresse demande pourquoi il a fait telle ou telle peccadille, et se contente de répondre avec cette désarmante logique enfantine: Je l'ai fait "pour". A ce fugitif moment de réflexion, Ti Jules réalisait qu'il était parti de chez son père "pour"....

Il eut été stupide d'ajouter quelque commentaire, aussi je m'en gardai bien. Il faut laisser la tête et le cœur faire ce travail intérieur, le plus efficace, le plus invinciblement prenant. C'est dans le silence et la solitude que germent les pensées profondes, les grandes résolutions.

Nous roulions sur le coteau qui domine le village, et la vue se promenait émerveillée sur toute l'étendue des terres, avec au milieu, les maisons du village groupées autour de l'église comme des enfants près d'une mère. Le soleil se levait ardent et victorieux jetant des teintes dorées sur la brume qui semblait un nuage d'encens offert aux cieux par la terre en extase. La fumée sortait de quelques cheminées et montait lentement dans le ciel pur et froid. Une immense impression de paix, de quiétude heureuse et de douceur se dégageait des choses encore ensommeillées.

Je regardai Ti Jules; ses paupières battaient et

il détournait la tête. Il souffrait. Il avait sous les yeux toute l'image du foyer, et sur ses lèvres la chaleur pleine de tendresse du dernier baiser de sa mère. La nostalgie du nid le prenait tout entier. Sa jeunesse lui refoulait au cœur avec ses doux souvenirs—sauvés de tout naufrage au cours de la vie,—et avec ses peines grandes ou petites, supportées seules ou en commun, et qui vous attachent tant aux choses qui en ont été les témoins. Et il me semblait que la Terre reprenait peu à peu son emprise sur le fils des ancêtres qui l'ont tant aimée.

La douce image fuyait maintenant à l'horizon doré. Seul le clocher, comme une dernière prière, comme un suprême et persistant appel, émergeait des contours indécis invitant ses enfants aux souvenirs constants, aux retours sans départ. Puis tout disparut dans le rêve des brumes.

Ah ! puissions-nous, Ti Jules, ne jamais oublier l'appel de la flèche azurée du clocher de notre village !

Mon camarade était muet; ses yeux se promenaient rêveurs par toute l'étendue des campagnes blanches. Mais le hasard devait lui donner la contre-partie de la leçon.

Notre convoi franchissait maintenant les limites d'une petite ville. De quelques rues ouvrières débouchaient des jeunes gens, des hommes, pauvrement vêtus, visiblement las et ennuyés, et que l'on eût dit mécontents. Tous se dirigeaient à la hâte vers la porte centrale d'une usine, au seuil de laquelle chacun abandonnait la lumière, l'air pur, le soleil et la liberté. Là commençait leur servitude, leur journée de misère, leur rôle de domestique pliant l'échine avec respect devant tel et tel maître. Et cela du matin au soir, à la semaine, au mois, à l'année, à moins que la grève, le chômage, la bonne volonté du contremaître, la dépression morale ou l'épuisement physique les jettent sur le pavé.

Ti Jules comparait sa servitude à la leur. Il devait, pour sa part servir docilement son "boss" et ses représentants, puis être le valet officiel et soumis de la clientèle de ses patrons. Je le laissai à sa méditation, à ses comparaisons.

A la descente du train, alors que nous nous mêlions à la foule anonyme et enfiévrée des citadins, je lui pris le bras et lui dis avec mon plus ferme accent de sincérité : "Ecoute, Ti Jules, tu m'entends, il faut que tu lâches la "run" et reviennes au village !"

Il me serra la main très fort, balbutia quelque chose que je ne compris pas, et, très ému, partit le cœur en révolte. Je le suivis des yeux quelques instants et sa silhouette de bon enfant exilé se perdit dans la foule.

Salage et fumage du porc à la ferme

C'EST une habitude générale parmi les cultivateurs canadiens de tuer des porcs peu de temps avant Noël; et, bien souvent, les porcs abattus sont conservés à l'état congelé durant tout l'hiver et consommés plus tard dans le ménage. Beaucoup de fermiers préparent une partie du porc afin de le conserver en bonnes conditions lorsqu'arrivent les chaleurs, et, pour la même raison, certains morceaux, particulièrement les jambons sont fumés plus tard.

Il est toujours difficile de conserver en bon état du porc salé à la maison, durant l'été. Il suffit d'une faute commise durant la préparation (curing), et il en résultera que le porc sera dur ou gâté, et dans pareilles circonstances, il n'est pas agréable du tout.



SALAGE

Le but de la préparation du porc est de le conserver de telle manière que rien ne se gâte; et dans les ménages ordinaires il est toujours préférable de donner au porc une forte salaison; du porc faiblement salé sera souvent coriace, si non pire lorsqu'arrive le temps chaud.

1. Employez de la saumure forte. Préparez la saumure le jour avant le salage et employez la meilleure qualité de sel, du sel de beurrerie. Le sel bon marché, grossier, est souvent malpropre et ne donne pas toujours une saumure forte. Mélangez du sel avec de l'eau froide dans un baril, agitez-le de temps en temps, et s'il reste un peu de sel au fond du tonneau le jour suivant, c'est signe que la saumure ne pourrait être plus forte. Il ne faut pas penser qu'il vaudrait mieux employer de l'eau chaude, la chose revient au même.

2. Ne préparez jamais de la viande gelée. Le porc gelé est rempli de glace à l'intérieur et ne prend pas le sel avant que la glace ne soit partie. C'est une erreur de penser que la préparation marche bien du moment que la saumure est liquide. La saumure gèle très difficilement et du porc congelé continuera à être plein de glace à l'intérieur, pendant longtemps, lorsque plongé dans de la saumure froide. S'il est gelé mettez-le dans la cuisine durant une nuit et laissez fondre la glace avant le salage.

3. Ne préparez pas de trop gros morceaux. Il n'est pas nécessaire de découper tout le porc en petits morceaux, avant la préparation. Cela ne peut se faire; on ne peut diviser les jambons, mais ne faites pas les autres morceaux plus pesants que 4 à 6 livres chacun. Il est facile de comprendre que cela prend plus de temps pour saler convenablement de gros morceaux.

4. Frottez les surfaces charnues avec du salpêtre sec avant que le porc ne soit mis dans la saumure. Il faut employer très peu de salpêtre, une demi ou trois quarts de livre pour tout un cochon. Le salpêtre aidera à conserver la viande.

5. Mettez le porc dans le baril ou la cuve avec le côté de la peau en dessous et la partie charnue dirigée en haut; les jambons seront disposés avec les jambes en bas.

6. Maintenez le porc complètement sous la saumure. Ne laissez pas un bout d'un morceau dépasser la saumure, mais mettez un morceau de planche pardessus le porc et maintenez-le immergé au moyen d'une pierre propre. C'est une faute de laisser le porc surnageant dans la saumure.

Chaque fois qu'un morceau de porc est retiré, remplacez la planche et la pierre et maintenez le restant bien recouvert de saumure.

7. Laissez le porc au moins 6 semaines dans la saumure et les jambons 8 semaines, alors le tout est absolument salé d'outre en outre et fortement aussi. Souvent une partie du porc sera conservée plus longtemps dans la saumure et employée plus tard dans le ménage.

8. Gardez le baril ou la cuve contenant le porc à un endroit qui n'est ni trop froid ni trop chaud. Généralement la cave sera l'endroit convenable.

Si ces règles sont observées le porc sera dans de bonnes conditions; mais si le local où séjourne le porc devenait trop chaud, en été, il pourrait être nécessaire de faire bouillir la saumure, la laisser refroidir ensuite et ajouter un peu de sel avant de l'employer à nouveau.

Le salage à sec peut aussi être pratiqué, mais je ne puis le recommander que pour le porc destiné à être consommé dans le ménage avant l'arrivée du temps vraiment chaud. Salage à sec signifie que le porc est salé seulement au moyen d'un peu de salpêtre et beaucoup de sel sec. Le sel absorbera petit à petit le liquide de la viande et il se formera un peu de saumure au fond du baril ou de la cuve, mais tout le porc ne sera pas recouvert de saumure, et aussitôt que l'air chaud arrive en contact du porc, il se produira une certaine fermentation et une partie du porc sera coriace et jaunâtre.

FUMAGE (BOUCANAGE)

L'ancienne manière de pratiquer le fumage à la maison consistait à suspendre le porc dans la cheminée et à lui donner la fumée du poêle de cuisine. Cette méthode ne peut plus être pratiquée souvent, actuellement, parce que la plupart des cheminées sont d'une construction trop étroite et que plusieurs cultivateurs emploient de la houille comme combustible. Cette ancienne manière n'était pas mauvaise du tout. Une des règles les plus impor-

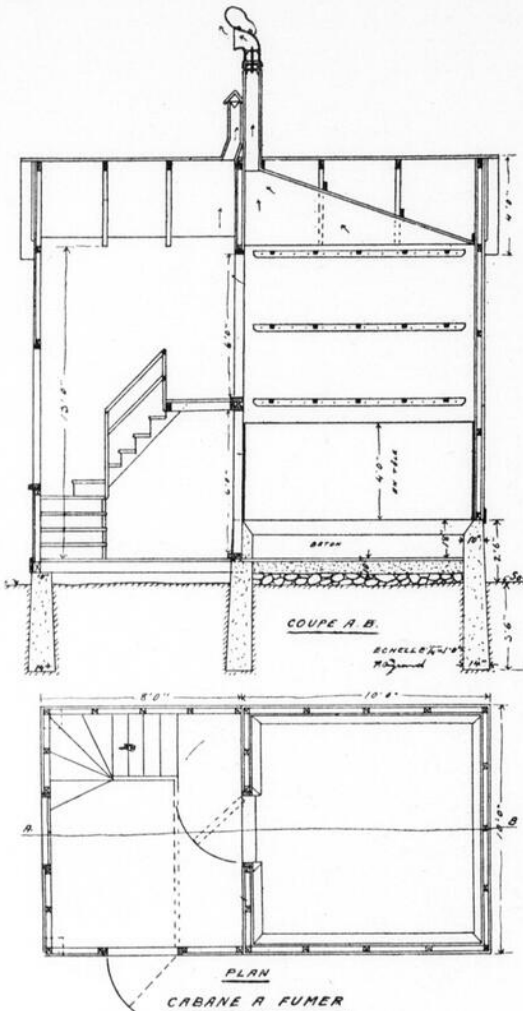
tantes dans le fumage du porc est que le porc ne soit pas suspendu trop près du feu, or dans la cheminée le porc est éloigné du feu.

S'il est suspendu près du feu, le porc sera facilement chauffé trop fort et dans de telles circonstances un jambon peut être à moitié rôti ce qui n'est pas le but du fumage. Le porc est fumé afin qu'il se conserve plus longtemps, et il ne se gardera pas bien s'il est à moitié rôti.

Avant le fumage le porc doit être un peu préparé. La viande aura une meilleure apparence après le fumage, si on la plonge dans de l'eau froide pendant une demi-heure, et qu'après cela on la suspende pendant quelques heures pour qu'elle sèche et qu'on la nettoie au moyen d'un linge propre et sec. Si on ne plonge pas le porc dans l'eau avant le fumage il se recouvrira partout de sel après le fumage.

Je redoute de recommander d'établir un poêle à fumer dans le coin d'une bâtisse extérieure. Cela peut se faire, mais nous ne pouvons fumer sans feu, et le feu constitue toujours un danger, surtout au Canada où la plupart des bâtisses extérieures sont en bois.

Le mieux c'est de construire une cabane à fumer spéciale à quelque distance des autres bâtisses.



Il suffit qu'une pareille cabane ait de 8 à 10 pieds de carré sur 13 pieds de hauteur, avec des parois doubles, en planches. Le plancher sera fait en béton, et le solage, en briques, en pierres ou en béton, dépassant d'un pied et demi le plancher.

Je conseillerais aussi de recouvrir les premiers 4 pieds des parois en bois, à l'intérieur, au moyen de plaques de tôle galvanisée.

Il est bon d'établir une chambrette, devant l'entrée de la cabane à fumer, avec un escalier ou une échelle pour accéder à la partie supérieure de l'installation.

Ce serait une grande dépense de construire une cabane à fumer aussi coûteuse sur chaque ferme; cela n'est pas nécessaire si on adopte le système coopératif: j'apprends en effet qu'en plusieurs localités de la province de Québec les cultivateurs se sont groupés ensemble pour construire une cabane à fumer et payer un homme pour prendre soin du "boucanage". Cet homme est payé d'après le nombre de pièces boucanées. Voilà un bon système et je le recommande beaucoup. Le boucanage se fait mieux ainsi, car l'homme engagé apprend rapidement à bien conduire son travail.

Voici quelques règles à suivre dans le boucanage du porc:

1o. Il faut au moins 6 pieds de distance entre le feu et les pièces de porc.

2o. Ne chauffez pas trop fort. Si le porc commence à cuire, c'est que le feu est trop chaud. Il est quelquefois nécessaire d'enlever le feu et d'ouvrir la porte, mais le plus souvent il suffit de donner un courant d'air froid.

3o. N'employez pas trop de bois sec pour commencer le feu.

La sciure de bois franc bien sèche est la meilleure pour le boucanage du porc; on l'épand sur le plancher en une couche de 3 à 5 pouces d'épaisseur. On laisse un étroit passage libre de 5 à 6 pouces le long des murs, et on met le feu dans les coins.

La sciure sèche de pin ou d'épinette peut être aussi employée, mais souvent elle brûle trop vite et donne trop de chaleur parce qu'elle n'est pas assez fine.

Il est impossible de déterminer le temps que doit durer le boucanage du porc. Cela dépend de la qualité de la sciure de bois, et de la température extérieure (vent). Quelquefois le boucanage sera terminé en 24 heures, mais il peut prendre 2 à 3 fois plus de temps pour se compléter. L'homme chargé du boucanage doit surveiller les pièces de viande et finir quand le porc a pris la teinte voulue sur toutes les surfaces.

CONSERVATION DU PORC FUME

Après le boucanage, le porc fumé doit être refroidi à l'air frais pendant au moins une nuit, et ensuite placé dans un endroit sec. Ordinairement le grenier de la maison sera la meilleure place. Dans le nord de l'Europe, les cultivateurs ont toujours coutume de suspendre les pièces de porc fumé dans leurs greniers, près de la cheminée. Ce serait une erreur de garder du porc fumé dans la cave, car l'air y est trop humide, et la viande de porc le deviendrait aussi.

Avant de suspendre les pièces de porc, on doit les envelopper dans du papier, afin d'empêcher les mouches d'en approcher (de vieux journaux sont très bons pour cela) mais il faut les envelopper avec grand soin, car il suffirait d'un petit trou dans le papier pour permettre aux mouches de déposer leurs oeufs dans la viande.

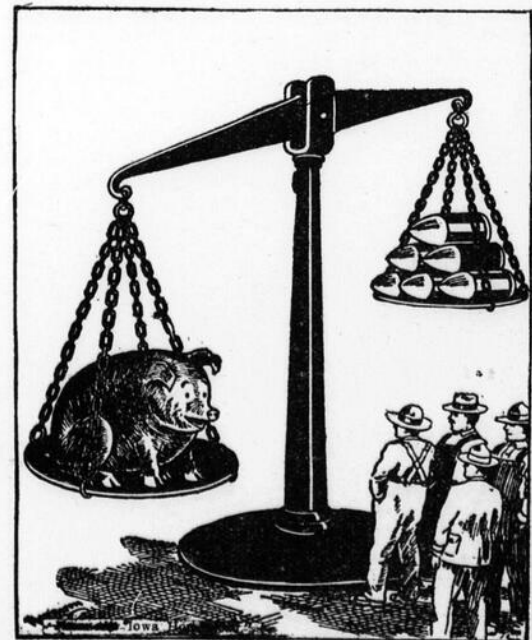
Le porc fumé peut aussi se garder dans des caisses: on enveloppe les morceaux dans du papier et on intercale entre eux de la paille propre.

Ne suspendez pas le porc fumé dans un courant d'air et n'oubliez pas que la place de conservation doit être sèche.

A. HANSEN

Cochon

Le ministère provincial de l'Agriculture poursuit sa campagne de production agricole. Nous exposons d'ailleurs les motifs et la portée de cette propagande. Elle est d'utilité nationale et d'urgence immédiate. La gravité de la situation dépasse tout ce que l'on pouvait prévoir. Et plus on l'écrit, plus la situation devient désespérée.—L.



DIVERS

Production du lard

Importance

DANGER de pénurie d'aliments à cause de la forte population mondiale rendue improductive par leurs occupations militaires.

Le lard est le produit carné qui se produit en abondance le plus rapidement.

Le lard est le produit alimentaire le plus concentré.

Le lard est le produit alimentaire le plus facile de conservation.

Races de cochons

Les races les plus recommandables pour la production du bacon sont le Yorkshire et le Tamworth.

Dans cette campagne-ci, il n'est pas question de recommander aucune race en particulier, car dans toutes les races, soit Tamworth, Yorkshire, Berkshire, Chester White, il y a des types qui sont parfaitement convenables à la production du lard à bacon. Le point important pour nous actuellement est la production des porcs. Il faut toutefois recommander d'employer, autant que possible, des reproducteurs mâles de bonne conformation et de race pure, afin que la progéniture soit de la qualité requise pour le marché. Donc toutes les truies propres à la reproduction, croisées ou de race pure, devront être conservées pour l'élevage. Il faut surtout recommander aux cultivateurs de ne pas se défaire de leurs truies qui ont déjà donné des portées nombreuses et qui ont prouvées leurs qualités comme nourricières.

Il est important de faire saillir les truies, autant que possible, par des verrats de race pure, parce qu'un animal de race pure transmet toujours ses bonnes qualités avec plus de certitude qu'un animal croisé.

Soins à donner aux cochons

Le verrot doit être tenu en bonne condition — ni trop gras ni trop maigre durant toute l'année.

Durant la saison de service, il faut le nourrir abondamment avec des aliments riches, de la bonne moulée de grains mélangés donne d'excellents résultats.

Soins de la truie

La truie ne doit pas être tenue trop grasse, quoiqu'il faille la tenir en bonne condition.

Si elle est trop grasse, la portée sera peu nombreuse et les porcelets faibles.

Durant l'hiver, il faut avoir soin, si la truie est tenue dans la porcherie, de lui fournir de la terre, des gazons et un peu de chaux, parce que durant la croissance des petits, avant leur naissance, il faut que la truie ait une nourriture minérale suffisante pour la confection de leurs os. De plus, la matière organique donnée sous forme de terre végétale a pour effet de maintenir en condition l'appareil digestif de la truie.

Une semaine environ avant la mise bas, il faut administrer des aliments à la truie sous forme de bouillie plus claire et veiller avec soin à ce qu'elle ne soit pas constipée.

Durant les 24 heures après la mise bas, on ne donne rien autre chose à la truie que de l'eau plutôt tiède dans laquelle on a mis environ une poignée de farine d'avoine pour la blanchir. Durant ce laps de temps, la truie n'a besoin d'aucune nourriture, tout ce qu'il lui faut, c'est du repos.

On doit ensuite commencer à la nourrir en augmentant la dose graduellement, afin d'éviter les complications.

Soins à donner aux porcelets

Il est préférable de ne séparer les porcelets définitivement de la mère que sept ou huit semaines après leur naissance.

Dès l'âge de deux semaines, on commence à leur servir de la nourriture à part dans un petit auge placé dans un coin de la loge auquel on interdit l'accès à la truie par le moyen d'une petite séparation en planches à claire-voie, laquelle permet aux porcelets de passer et d'aller prendre la nourriture que l'on dépose dans cet auge.

Durant les premiers jours de cette alimentation séparée, on donne aux porcelets du lait pur tiède. Après quelques jours de ce régime, on substitue graduellement du lait écrémé au lait pur. Puis on commence à ajouter à ce lait écrémé une petite quantité de farine d'avoine dont les écales ont été enlevées en la faisant passer au travers d'un tamis. Les porcelets ont encore l'estomac trop faible pour digérer la partie grossière de la farine d'avoine. On augmente graduellement la quantité de moulée d'avoine au fur et à mesure que le petit animal prend de l'âge. Au bout de sept semaines environ, les porcelets sont habitués à manger tout seuls. Ils peuvent être séparés de leur mère sans inconvénient et sans que leur croissance en souffre.

Le principe qu'il faut suivre dans l'alimentation des jeunes porcs, c'est d'effectuer tout changement dans leur nourriture graduellement seulement. Le moindre changement brusque peut bouleverser leur digestion, arrêter leur croissance et rendre la production du lard moins économique.

Alimentation des jeunes porcs

Lorsque les porcs sont sevrés, il faut les pousser à la fabrication de leur charpente, sans essayer de les engraisser. Pour cela, on leur fournit des aliments à gros volume, tels que le trèfle, la luzerne, la navette et autres aliments de ce genre. Cette nourriture verte contient en partie les principes nécessaires à la fabrication des os et de la chair maigre, de sorte que l'animal développe sa charpente et ses muscles, dilate son estomac et devient au moment de sa mise à l'engrais une fabrique bien outillée pour transformer les aliments en chair et en gras.

Fourrages à gros volume

Le trèfle peut constituer une partie considérable de la ration des jeunes porcs. C'est une plante riche en protéine et peu coûteuse. On en retire le plus de profit au point de vue de l'augmentation en poids de l'animal lorsqu'on le fauche et qu'on l'apporte dans l'enclos où se trouve l'animal que l'on veut nourrir. Ceci occasionne un travail qu'il n'est quelquefois pas facile de faire, faute de temps. On peut leur permettre d'aller prendre eux-mêmes leur nourriture dans le champ, mais dans ce cas, il faut avoir soin de séparer le champ en diverses parcelles, pour empêcher la destruction de la récolte par le piétinement. En ne permettant aux porcs de ne pas paquer dans un même endroit qu'un court espace de temps, on obtient un plus fort rendement de la parcelle de trèfle utilisée pour cette alimentation.

La navette

La navette est une plante tout au

moins aussi riche que le trèfle et très bien appropriée à l'alimentation des porcs. L'avantage est qu'après 6 à 8 semaines de croissance, la navette est suffisamment poussée pour être employée à l'alimentation des porcs. On peut donc semer la navette très tard dans l'été et en obtenir une bonne nourriture. Il est préférable de semer à trois intervalles différents de 15 jours: la première parcelle ayant été mise à la disposition des porcs durant 15 jours, on procède ensuite à faire paquer les porcs dans la seconde parcelle durant un espace de temps similaire, et ensuite on passe à la troisième parcelle, et lorsque les animaux ont été en paque durant une quinzaine dans la troisième parcelle, les plantes ont repoussé suffisamment dans la première pour être encore en bonne condition pour y remettre les cochons. Par ce moyen, on peut avoir du fourrage vert durant tout l'été, cette plante repoussant continuellement jusqu'à l'automne.

Le lait écrémé

Les fourrages verts et les aliments à gros volume ne doivent former qu'une partie de la ration donnée aux porcs en pleine croissance. Le lait écrémé joue un grand rôle dans la production économique du lard. Il n'est pas nécessaire de fournir aux porcs une quantité considérable par tête de lait écrémé. Le plus économique, d'après les expériences faites, est de leur donner pas plus que 5 à 6 lbs. de lait écrémé par jour par tête. Le lait écrémé n'agit pas surtout par la matière nourrissante qu'il contient, mais bien plutôt en qualité de tonique facilitant l'absorption et la digestion des autres aliments.

Nourriture concentrée

Pendant la période de croissance, il n'est pas nécessaire de fournir aux porcs une grande quantité de nourriture concentrée, telle gru, moulée, etc. Cependant, il faut en donner quelque peu à raison de 1 à 2 lbs. par jour par animal suivant sa grosseur.

Période d'engraissement

Lorsqu'est arrivée la période d'engraissement, pour finir les porcs il est de pratique de les mettre dans des compartiments plutôt restreints afin qu'ils aient suffisamment d'exercice mais pas trop. On leur donne alors toute la nourriture qu'ils peuvent absorber sans faire de déchets.

Nourriture claire vs nourriture épaisse

Les expériences ont démontré qu'il est plus économique de servir la moulée sous forme de bouillie très épaisse, simplement humectée avec le lait écrémé et peut-être un peu d'eau. L'alimentation sèche donne aussi de bons résultats, mais il arrive quelquefois que l'animal en gaspille à cause de la légèreté de la moulée mise dans l'auge.

Aliments servis chauds ou froids

Il n'a pas été trouvé économique de faire cuire les aliments avant de les donner aux porcs, excepté pour les patates qui doivent toujours être données cuites, car autrement elles ne sont pas digérées et passent à travers l'économie de l'animal sans être absorbées.

Grain moulu ou grain entier

Tous les grains donnés pour l'alimentation des porcs produisent de meilleurs résultats lorsqu'ils sont moulus. Les expériences directes ont

Incubateur et Eleveuse de 130 Oeufs, les deux \$15.75

Si on les commande ensemble

Incubateur 130 Oeufs
Eleveuse, 130 poullets

Frete et droits payés, à toute gare en Canada. Eau chaude, réservoir en cuivre, mur double, portes en vitre double. Catalogue *Gratis*. Demandez-le aujourd'hui. Commandes expédiées de l'entrepôt le plus près en Canada.

Wisconsin Incubator Co.,
Boite 212 Racine, Wis., U.S.A.

Maxwell

La Baratte Favorite

est la plus forte et la meilleure fabriquée au Canada et elle est le choix des meilleurs beurriers par tout le monde parce qu'il est facile de s'en servir et qu'elle donne de splendides résultats. Remarquez la poignée mobile sur le levier en arc, aucune autre ne la possède, vous pouvez la faire fonctionner d'un côté ou de l'autre comme ça vous convient. Charpente en acier forte et légère; coussinets à rouleau; en chêne et non en grès, ne congèle jamais. Vendue en huit grandeurs. Demandez-la à votre marchand.

Maxwells Limited, Dept. P St. Marys, Ont. 31

A VENDRE

UN taureau Hereford enregistré, pur sang, né le 23 juin 1916 il a rapporté le premier prix à l'exposition de Mégantic, Division A. S'adresser à WILLIAM ST-PIERRE, St-Pierre Baptiste, Comté de Mégantic, Qué.

A VENDRE

UN porc femelle, grand Yorkshire amélioré, qui aura des jeunes en mars 1918.—S'adresser à DOMICILE LAPLANTE, St-Maurice de Thetford, Comté de Mégantic, Qué.

A VENDRE

UN jeune veau de race, Dérome, âgé de six mois. S'adresser XISTE BERNARD, Beloeil, Qué.

OAK BLUFF MORNACH

"SHORTHORNS" DE LA ELM GLEN STOCK FARM—Oak Bluff Mornach est à la tête de ce troupeau. Une occasion rare de se procurer des taureaux de toute première classe. Descendants de ce troupeau primé aux expositions de Trois-Rivières et Québec. Le même troupeau a remporté tous les championnats, et COUPES D'ARGENT à L'EXPOSITION DE SHERBROOKE en 1917. Prix raisonnables. Ecrivez et dites ce que vous voulez. GEO. REG. MOONEY, Inverness, Qué.

A VENDRE

L'UN des meilleurs postes beurriers de la province, faisant au delà de \$70,000 d'affaires par année. Doivent répondre que ceux qui sont sérieux. Aussi une bouillie stationnaire de 8 c. v. de seconde main, recouverte d'un mtr de brique, en bonne état, très bon marché. J. W. DUNN & SON, par J. W. D., Cowansville, Qué.

HOMMES DEMANDES—On demande des vendeurs pour vendre de suite nos arbres fruitiers et d'ornement très rustiques et élevés spécialement pour la Province de Québec. Les plus fortes commissions payées. Jolis échantillons gratuits. Territoire réservé. "Les plus grandes pépinières du Canada", Stone & Wellington, Ont.

A VENDRE

UNE terre tout en culture, 3 arpents par 30, avec instruments aratoires, une des meilleures terres de la paroisse de Nicolet située à 1½ mille de la ville de Nicolet. Pour références, s'adresser à JACQUES COURTEAU, marchand, Nicolet.

A VENDRE

ETALON Canadien, Brillant Argenté; No. 793. Il a rapporté le premier prix à l'exposition d'Ottawa, ainsi qu'à l'exposition de Sherbrooke et la médaille d'or à Québec. S'adresser à J. O. ROY, Cap Chat, Co. Gaspé.

"CULTIVATEURS, essayez la "POUDRE CONDITION BELGE" pour les animaux de la ferme: Les chevaux, bêtes à cornes, porcs, moutons, volailles.—10 Pour purifier le sang; 20 Augmenter l'appétit; 30 Donner aux animaux une peau molle et souple; 40 Activer l'engraissement; 50 Protéger le bétail contre les maladies; 60 Guérir le bétail quand il est malade; 70 Faciliter la mise-bas et la délivrance. Ecrivez-nous pour avoir notre circulaire avec prix et conditions. Adresse: PHARMACIE VÉTÉRINAIRE du DR. GRIGNON, Ste-Adèle, Co. Terrebonne, Qué.

prouvé que l'avoine donnée non moulue n'est pas digérée entièrement, de fait on a trouvé dans les excréments environ 20% de la quantité mangée par l'animal.

L'orge donnée entière a été trouvée dans les excréments au montant d'environ 12%.

Ceci démontre l'avantage qu'il y a de faire moudre les aliments pour soigner les cochons; lorsqu'on doit donner des grains non moulus aux cochons, il est préférable de les faire tremper au moins 24 heures, si on veut ne pas faire une perte trop considérable de cette nourriture.

Importance de donner une nourriture variée

Toutes les expériences ont démontré l'importance qu'il y a de ne pas se confiner à une seule variété de grain pour nourrir les animaux. Il est toujours préférable de faire moudre ensemble plusieurs sortes de grains. La variété dans l'alimentation conserve l'appétit et active la croissance. Le meilleur mélange au point de vue de la production rapide d'un lard de bonne qualité est un mélange de pois, d'orge et d'avoine en proportions égales.

Le seigle a une puissance alimentaire égale à celle de l'orge, mais n'est pas aimé autant par les porcs comme ration exclusive. Le seigle et l'orge ne doivent cependant pas être donnés en alimentation aux truies portières ni aux truies qui allaitent.

Il va sans dire que tous ces grains doivent être donnés conjointement avec du lait écrémé et des fourrages verts ou des légumes pour produire le plus fort rendement possible.

Légumes

Les betteraves fourragères, les betteraves à sucre, les choux de Siam forment une excellente nourriture à gros volume pour l'alimentation des porcs. Il est toujours préférable de hacher les racines pour les donner aux porcs, quoique cela ne soit pas absolument nécessaire. Réduites en pulpe au moyen d'un coupe-racines, ces plantes racines sont plus facilement absorbées par l'animal. On calcule que l'emploi de 8 à 10 lbs. de plantes racines dans la ration économise une livre de moulée; de plus les plantes racines jouent un grand rôle au point de vue du maintien de la santé de l'animal.

Emploi du Blé-d'Inde

Le blé-d'Inde moulu est une excellente nourriture pour l'alimentation des porcs, mais ne doit pas constituer plus que la moitié de la ration en grain, si on ne veut pas que le lard produit soit de qualité inférieure au point de vue de la fermeté. Une alimentation comprenant une trop forte proportion de blé-d'Inde produit du lard mou, qui a une moindre valeur sur le marché. Il n'y a aucun inconvénient à employer le blé-d'Inde pour constituer 50% de la

ration, pourvu que l'animal reçoive en même temps du lait écrémé, lequel agit comme correctif et permet la production d'un lard de première qualité.

Quand faut-il livrer les porcs au boucher ?

Lorsque les porcs ont atteint le poids vif de 200 à 250 lbs. c'est le temps de les envoyer à la boucherie. Des porcs pesant moins de 200 lbs. livrés à la boucherie ne sont pas les plus profitables et ceux que l'on pousse à plus de 300 lbs. de poids sont moins profitables que ceux livrés lorsqu'ils ont atteint 225 à 250 lbs. Passé 250 lbs., il faut beaucoup plus de nourriture pour produire une livre d'augmentation qu'auparavant. Le profit en est d'autant diminué.

Soins généraux

Il est important d'insister sur la nécessité de donner de l'espace au reproducteur, soit mâle ou femelle, afin de les tenir en bonne condition de santé. Lorsque ces animaux sont mis dans la porcherie, il faut que la porcherie soit autant que possible bien aérée, qu'elle soit tenue propre, mais il faut veiller surtout à éviter les courants d'air. La température, quoique ce soit une chose importante, ne fait pas énormément de différence, mais le moindre courant d'air peut rendre l'animal malade et être cause d'une perte considérable. Pour plus amples informations, prière de consulter les bulletins du département qui ont été publiés sur le sujet de la production du lard.

A. T. Charron

PAGE A RELIRE

LA TERRE QUI RENOUVELLE LES RACES

LES hommes ne sont pas faits pour être entassés en fourmillières, mais épars sur la terre qu'ils doivent cultiver.

Les infirmités du corps ainsi que les vices de l'âme sont l'inevitable effet de ce concours trop nombreux. L'homme est de tous les animaux (?) celui qui peut moins vivre en troupeaux. Des hommes entassés comme des moutons périssent en peu de temps. L'haleine de l'homme est mortelle à ses semblables. Les villes sont le gouffre de l'espèce humaine. Au bout de quelques générations, les races périssent où dégèrent. Il faut les renouveler, et c'est toujours la campagne qui fournit à ce renouvellement."

J.-J. ROUSSEAU

Omnia propter electos. Dieu a tout fait pour ses saints. Pour eux sont les merveilles de la nature. L'impie voit ses beaux spectacles, les admire peut-être, il n'en jouit pas comme nous. Leur plus grande beauté lui échappe; il n'y voit point la puissance du grand Dieu qui les a créées, surtout, il n'y voit pas son amour, cet amour ardent et prodigue, qui a paré le lieu de notre exil mieux que la plus tendre des mères ne saurait orner le berceau de son enfant.

Employez simplement Old Dutch à la laiterie



Vous verrez comme il enlèvera toute saleté, graisse et autre matière collante et tiendra tous vos ustensiles propres et hygiéniques.

N'ACHETEZ PAS UN VAPORISATEUR

quelconque avant d'avoir pesé parfaitement les mérites du Spramotor. Ils sont construits forts, mis à l'épreuve avec sévérité, parfaitement garantis et reconnus les meilleurs par tout le monde. Un



Spramotor
It isn't a SPRAMOTOR unless we made it

à l'ouvrage, à des intervalles réguliers, débarrassera vos arbres des insectes, tavelure, brûlure, pourriture, etc., et vous assurera de bons rendements. Nous en avons à bras et à force motrice qui s'adaptent à tous vos besoins d'arrosage de \$6.00 en montant.

GRATIS! Donnez-nous quelques idées de vos arrosages à faire et nous vous enverrons tous les détails sur le Spramotor qui fera votre ouvrage avec le plus d'avantage et le meilleur marché possible. Nous vous enverrons aussi une brochure inestimable et illustrée sur les maladies qui s'attaquent à vos arbres fruitiers, légumes, etc., et comment les traiter. Ecrivez-nous de suite.

Fait en Canada—Pas de droits à payer.

Heard Spramotor, Limited, 4090 King St., London, Canada.

GRATIS MAGNIFIQUE ASSORTIMENT COMPLET POUR COUDRE ET VÉRITABLE MACHINE À COUDRE



FILLETES Pensez-y! Vous pouvez avoir (au complet) assortiment à ouvrage et une magnifique machine à coudre à vous-même sans dépenser le moindre sou pour l'avoir. Remarque ce que nous donnons.

Premièrement: Un joli sac à ouvrage, comme celui de votre mère, très grand pouvant tout contenir habits de poupée, coudre, broderie etc. Ainsi que des ciseaux à broderie de bonne qualité, un dé, en véritable aluminium, un porte en métal brillant supportant six rouleaux de fil, vos épingles et aiguilles sur le dessus. De plus un livret d'aiguilles de bonne qualité, contenant 100 aiguilles de toutes grandeurs, pour coudre et tricoter. Assortiment de broches fines (anglaises) à tricoter, un crochet, 8 dans 1, un galon pour mesure, 2 écheveaux de soie à broder, et remarquez—patrons de poupée que même une poupée de Princesse pourrait avoir, une jolie robe, un manteau avec ample colletterie, gentil petit chapeau, sous vêtements complets y compris Jupons de dessous, robes de nuit, caleçons. La machine à coudre est exactement comme, telle que démontrée. Elle se conduit à la main, et fera de l'ouvrage aussi fin que celle de votre mère. Tout le monde trouve que c'est une merveille.

Nous donnons tous ces beaux prix afin d'avoir des jeunes filles pour nous aider à annoncer et introduire au plus court délai "FAIRY BERRIES" notre délicieux NATIONAL PRODUCTS, Limited Dept. S. 10 Toronto, Ont.

Retournez notre argent seulement \$3.20 quand les bons parfums seront vendus et nous enverrons de suite notre assortiment complet pour coudre, sac à ouvrage, ciseaux, dé, galon pour mesure, porte pour rouleaux de fil, broches à tricoter, soie à broderie, crochet, livret d'aiguilles et patrons pour habits de poupée, tout au complet comme c'est représenté, et la belle machine à coudre vous pouvez recevoir aussi sans vendre aucune autre marchandise mais simplement en montrant votre assortiment pour coudre à trois de vos amies qui eux aussi vendront nos marchandises et gagneront nos belles primes comme vous avez fait.

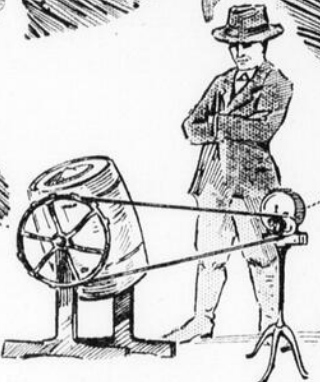
Empressez-vous jeunes filles. Ecrivez aujourd'hui et vous pourrez avoir bientôt tous ces beaux présents pour montrer à vos amies. Adresse: **FAIRY BERRIES**



Northern Electric Farm Lighting Plant



UNE LUMIERE MEILLEURE, PLUS BRILLANTE, PLUS SURE POUR LES MAISONS DE LA CAMPAGNE



Nous avons donné le téléphone aux cultivateurs du Canada. Nous avons maintenant le système de lumière électrique Northern qui est appelé à faire de la ferme, une maison joyeuse, confortable, un véritable foyer.

Le Système de lumière électrique Northern, d'après nous, sera aussi apprécié sur la ferme que le téléphone l'a été; il fournira une lumière meilleure, plus brillante et plus sûre, pour les maisons de la campagne; IL EN FERA UN VÉRITABLE FOYER.

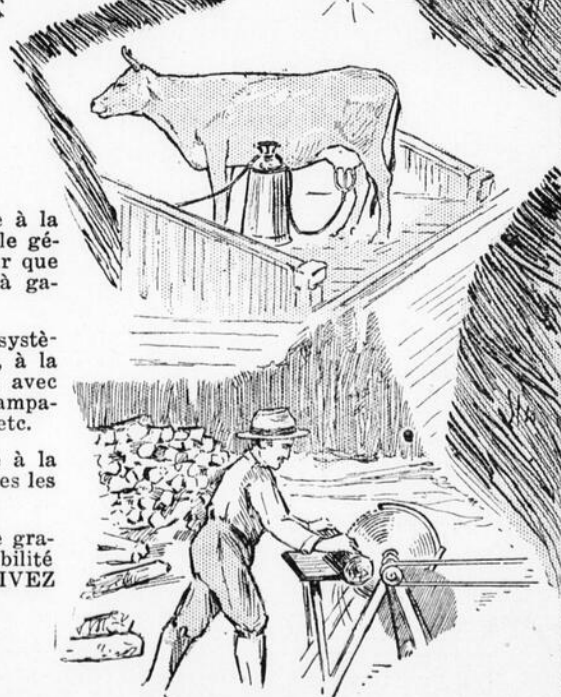
Le système de lumière électrique Northern et L'INSTALLATION d'un éclairage efficace à la ferme est le résultat d'années d'études sérieuses et d'expériences. L'outillage comprend le générateur, le commutateur et la boîte complète des batteries. Vous vous servez du moteur que vous avez; dans le cas contraire, nous vous fournirons une installation avec moteur à gazoline ou pétrole.

Songez au bénéfice que cet outillage vous donnera à vous et à votre famille. Songez au système d'éclairage sûr, sans odeur, sans feu, sans saleté que vous posséderez à la maison, à la grange et à vos autres bâtisses. Songez aux longues soirées d'hiver dont vous jouirez avec confort. Songez au confort et aux joies des villes dont vous jouirez à votre maison à la campagne: le téléphone, la lumière électrique, la rotissoire électrique, le fer électrique etc., etc.

Nous prions ceux qui croient qu'il n'y a aucune nécessité d'avoir un système d'éclairage à la maison, à la grange, plus sûr et meilleur que la lampe à pétrole avec ses dangers de toutes les minutes, d'étudier le Système de lumière électrique Northern.

Ecrivez à notre succursale la plus voisine et demandez la littérature descriptive gratuite. Si vous n'avez pas l'intention d'en faire l'achat de suite, la possibilité d'avoir l'électricité sur votre ferme vous intéressera sûrement. ECRIVEZ AUJOURD'HUI.

Voici le temps de vous installer un système d'éclairage meilleur et plus économique



To the Northern Electric Company

(Adresse succursale la plus voisine)

Veuillez m'envoyer tous les détails et la littérature illustrée du Système d'éclairage pour ferme Northern Electric. GRATIS.

Nom

Adresse

PROVINCE

REMPLEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE
J. d'A. 101

Northern Electric Company LIMITED

FABRICANTS DES TELEPHONES DE LA NATION

MONTREAL
HALIFAX
OTTAWA

TORONTO
LONDON
WINNIPEG

REGINA
CALGARY
VANCOUVER



La viande est le meilleur aliment de "combat"

Les troupes combattantes des Alliés ont de fortes rations de viande.

Ce n'est pas sans raison. Les éléments nutritifs de la viande se digèrent plus facilement et complètement, donnant plus d'énergie et d'élan, que ceux des céréales.

Les grains fournissent peu de matières grasses et beaucoup d'amidon, tandis que la viande—le "bacon" surtout—contient beaucoup de gras et très peu d'amidon, et le gras vaut le double de l'amidon comme producteur d'énergie.

En un mot, aucun autre aliment ne vaut la viande pour la production de force combattive et

de "nerf"—c'est la nourriture "à résultats."

Il faut assurer aux armées alliées d'abondantes réserves de cette nourriture de "combat." C'est dire qu'il faut une grande augmentation de production de viande au Canada et aux Etats-Unis, parce que la demande de viande outremer a été si énorme que 115,000,000 bêtes des troupeaux d'Europe ont été abattues depuis la guerre. La Grande-Bretagne, la France et l'Italie espèrent des éleveurs canadiens et américains la solution de la disette de viande.

Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut combler au plus tôt la rareté de viande outremer.

Le porc à la rescousse

On peut augmenter l'approvisionnement de viande, grâce au cochon, plus vite que par tout autre animal, vu qu'il est plus fécond et prêt pour le marché à un âge tendre.

Le cochon est la machine à viande la plus efficace qui soit:

(1) A nourriture égale, il produit plus de viande qu'aucun autre animal.

(2) Il fournit plus de viande apprêtée en proportion de son poids vif.

(3) Proportionnellement aux os, la carcasse du cochon donne plus de viande mangeable que celle de tout autre animal et elle contient 50 pour-cent de gras qui est si essentiel aux rations de nos soldats.

Un appel d'urgence

Le Canada a répondu noblement à tout appel d'hommes, d'argent et de produits agricoles. L'appel actuel à la surproduction des cochons est d'une urgence extrême.

Le Gouvernement contrôle maintenant et restreint les profits des fabriques de conserves. L'éleveur de cochons est assuré d'obtenir sa juste part du prix payé par le consommateur.

Les minoteries sont sujettes à une certaine

licence avec restriction des profits. On peut obtenir le son et le "gru" à des prix raisonnables.

La dernière récolte énorme de blé d'Inde aux Etats-Unis, estimée de 600,000,000 boisseaux plus grande que la précédente, sera à la portée des éleveurs canadiens. Elle est sous le contrôle efficace du gouvernement américain afin d'empêcher la spéculation.

Une seule Commission représentant les Alliés fera tous les achats de viande pour exportation outremer. Ceci aidera à affermir le marché et à prévenir les grandes variations de prix. En raison de la grande disette de viande en Europe, cette démarche permet d'augurer une saison profitable d'élevage de cochons pour 1918.

Conservez les jeunes truies

Les jeunes truies immolées maintenant donnent seulement 150 liv. de viande chacune. Gardées pour l'élevage, elles donnent plusieurs fois ce poids de viande prête pour le marché en dix ou douze mois. Chaque livre de porc qu'on peut produire sera utilisée. Il en faudra une quantité énorme pour combler le déficit actuel de 32,425,000 cochons en Europe, soit dix fois le nombre de cochons au Canada aujourd'hui.

Ministère de l'Agriculture de la Puissance du Canada

SERVICE DES BESTIAUX

OTTAWA

Augmentez votre production
**FAITES
PLUS D'ARGENT**



Aidez à combler le déficit
mondial des denrées
alimentaires

Maintenant que vos Animaux sont à l'Étable pour l'Hiver

Ils sont privés de l'exercice ordinaire, de l'herbe verte, de divers herbages, plantes et racines que leur instinct leur fait rechercher lorsqu'ils sont au pâturage, qui ont un effet tonifiant sur les organes digestifs, les aidant ainsi à assimiler toute la nourriture qu'ils prennent. La ration à l'étable est toute différente; le fourrage sec, même le meilleur, devrait être additionné d'ingrédients qui aideront la digestion et compléteront l'assimilation de la nourriture. Autrement les animaux perdent l'appétit, ce que l'on constate par leur peau sèche, et plus tard dépérissent et deviennent maigres. Vous savez par expérience l'effet produit par le changement de nourriture et la froide température, souvent causes d'indigestion, de troubles d'estomac, etc. Quelques animaux deviennent tellement faibles qu'il est impossible de les remettre en bon état durant l'hiver.



La Nourriture-Tonique INTERNATIONAL

résout le problème de la ration d'hiver. Elle contient les substances nécessaires requises par le système pour aider la digestion et l'assimilation de la nourriture en hiver. Elle contient de ces ingrédients que la nature fournit aux animaux au pâturage et qui sont absolument nécessaires pour maintenir la santé, aider le développement et la vigueur des animaux mis à l'étable.

La **Nourriture-Tonique International** est tout juste ce qui faut aux jeunes animaux. Elle contribue grandement à leur croissance rapide; tient le sang pur; active l'appétit et aide la digestion et l'assimilation, faisant retirer à l'animal toute la valeur nutritive de son alimentation. Elle fera bénéficier tous les animaux de ses grandes qualités. Nous vous recommandons hautement l'usage de la **Nourriture-Tonique International** à cette saison de l'année pour tous vos animaux. Il vaut mieux prévenir que guérir—il est plus profitable de maintenir vos animaux en bon état que de les laisser dépérir et ensuite avoir à les remettre sur pieds. Cette préparation est en vente chez tous les marchands en paquets de grosseur convenable—en boîtes de ferblanc lithographiées de 50 cts, \$1.00 et \$1.50. Aussi en seau de 25 lbs. à \$3.75 chacun. Le coût de revient est très minime "trois repas pour 1 cent". L'économie faite sur la nourriture seule épargnée en défraiera les frais et de beaucoup.

Pour vos chevaux

Elle tient les chevaux forts et vigoureux avec une peau soyeuse. Si vous avez un cheval maigre, à peau collée, sans appétit, ruiné ou morfondu, donnez-lui la **Nourriture-Tonique International**. Vous remarquerez bientôt un changement remarquable dans sa condition et l'apparence en général.

South Woodlee, Ont.

Messieurs: La **Nourriture-Tonique International** est bonne et je m'en sers tous les jours et je ne pourrais m'en passer; des 400 livres achetées en septembre, il ne me reste plus que 25 lbs. et je donne aujourd'hui une nouvelle commande.

(Signé) A. J. BROOKER.

R. F. D. No. 1, Mull, Ont.

Messieurs: Au sujet de votre **Nourriture-Tonique International**, je tiens à vous dire que j'en fais usage depuis nombre d'années et qu'elle donne tout ce que l'on en dit, surtout pour les porcelets. Je ne crains jamais de la recommander. Aujourd'hui plus que jamais il me fait plaisir de la faire parce qu'au prix ou est le porc, nous sommes pressés de les mettre sur le marché et votre tonique aide beaucoup.

(Signé) JOHN D. NEWCOMBE.

Pour vos vaches

La **Nourriture-Tonique International** tonifie les organes digestifs paresseux chez vos vaches laitières, leur permettant de retirer de leur nourriture, toutes les substances qui font le lait. Alors les vaches donnent un lait plus riche et plus abondant.

Glen Miller, Ont.

Messieurs: J'ai fait usage de votre bonne **Nourriture-Tonique International** pendant plus de quinze ans. J'en ai toujours dans mon étable, simplement parce que je ne pourrais m'en passer tant que j'aurai l'argent pour m'en procurer. Je l'achète toujours au seau—ordinairement pour quinze dollars. Comme j'en fais un usage continu, je puis la recommander.

(Signé) S. S. ROMBOUGH.

Aneroid, Sask.

Messieurs: Je fais usage de la **Nourriture-Tonique International** depuis cinq ans, c'est une magnifique préparation pour tous les animaux surtout pour les chevaux épuisés, surmenés, pour les remettre sur pieds; de plus, le prix en est raisonnable.

(Signé) E. COTTERELL.

Monticello, Ont.

Messieurs: Je fais usage de la **Nourriture-Tonique International**, depuis des années et je ne crois pas que quelque chose puisse lui être supérieure pour tenir les chevaux en bonne forme.

(Signé) GEORGE MAXWELL.

Pour vos porcs

La **Nourriture-Tonique International** augmentera vos profits en donnant à vos porcs une croissance rapide en les maintenant en bonne santé. Ce n'est pas ce que mange le porc mais ce qu'il digère qui le fait profiter et engraisser.

Ruthven, Ont.

Messieurs: Comme je sais que la **Nourriture-Tonique International** est la meilleure sur le marché, vous pouvez m'en expédier un cent livre de suite et m'obliger.

(Signé) ALFRED W. LEE.

Mervin, Sask.

Messieurs: J'ai fait usage de votre **Nourriture-Tonique International** et constate que c'est une bonne préparation pour tous les animaux; elle fait produire plus de graisse en moins de temps que les autres connues.

(Signé) J. HUGHILL.

High Prairie, Alta.

Messieurs: J'ai un beau lot de porcs à tuer cet automne, grâce à la **Nourriture-Tonique International**. Elle est magnifique pour les animaux. Mes deux juments se sont bien comportées et m'ont donné deux beaux poulains. Mon poulain d'un an est beau et mes veaux se portent mieux que par les années passées. Je la recommande toujours lorsque l'occasion s'en présente.

(Signé) JAMES BARKIRK.

Kispox, C. A.

Messieurs: Je me suis servi de la **Nourriture-Tonique International** pour quelques chevaux fourbus. Elle est très bonne pour tous les animaux, mais surtout pour les chevaux.

(Signé) J. ERNEST JOHNSON.

**International Stock Food
Co. Limited**

Toronto

Canada

Aussi fabricants et seuls propriétaires de la **Nourriture-Tonique International** pour volailles, **Nourriture Grofast** pour veaux, **Insecticide International**, **Huile guérissante Silver Pine**, **Vermifuge International**, **Liniment blanc Dan Patch**, **Anti-colique International**, **Remède contre le soufle International**, **Remède contre la gourme International**, etc., etc.

